

# LES ROYAUMES BARBARES

Océan Atlantique

Mer Noire

Mer Méditerranée

Les royaumes barbares au VI<sup>e</sup> siècle.

330  
Fondation de Constantinople

395  
Partage de l'Empire romain en deux : Occident et Orient



476  
Fin de l'Empire romain d'Occident



Raids barbares dans l'Empire romain

Installation des peuples barbares

300

400

500

275  
Pillage de Augst et Avenches par des Alamans

443  
Installation des Burgondes en Sapaudia

515  
Fondation de l'abbaye de Saint-Maurice

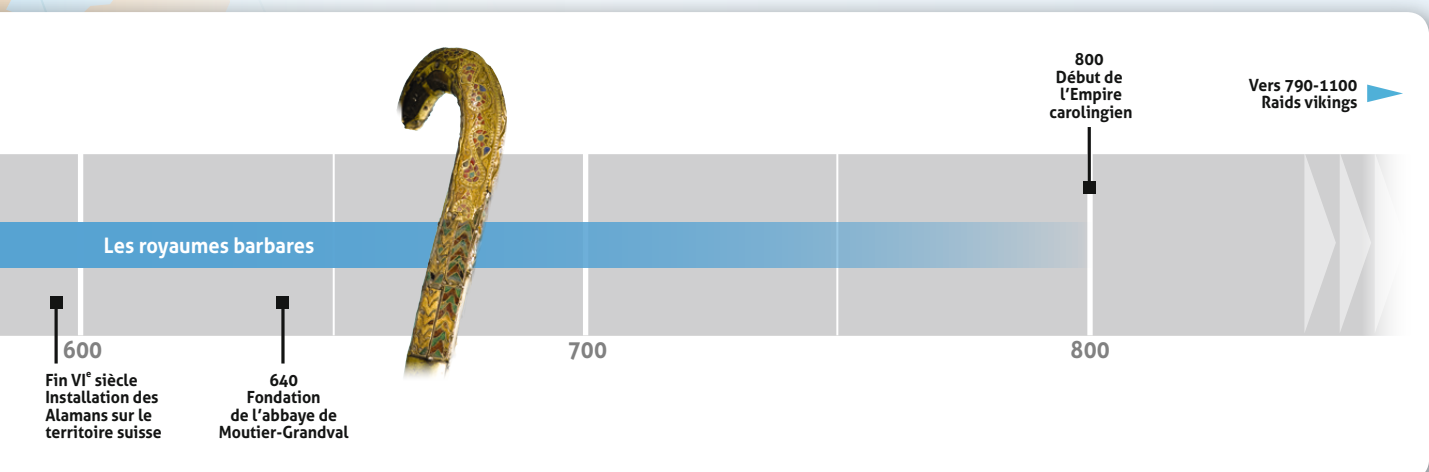
# APPRENTISSAGES VISÉS

## EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- décrire les relations entre l'Empire romain et les peuples barbares ;
- expliquer les changements territoriaux, politiques et religieux liés à la perte de l'essentiel des territoires de l'Empire romain en Europe occidentale ;
- décrire des caractéristiques communes (politiques, sociales, culturelles et religieuses) aux royaumes barbares ;
- expliquer les moyens utilisés par les rois barbares pour imposer leur pouvoir ;
- expliquer les différents processus de métissage culturel dans les sociétés des royaumes barbares ;
- expliquer l'influence des peuples barbares sur le territoire de la Suisse actuelle ;
- analyser l'image des barbares au fil du temps, depuis les sources textuelles de l'Antiquité jusqu'aux médias d'aujourd'hui.

## AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- évaluer la cohérence d'une information au travers de différentes sources textuelles (auteurs romains) et archéologiques et juger de sa fiabilité ;
- argumenter autour de différentes interprétations (invasion ou migration) d'un fait historique ;
- analyser certains événements en fonction des trois durées (courte, moyenne et longue).







Scène extraite de *Conan le Barbare*, film réalisé par John Milius, 1982.



« Mosaïque dite *du cavalier vandale* », trouvée à Carthage (TN), V<sup>e</sup> siècle.



Joseph-Noël Silvestre, *Le sac de Rome par les barbares en 410*, huile sur toile, 1890.



« *Barbare combattant un légionnaire romain* », bas-relief, forum de Trajan, Rome, début du II<sup>e</sup> siècle.

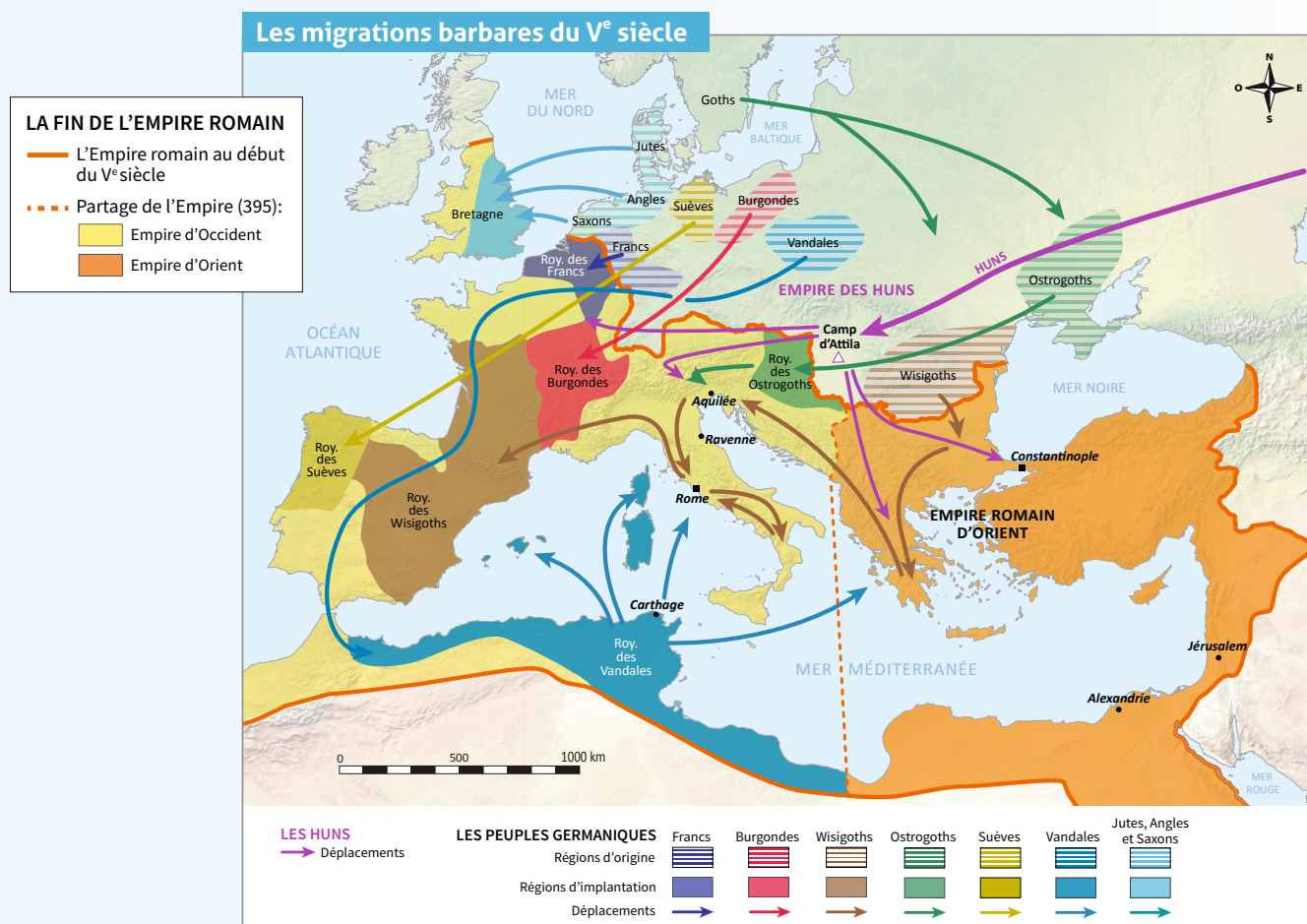
# Les royaumes barbares

Au II<sup>e</sup> siècle, l'Empire<sup>\*</sup> romain est à l'apogée de sa puissance et de son expansion territoriale. Cependant, une succession de crises militaires, politiques, économiques et climatiques annonce son déclin. Dès le III<sup>e</sup> siècle, l'Empire romain doit lutter contre les incursions de peuples germaniques sur la frontière du Rhin et du Danube. En Orient, il est sous la menace constante de l'Empire perse. En 395, à la mort de Théodose I<sup>er</sup>, l'empire est définitivement partagé en deux : Ravenne est la capitale de l'Empire romain en Occident et Constantinople celle de l'Empire romain en Orient.

Une des causes des mouvements de population pourrait être l'instabilité du climat qui débute au III<sup>e</sup> siècle. De mauvaises récoltes affaiblissent les peuples germaniques. Ne pouvant résister à la pression des Huns, venus de l'Est, ils se dirigent vers les régions jugées plus sûres de l'Empire romain.

Au début du V<sup>e</sup> siècle, les légions romaines désertent le *limes*<sup>\*</sup> du Rhin qu'elles n'ont plus les moyens de défendre. Des traités d'alliance (*foedus*) sont conclus avec des peuples germaniques, qui obtiennent ainsi le droit de s'installer dans l'Empire romain en échange de leur aide militaire contre d'autres peuples menaçants. Les premiers royaumes barbares<sup>\*</sup> sont ainsi créés. En 476, Odoacre, un roi ostrogoth, détrône l'empereur romain en Occident ; progressivement, les rois barbares prennent le pouvoir sur l'essentiel des territoires de l'Empire d'Occident.

L'an 476 a longtemps été considéré comme marquant le passage de l'Antiquité au Moyen Âge. En réalité, ce changement d'époque correspond à une période de près de deux siècles durant laquelle une civilisation<sup>\*</sup>, qui mélange des éléments gallo-romains et germaniques, se développe dans de nouveaux royaumes. L'héritage de ces royaumes est encore perceptible sur le territoire de la Suisse actuelle.



*FOEDUS*: traité d'alliance conclu selon le droit romain.



## La représentation des peuples barbares

### À travers les textes romains

Chez les peuples germaniques, la transmission de la culture★ et de la mémoire est orale. C'est pourquoi nous connaissons surtout l'histoire de ces peuples grâce aux auteurs issus du monde romain, qui leur sont généralement hostiles.

Que signifie « barbare » ? Ce mot vient du grec ancien *barbaros*. Les Grecs désignent ainsi tous ceux qui ne parlent pas grec, bredouillent des sons incompréhensibles (*br-br*) et n'appartiennent pas à la culture grecque. Les Romains vont reprendre ce terme péjoratif pour

désigner tous les peuples qui ne parlent ni latin ni grec, qui sont donc selon eux hors du monde civilisé.

Leur migration★ terminée, les sociétés★ barbares rédigeront des textes en latin, comme des chroniques ou des lois. Ces sources complètent les précédentes.

### Description des Huns

1 ●●●●●●●●●●

- Le peuple des Huns vit près de la mer Arctique et sa férocité est incroyable. Ils ont tous des membres trapus et vigoureux et une nuque puissante, mais ils sont tellement difformes et mal faits qu'on pourrait les prendre pour des bêtes à deux pattes [...]. Bien qu'ils aient figure humaine, leur mode de vie les rend si endurcis qu'ils n'ont besoin ni de feu ni de mets épicés, leur seule nourriture se composant de racines de plantes sauvages et de la chair d'animaux de toute sorte qu'ils réchauffent entre leurs cuisses et sur le dos de leurs chevaux. Ils s'habillent de lin et de peaux de rats. Ils couvrent leur tête d'un bonnet rond et ils revêtent leurs jambes de peaux de chèvres.

Adapté de Ammien Marcellin, historien et officier romain, *Histoire de Rome*, vers 376.

### ATTILA (vers 395-453)

L'inscription latine *ATILA FLAGELVM DEI* se traduit par « Attila, le fléau (fouet) de Dieu ». Roi des Huns (de 434 à env. 453), il est l'un des grands chefs barbares. Monstre cruel pour les uns, héros national pour d'autres, il est à l'origine de nombreuses légendes★. De nos jours, des historiens le décrivent comme n'étant « pas plus barbare que les autres ».



Médaille à l'effigie d'Attila, XV<sup>e</sup> siècle.



Roger Ferrier, *Gondebaud* (vers 450-516), roi des Burgondes, Genève, 1957.

Les peuples barbares étant des éleveurs de bovins, ils consomment des produits laitiers, dont le beurre. Ils l'utilisent également pour soigner leurs cheveux. Cet usage dégoûte les Romains qui préfèrent l'huile d'olive comme shampoing!

### Portrait d'un Burgonde

4 ●●●●●●●●●●

- Pourquoi me demandes-tu de composer un poème alors que je vis au milieu des hordes chevelues, que j'ai à supporter leur langage germanique et que je dois vanter, malgré mon humeur noire, les chansons du Burgonde gavé, qui s'enduit les cheveux de beurre rance ?

Heureux tes yeux et tes oreilles, heureux aussi ton nez, toi qui n'as pas à subir l'odeur de l'ail ou de l'oignon infect, toi qui n'es pas assailli par une foule de géants si nombreux et si grands.

Adapté de Sidoine Apollinaire, *Lettres*, « Lettre au sénateur Catullinus », 461 apr. J.-C. Préfet de Rome, puis évêque d'Auvergne, écrivain gallo-romain, Apollinaire fréquente la cour des rois burgondes, à Lyon.

CHRONIQUE: récit historique.

BEURRE RANCE: beurre trop vieux, dont le goût est mauvais et qui sent très fort.



## À travers l'archéologie

Les découvertes archéologiques, peu abondantes, révèlent d'autres aspects des peuples barbares.



Objets trouvés dans la tombe d'un prince alaman, à Gültlingen (D), fin du V<sup>e</sup> siècle.



Fibule ansée à cinq digitations, argent doré, Contamine sur Arve (F), VI<sup>e</sup> siècle.



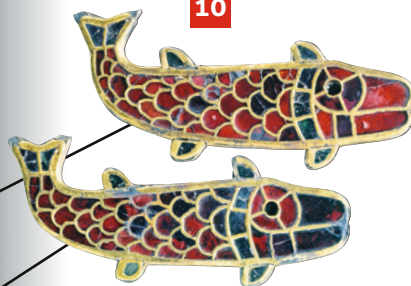
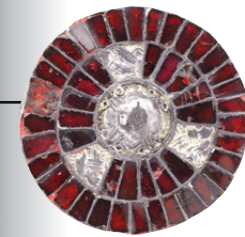
Colliers, perles de verre et ambre, Lauffen am Neckar (D), fin du IV<sup>e</sup> siècle.



Boucle de ceinture représentant un vase entouré de deux griffons, bronze, La Roche-sur-Foron (F), VI<sup>e</sup> siècle.



Restitution de l'habillement et de la parure d'une femme alamane d'après une tombe découverte à Bülach (ZH), milieu du VII<sup>e</sup> siècle.



Broche disque avec inscription runique et fibules alamanes, VI<sup>e</sup> siècle. Le poisson est un symbole chrétien.



Fibule en forme d'aigle, art ostrogoth, or et grenat, Domagnano (I), fin du V<sup>e</sup> siècle.

FIBULE: agrafe retenant les extrémités d'un vêtement.

GRIFFON: animal fabuleux, ailé, à corps de lion et à tête d'aigle.



## INVASION ou MIGRATION ?

Certaines tribus germaniques mènent des raids de pillage et repartent chez elles avec leur butin. Toutefois de nombreux Germains isolés s'installent dans l'Empire romain en quête de terres ou d'un emploi de mercenaire\* dans les légions romaines.

Certains de ces soldats, devenus des citoyens\* romains, font même carrière dans l'administration\*. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, c'est l'Empire lui-même qui favorise la migration des peuples barbares pour former ses armées ou

occuper des régions décimées par les épidémies. Au total, cependant, ces migrants ne représentent qu'environ 5 % de la population de l'Empire romain.

12

« Les mêmes barbares blonds, qui dans la vie privée remplissent le rôle de domestiques, nous donnent des ordres dans la vie publique. [...] Nous sommes protégés par des armées composées d'hommes qui sont de la même race que celle de nos esclaves. Notre empereur Théodose, par excès de clémence, les a traités avec douceur et indulgence, il leur a donné le titre d'alliés, il leur a accordé des droits politiques, il leur a généreusement fait don de terres. »

Synésius de Cyrène, philosophe et évêque,  
*Le discours sur la royauté*, fin du IV<sup>e</sup> siècle.

13

Ces Francs\* ne sont pas des nomades comme les sont souvent les barbares. Ils usent de l'administration et des lois romaines. Ils ont des fonctionnaires\* et des prêtres\*. Il semble que les Francs soient assez civilisés et cultivés pour un peuple barbare : ils ne se distinguent vraiment des Romains que par leur langue et leurs vêtements.

Adapté de Agathias, poète et historien byzantin,  
*Histoire de l'empereur Justinien*, VI<sup>e</sup> siècle.

## Les « fédérés », des barbares alliés des Romains

L'empereur Constantin, qui règne de 306 à 337, réforme l'Empire romain et instaure une nouvelle capitale à laquelle il donne son nom : Constantinople. En 336, il est le premier à conclure une alliance de coexistence avec les barbares. En 378, l'empereur Théodose va plus loin et conclut un traité avec les Goths qui les autorise à s'installer sur le territoire romain en échange de soldats s'engageant dans l'armée romaine. Ce traité sera un modèle pour d'autres alliances (*foedus*) entre Romains et peuples barbares.

Les traités prouvent leur efficacité en 451, car l'armée romaine, qui bat les Huns menés par Attila lors de la bataille des Champs Catalauniques (nord de la France actuelle), est composée en grande partie de fédérés wisigoths, francs et burgondes.



14

Casque d'apparat byzantin, cuivre et fer, VI<sup>e</sup> siècle. Trouvé près de Villeneuve (VD), il appartenait probablement à un noble franc.

15

Presque tous les Germains cherchent à s'installer hors de portée de ces nouveaux venus [les Huns]. Nos frontières s'ouvrent devant cette émigration armée, le sol barbare vomit, comme la lave de l'Etna, ses enfants sur notre territoire.

Adapté de Ammien Marcellin, historien et officier romain, *Histoire de Rome*, vers 376.

16

« Le 3 octobre 382, tout le peuple des Goths et son roi se placèrent sous l'autorité des Romains et formèrent en quelque sorte un corps avec les soldats romains. Le service militaire des alliés, qui avait déjà été institué sous Constantin, fut renouvelé et eux-mêmes furent nommés « fédérés » (*fœderati*). »

*Consularia Constantinopolitana*, ouvrage collectif rédigé à Constantinople, V<sup>e</sup> siècle.

**GERMAINS** : nom donné par les Romains à toutes les populations celtes vivant au-delà du Rhin et du Danube.

**CONSTANTINOPLÉ** : ancienne cité grecque (Byzance) devenue capitale de l'Empire romain, puis de l'Empire romain d'Orient et enfin de l'Empire ottoman à partir de 1453. Elle est rebaptisée Istanbul en 1930.



17

**FLAVIUS STILICHO dit Stilicon (360-408)**

Il est né d'un père vandale et d'une mère romaine. Officier supérieur de l'armée romaine, il est proche de Théodose I<sup>er</sup>, empereur d'Orient, dont il épouse la nièce, Serena. À la mort de Théodose, qui a réuni l'Empire pour la dernière fois, il devient régent de l'Empire romain d'Occident et poursuit la politique d'intégration de barbares dans l'armée et la société, ce qui n'est pas apprécié de tous.



« Flavius Stilicon représenté avec sa femme Serena et son fils Eucher » ivoire, vers 400.

**INVASION**

Action d'envahir massivement et subitement un territoire par des forces armées.

**MIGRATION**

Déplacement de personnes d'un lieu dans un autre pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles, et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus.

**Incursions et saccages**

En 406, le Rhin est gelé; d'importants groupes composés de Vandales, d'Alains, de Suèves le franchissent et entrent dans l'Empire romain. La Gaule est dévastée par l'arrivée incontrôlée de ces milliers de barbares en armes.

Le chef des Wisigoths, Alaric I<sup>er</sup>, est un allié des Romains. Mais en 410, estimant avoir été mal récompensé par l'empereur pour son aide militaire, il ordonne le pillage de Rome. En 455, un nouveau raid est mené sur Rome, cette fois-ci par les Vandales.

18

- Alaric assiège et bouleverse la ville. [...] Il ordonne
- que le pillage soit sans limites mais qu'on ne verse pas de sang... Trois jours plus tard, les barbares abandonnent Rome sans y être obligés, après avoir incendié quelques maisons.

Adapté de Orose, prêtre et historien latin, *Histoires contre les païens*, début du V<sup>e</sup> siècle.

19

- Genséric, chef des Vandales, partit pour l'Italie avec une flotte importante, dans l'espoir d'acquiescer de grandes richesses. Il marcha sur Rome et s'empara du palais impérial, sans rencontrer de résistance.

L'empereur prit la fuite et Genséric remplit ses navires de quantité d'or et d'autres richesses. Il dépouilla aussi le temple\* de Jupiter de la moitié de sa toiture, faite du meilleur bronze recouvert d'une épaisse couche d'or.

Adapté de Procope de Césarée, historien byzantin, *Histoire des guerres de Justinien*, VI<sup>e</sup> siècle.

20

**Le « trésor des barbares » : un butin englouti dans le Rhin**

Plus de 1000 objets (vaisselle, ustensiles de cuisine, armes, monnaies, objets sacrés, outils, etc.) provenant en majorité du centre et du sud de la Gaule ont été retrouvés, au début des années 1980, dans un bras du Rhin en Allemagne.

Ils sont en métal (argent, bronze, laiton et fer) et pèsent 728 kg. Comment et pourquoi ces objets se sont-ils retrouvés au fond du fleuve ? Les archéologues ne sont pas d'accord. A-t-on découvert un butin perdu par des barbares après un raid dans l'Empire romain ? Est-ce un dépôt d'objets sur un lieu sacré ? La question reste ouverte.



Collection d'objets, adapté de l'exposition organisée en 2008 par le Musée historique du Palatinat, Spire (D).



## Les royaumes barbares

À la fin du V<sup>e</sup> siècle, les royaumes barbares remplacent l'autorité de l'Empire romain en Occident. Ces royaumes morcelés et indépendants sont très instables et les frontières changent souvent entre 500 et 750. La majorité de la population vit dans les campagnes où des villages se développent à proximité des grands domaines de l'époque romaine. La population urbaine diminue, les citadins se regroupent dans des villes plus petites, protégées par des fortifications.

### L'attrait des barbares pour la culture romaine

La plupart des rois barbares sont attirés par la **CIVILISATION** romaine. Inspirés par le système juridique romain, ils font rédiger des recueils de lois comme la loi salique des Francs, la loi des Alamans ou la loi des Burgondes. Afin de conforter leur pouvoir, ils cherchent à obtenir les titres et les fonctions officielles de l'Empire. Les

nobles\* apprécient l'art de l'Empire romain et tentent de l'imiter. Enfin, ils s'intéressent à la culture latine et apprennent à parler le latin. Des éléments d'origine germanique associés à l'héritage de la culture romaine et chrétienne contribuent à l'émergence d'une civilisation originale.

#### CIVILISATION

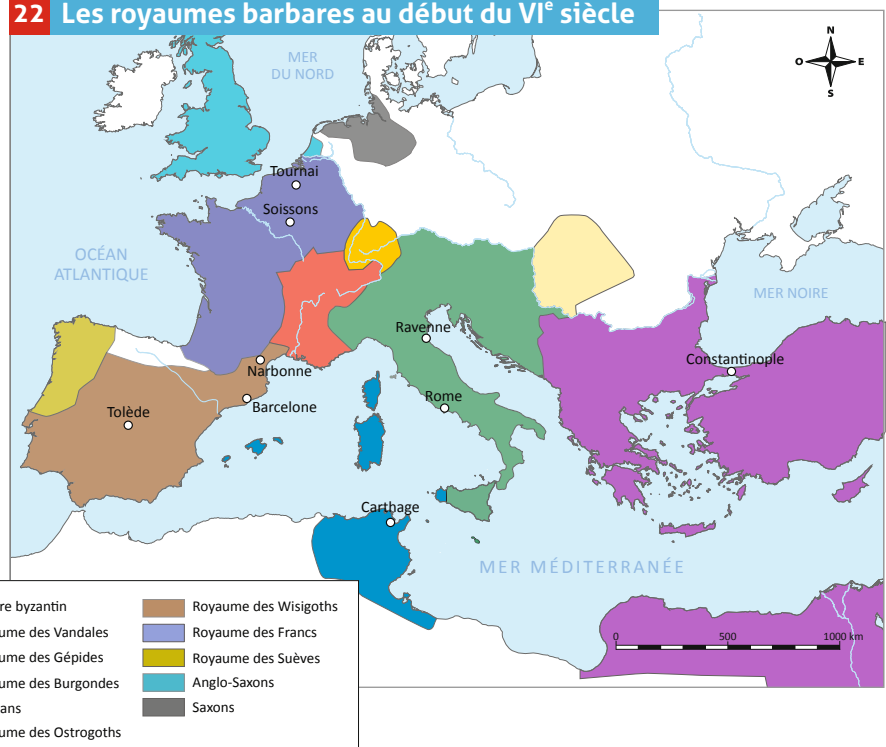
Ensemble des valeurs et des caractéristiques sociales, scientifiques, techniques, culturelles\* et religieuses d'un pays ou d'une société.



Mosaïque représentant le palais du roi ostrogoth Théodoric (454-526), Ravenne (I), VI<sup>e</sup> siècle.

L'Empire romain d'Orient (aussi nommé Empire byzantin) est prospère jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle et disparaît en 1453 lors de la prise de Constantinople par les Turcs. La civilisation byzantine (mélange d'éléments grecs et romains) est à l'origine de l'alphabet cyrillique et de l'Église\* orthodoxe.

### 22 Les royaumes barbares au début du VI<sup>e</sup> siècle



**SYSTÈME JURIDIQUE:** ensemble de lois qui déterminent le fonctionnement d'une société.



## Les lois barbares

Pour les habitants gallo-romains, le droit romain est toujours applicable, alors que les barbares situés sur le même territoire sont soumis aux lois germaniques, parfois modifiées selon le droit romain. Les lois barbares sont rédigées pour régler les relations entre les deux peuples. Elles prévoient pour chaque crime commis (un vol, un meurtre, une atteinte à l'honneur) un dédommagement négocié pour les victimes ou leur famille. Cette somme d'argent, qui est parfois assortie d'une amende, permet d'éviter les vengeances personnelles, souvent sanglantes.



« Conseil de chefs germaniques », gravure d'après un relief de la colonne de Marc-Aurèle, 193 apr. J.-C.

Les tribus barbares tenaient des assemblées où l'on réglait les litiges selon les lois, décidait de la guerre ou de la paix et rendait la justice. Tous les hommes libres pouvant porter une arme avaient le devoir d'y assister.

Certains historiens les considèrent comme les ancêtres des *Landsgemeinde*, les assemblées de citoyens de certains cantons suisses.



Trône dit de Dagobert, siège inspiré de celui des consuls romains, bronze, fin VIII<sup>e</sup> siècle (siège) et IX<sup>e</sup> siècle (dossier et accoudoirs).

**OPTIMATE** : homme de condition supérieure.

**INGÉNU** : personne née libre (par opposition aux esclaves et aux affranchis).

25

## La loi des Burgondes, dite « loi Gombette »

Recueil de lois réunies par les rois Gondebaud et Sigismond, aux alentours de l'an 500.

### LE RÈGLEMENT DES VIOLENCES PRIVÉES

#### De la perte des dents

**Art. 1** - Quiconque aura, de quelque manière que ce soit, occasionné la perte d'une dent à un optimate burgonde ou à un Romain de condition noble, sera contraint à payer 15 sous d'or.

**Art. 5** - Si un ingénu a occasionné la perte d'une dent à un affranchi<sup>\*</sup>, il lui paiera 3 sous d'or. S'il a fait perdre une dent à l'esclave d'un autre homme, il paiera 2 sous d'or au maître de cet esclave.

#### Du divorce

**Art. 1** - Si une femme a abandonné le mari auquel elle a été légitimement unie, qu'elle trouve la mort dans un bourbier.

**Art. 2** - Si un homme a répudié sa femme sans cause légitime, il devra lui payer une somme égale à celle qu'il avait donnée pour le prix du mariage, et devra payer en outre une amende de 12 sous d'or.

**Art. 3** - Lorsqu'un mari voudra répudier sa femme, il pourra le faire s'il parvient à la convaincre de l'un de ces trois crimes : l'adultère, la sorcellerie ou la violation de sépulture. [...]

#### De la succession de ceux qui meurent sans fils

**Art. 1** [...] Nous ordonnons que la femme dont le mari est mort et qui n'a pas laissé de fils, et qui n'a pas passé à secondes noces, aura le droit de jouir tranquillement, jusqu'au jour de sa mort, du tiers de la fortune de son mari. [...]

*Lex Burgundionum*, dite aussi *Lex Gundobada* ou *loi Gombette*, fin du V<sup>e</sup> et début du VI<sup>e</sup> siècle, citée par J. Peyré, *Lois des Bourguignons vulgairement nommées Loi Gombette*, 1855.



## CONVERSION au christianisme

Le pouvoir des **ÉVÊQUES** issus de l'aristocratie\* romaine se renforce à mesure que le pouvoir de l'État romain s'affaiblit. Les évêques s'occupent de la défense et de la gestion des villes, ils ont également le pouvoir de rendre la justice. Pour exercer le pouvoir et administrer leur territoire, les rois barbares doivent s'appuyer sur les évêques.

Au V<sup>e</sup> siècle, la plupart des barbares deviennent chrétiens, mais dans une forme rejetée par le christianisme\* romain. Il leur est donc impossible de devenir évêques. La conversion des rois barbares et de leurs

peuples au christianisme romain va faciliter le rapprochement avec les populations romanisées. Les nobles barbares vont également pouvoir accéder aux plus hautes fonctions de l'Église.



**CLOTILDE (474-545)**

26

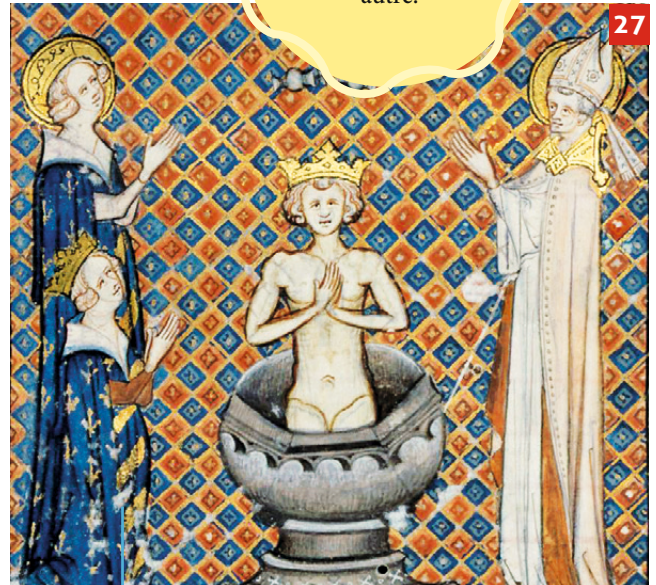
Princesse burgonde élevée à la cour de son oncle Gondebaud, où elle reçoit une éducation chrétienne. La jeune fille est remarquée par des ambassadeurs de Clovis qui la trouvent «élégante et sage».

En épousant Clovis, elle devient reine des Francs. C'est elle qui l'incitera à se convertir.

Clovis est le premier roi barbare à se convertir au christianisme romain, influencé par son épouse Clotilde, princesse burgonde. Son baptême, qui a eu lieu un 25 décembre entre 496 et 506, est l'un des mythes\* fondateurs de la monarchie\* française. Par la suite, le sacre des rois de France s'est fait avec l'huile ayant servi à baptiser Clovis.

### CONVERSION

Abandon d'une religion pour une autre.



27

«Le baptême de Clovis, roi des Francs, par saint Rémy, évêque de Reims», enluminure\*, XIV<sup>e</sup> siècle.



28

Plaquette-boucle de ceinture représentant l'entrée du Christ à Jérusalem, bronze, La Roche-sur-Foron (F), VII<sup>e</sup> siècle.

### ÉVÊQUE

Dans la religion catholique, haut responsable d'un territoire, le diocèse. Il est un personnage important et influent de la société médiévale\*.

**SACRE**: cérémonie religieuse qui donne un caractère sacré (donc en rapport avec Dieu) à une personne.



29

## Expansion du christianisme

Progressivement, les rois barbares se convertissent et s'unissent avec l'Église, qui va étendre durablement son influence. Les rois convertis tentent d'imposer la religion chrétienne aux pays qu'ils vont conquérir, au nord des limites de l'ancien Empire romain d'Occident. L'Église va progressivement effacer les restes des anciennes croyances en les intégrant, après les avoir adaptées, dans le christianisme, par exemple en construisant des églises sur des sanctuaires\* antiques. Envoyés par l'Église, de nombreux moines\* partent en missionnaires pour diffuser la religion chrétienne en Europe de l'Est, en Russie et en Scandinavie. Ils fondent un large réseau de **MONASTÈRES**. Les moines contribuent notamment au défrichement des terres, à l'amélioration de l'agriculture et à l'éducation. Ils copient également les manuscrits et constituent de vastes bibliothèques.

### MONASTÈRE

Établissement où vivent des hommes ou des femmes appartenant à un ordre religieux, les moines ou les moniales\*.



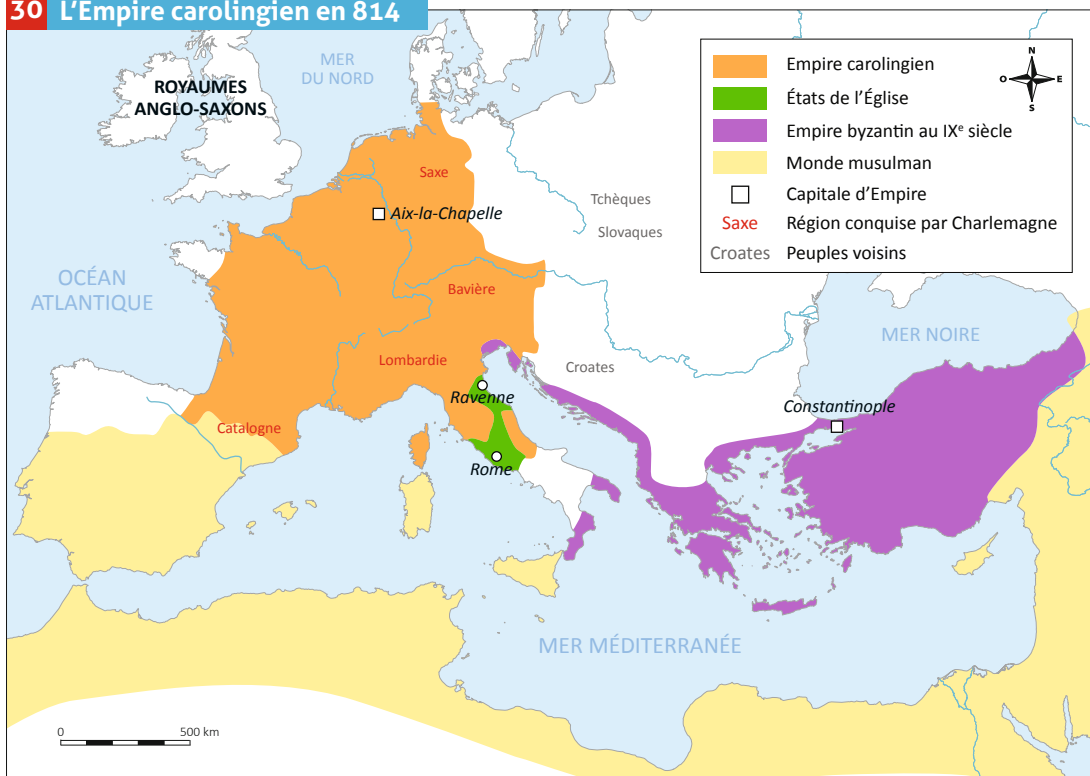
Crosse de Saint-Germain de Trèves, premier abbé de Moutier-Grandval (JU), vers 640.

## Des royaumes barbares à l'Empire carolingien

Par ses conquêtes, Clovis, étend le royaume des Francs qui devient au VI<sup>e</sup> siècle, le plus vaste des royaumes barbares. Ses descendants portent le nom de Mérovingiens.

En 751, Pépin le Bref, maire du palais, renverse le dernier roi mérovingien et fonde la dynastie\* des Carolingiens. Il est sacré roi des Francs par le pape\*. Son fils, Charlemagne, va tenter de restaurer l'Empire romain d'Occident par ses conquêtes. Le 25 décembre 800, le pape le couronne à Rome en prononçant: «À Charles, très pieux Auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur des Romains, vie et victoire».

### 30 L'Empire carolingien en 814



**MAIRE DU PALAIS:** chef de la cour des rois mérovingiens.



## L'héritage des royaumes barbares en Suisse

31 ●●●●●●●●●●

### Les Burgondes

- Vaincus par les Romains en 443, les Burgondes sont déplacés vers un territoire nommé Sapaudia (nom gaulois signifiant « pays des sapins »). Ils doivent y bâtir un royaume et servir de boucliers contre les Alamans qui viennent du nord-est. En réalité, ce nouveau royaume des Burgondes est composé de deux parties: le roi Gondebald règne à Lyon et son frère Godegisèle à Genève. Cependant, la rivalité entre les deux frères débouche très vite sur un conflit militaire au cours duquel l'Évêché de Genève et sa cathédrale\* sont réduits en cendres. Godegisèle meurt et est remplacé par Sigismond, le fils de Gondebald. Sigismond fait ériger son trône à Carouge où il est vite apprécié par la population locale. Il reconstruit Genève et la cathédrale et, de plus, il se convertit au christianisme. Sa popularité continue de croître lorsqu'il fonde une abbaye\* à Saint-Maurice.

Adapté du blog du Musée national suisse.

●●●●●●●●●●



32

« Vase dit de saint Martin », abbaye de Saint-Maurice (VS), I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (vase romain) et début VI<sup>e</sup> siècle (monture burgonde). Ce vase fait sans doute partie des donations faites par Sigismond.



33

Châsse-reliquaire de Sigismond, en argent doré, abbaye de Saint-Maurice (VS), seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

### Fondation\* de Saint Maurice d'Agaune (VS)

L'abbaye est fondée par Sigismond en 515 pour permettre le culte des reliques\* de saint\* Maurice et de ses compagnons, des légionnaires romains d'origine égyptienne, convertis au christianisme. La légende raconte que Maurice et ses compagnons ont été exécutés au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. pour avoir refusé, au nom de leur foi\*, de prendre part à des persécutions contre les chrétiens. L'Église catholique les considère comme des martyrs\*. En 523, Sigismond est exécuté avec sa famille par le roi franc Clodomir. Son corps, retrouvé dans un puits, est transporté à Agaune. Roi martyr, il est à son tour vénéré et sanctifié. Ses ossements sont déposés dans une châsse\*.

34 ●●●●●●●●●●

### Sensationnelles découvertes de l'époque burgonde à Saint-Maurice

- Les vestiges de deux bâtiments du VI<sup>e</sup> siècle ont été mis au jour lors des dernières fouilles : une église et une grande salle de réunion avec un podium. Les archéologues ont aussi trouvé une série de tombes, peut-être celles des rois burgondes qui avaient adopté la mode romaine d'être enterrés « auprès des saints ». Ces découvertes prouvent l'importance religieuse et politique de l'abbaye dont on fêtera les 1500 ans en 2015.

Adapté de *Le Nouvelliste*, 13 août 2013.

●●●●●●●●●●

### L'abbaye de Moutier-Grandval

Au VII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle communauté est fondée à l'entrée des gorges de la Birse. La renommée de l'abbaye de Moutier-Grandval s'étend dans l'Europe entière en tant que centre de science et de foi. L'école rattachée à l'abbaye, qui attire des élèves venus d'horizons lointains, dispense notamment l'enseignement de l'écriture et de la médecine. Au IX<sup>e</sup> siècle, le monastère reçoit une bible\* enluminée et illustrée, confectionnée entre 820 et 840. Cette bible est reconnue comme un joyau de l'art carolingien.



35

« Moïse montre les Tables de la Loi au peuple juif », détail d'une miniature tirée de la Bible de Moutier-Grandval (BE), vers 840.

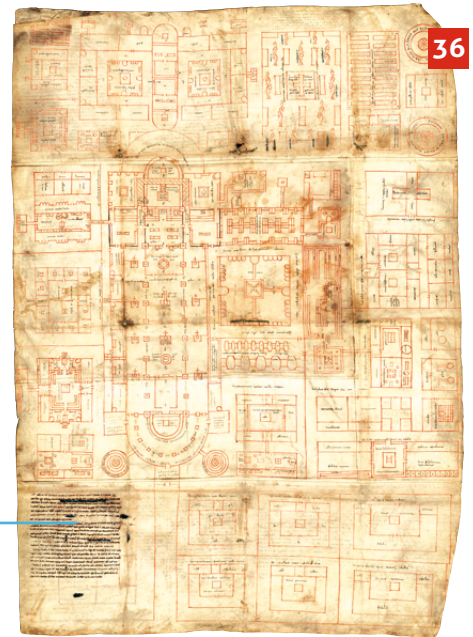


### L'abbaye de Saint-Gall

C'est une des abbayes les plus importantes d'Europe. Elle est fondée en 613 et porte le nom d'un moine irlandais, Gallus, venu évangéliser les Alamans.

La règle de saint Benoît, rédigée après 534, organise la vie des moines autour de la prière et des activités manuelles sous l'autorité d'un abbé. Elle est imposée à tous les monastères d'Europe en 817.

La bibliothèque de Saint-Gall compte 2100 manuscrits, dont un plan sur parchemin représentant une abbaye idéale. Ce plan a servi de modèle pour la construction de nombreux monastères au Moyen Âge. Il est en Europe le seul croquis architectural existant encore pour la période du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.



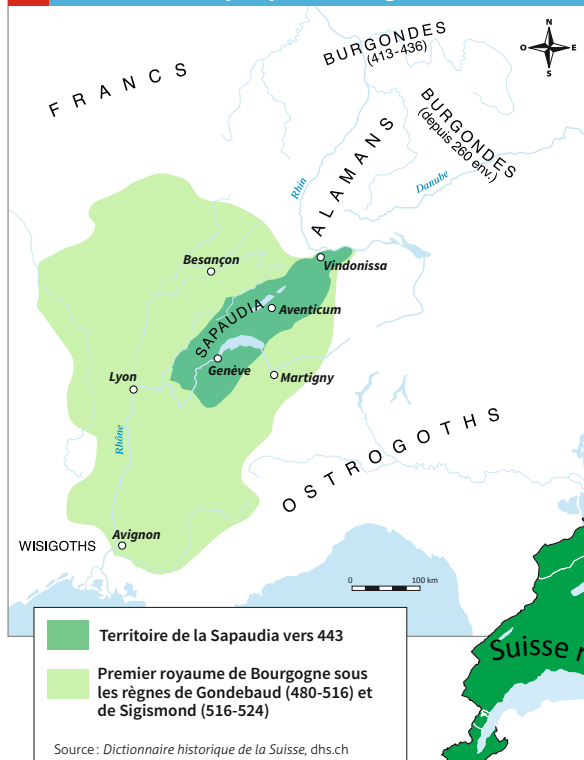
Plan de l'abbaye de Saint-Gall, début du IX<sup>e</sup> siècle.

36

### Du latin aux langues d'aujourd'hui

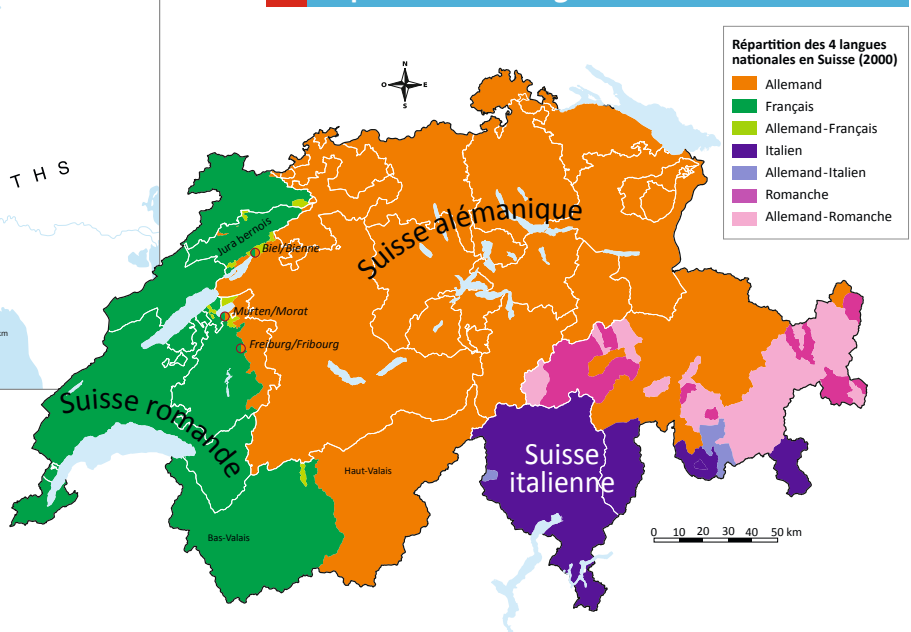
Le tracé des frontières linguistiques actuelles n'est pas directement en lien avec l'installation des Burgondes et des Alamans. C'est d'abord à cause de la forte influence de la colonisation romaine que la Suisse romande et la Suisse italienne parlent des langues romanes. En effet, durant le V<sup>e</sup> siècle, les Burgondes en Sapaudia et les Ostrogoths au sud des Alpes se sont intégrés rapidement en adoptant le latin. Dans certaines vallées des Alpes, le romanche résulte aussi du contact des populations locales avec les Romains. Les langues germaniques ont toutefois fortement progressé à partir des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Les Francs mérovingiens ont alors supplanté les Burgondes. Avec les Ostrogoths, les Francs ont laissé les Alamans s'installer dans les régions peu peuplées du Plateau suisse. Mais il faudra plusieurs siècles encore pour que s'établisse une frontière nette des différentes langues.

### 38 Territoires occupés par les Burgondes vers 500



37

### 39 Répartition des langues actuelles en Suisse





# AL-ANDALUS

Océan  
Atlantique

Mer  
Méditerranée

Al-Andalus  
vers l'an 800



622  
Hégire

711  
Arrivée des  
Arabes en  
Espagne

1085  
Prise de Tolède  
par les  
chrétiens

Émirat de Cordoue

Califat de Cordoue

Division du califat en plusieurs

Conquêtes chrétiennes

700

800

900

1000

1100

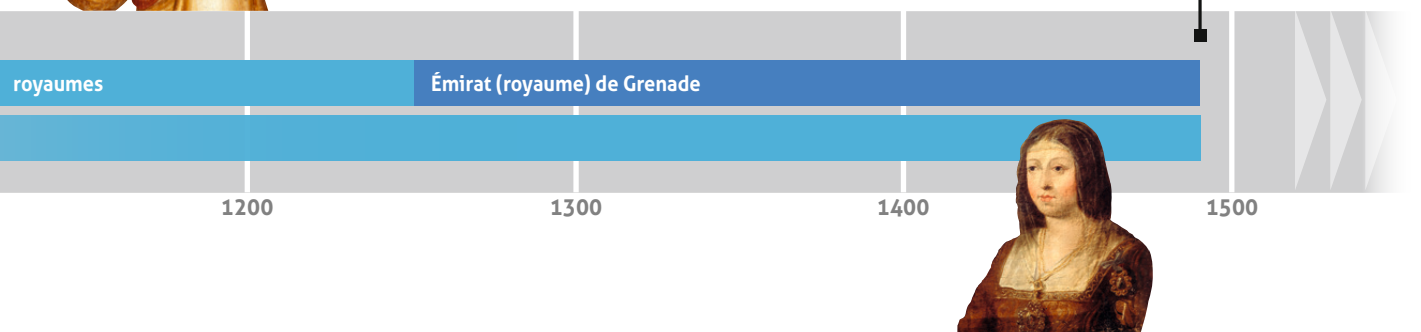
## APPRENTISSAGES VISÉS

### EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- résumer l'origine et certaines caractéristiques de l'islam, ainsi que son expansion;
- expliquer le développement d'al-Andalus au niveau économique, architectural et scientifique;
- décrire les caractéristiques de la cohabitation des trois religions monothéistes (musulmane, chrétienne et juive) en al-Andalus;
- identifier les manifestations de la richesse d'al-Andalus;
- expliquer l'influence d'al-Andalus dans le domaine culturel et scientifique, ainsi que la diffusion des connaissances dans le reste de l'Europe.

### AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- comparer les édifices de culte de différentes religions (islam, christianisme, judaïsme);
- comparer différents indices expliquant un phénomène (la richesse d'al-Andalus);
- identifier les enjeux de la cohabitation de différentes religions au Moyen Âge (en al-Andalus) et les comparer à ceux d'ici et d'aujourd'hui;
- formuler des hypothèses sur les permanences et les changements dans le processus de métissage culturel (société d'al-Andalus au Moyen Âge).





Minaret de la cathédrale de Séville (E), XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.



« Musiciens, un musulman et un chrétien », miniature tirée du *Cantique de Sainte Marie*, XIII<sup>e</sup> siècle.



« Troupes chrétiennes et musulmanes avançant ensemble », miniature tirée du *Cantique de Sainte Marie*, XIII<sup>e</sup> siècle.



Rencontre à Jérusalem (IL) entre l'imam Omar Ahmed Abboud, le pape François et le rabbin Abraham Skorka, 2014.



# Al-Andalus

En 711, des conquérants arabes, qui souhaitent constituer un grand empire\* musulman, envahissent l'Espagne. Ce territoire nommé al-Andalus est placé sous l'autorité du **CALIFE** qui dirige le monde musulman. La dynastie\* des Omeyyades, située à Damas (Syrie), est renversée par les Abbassides, dont la capitale sera Bagdad (Irak). Un prince omeyyade se réfugie en al-Andalus et fonde en 756 l'**ÉMIRAT** de Cordoue, qui reste soumis à l'autorité du calife.

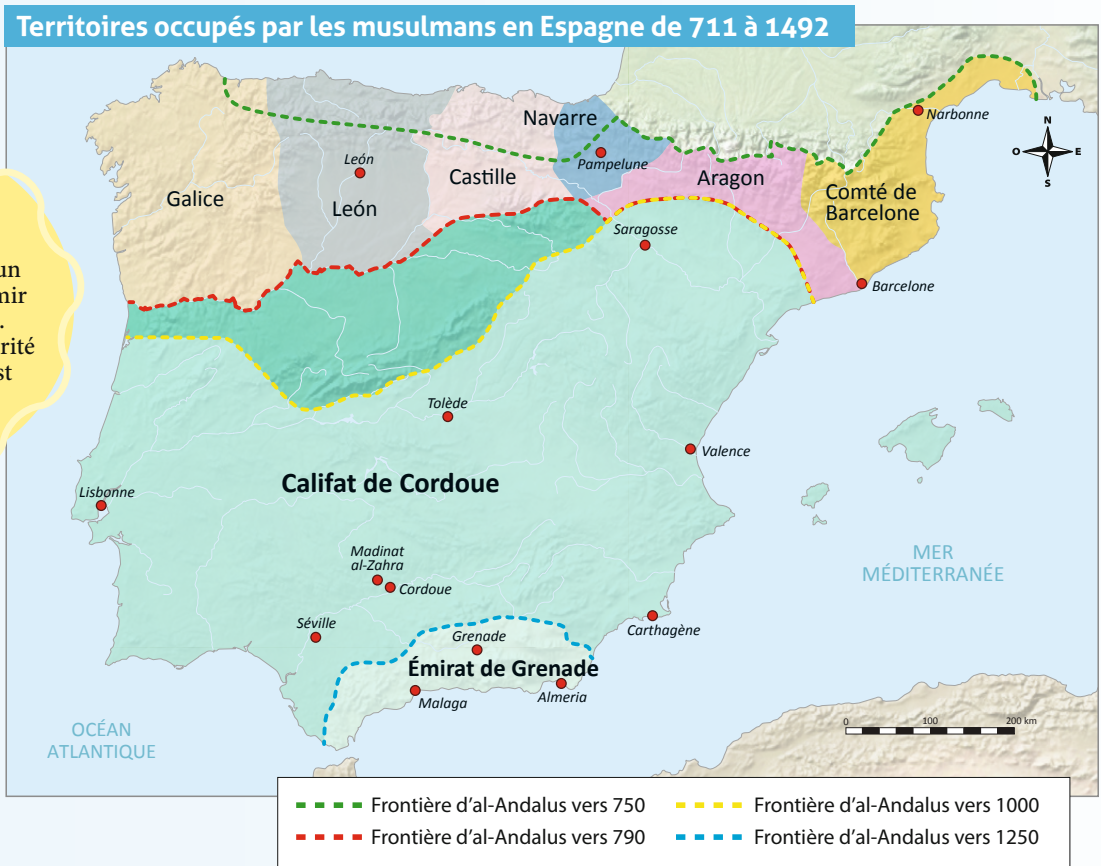
Comme dans d'autres régions de l'empire musulman, en Égypte ou en Syrie, chrétiens, juifs et musulmans se côtoient en Espagne. Cette coexistence, bien qu'imparfaite, reste une exception pour l'époque. La majeure partie de l'Europe manifeste de l'intolérance, voire du rejet, envers les non-chrétiens.

En 929, Abd al-Rahman III se déclare calife de l'Empire musulman et proclame le califat de Cordoue, défiant ainsi les Abbassides. Il fait construire une nouvelle capitale, Madinat al-Zahra. C'est un lieu de culture et d'échanges où les savants chrétiens viennent de toute l'Europe pour redécouvrir les cultures\* antiques et arabes. Le califat de Cordoue se développe et s'enrichit. Toutefois au XI<sup>e</sup> siècle, suite à une guerre civile, il s'effondre et se divise en plusieurs États indépendants, parfois concurrents.

La pression des royaumes chrétiens du Nord, qui cherchent à reconquérir toute l'Espagne, devient plus forte. En 1085, la ville de Tolède est prise par le royaume de Castille. Les musulmans qui viennent en renfort, des Berbères d'Afrique du Nord, sont moins ouverts aux autres cultures et, de ce fait, les guerres et l'intolérance augmentent des deux côtés. La plupart des territoires d'al-Andalus sont conquis par les chrétiens en 1212. Il n'en reste plus que l'émirat de Grenade qui résistera durant près de trois siècles. Après la prise de Grenade en 1492, les juifs puis les musulmans sont expulsés d'Espagne.

**CALIFE**  
Signifie « le successeur ». Il est désigné pour gouverner la communauté des croyants, à la suite de Mohamed, puis l'Empire musulman (le califat).

**ÉMIRAT**  
Territoire dirigé par un gouverneur, appelé émir (celui qui ordonne). L'émir reconnaît l'autorité du calife, auquel il est soumis.



**AL-ANDALUS**: viendrait de la langue des Wisigoths, *landahlauts*: attribution des terres par tirage au sort.  
**OMEYYADES**: dynastie arabe de califes qui gouvernent le monde musulman de 661-750. Leurs descendants, les Omeyyades d'Espagne, dirigent al-Andalus entre 756 et 1031.

## Naissance et expansion de l'islam

L'islam est une religion monothéiste qui apparaît au VII<sup>e</sup> siècle. Un marchand nommé Mohamed, né vers 570 à La Mecque en Arabie, dit avoir été choisi par Dieu pour en être le prophète, le messager. Les fidèles de cette religion, les musulmans, suivent son enseignement.

### Origines

Mohamed fonde l'islam\* à La Mecque. En 622, chassé de la ville, il part à Médine où il organise la communauté musulmane. Il définit ainsi un certain nombre de règles de vie qui sont encore respectées aujourd'hui. Devenu chef politique, religieux et militaire de sa communauté, il fait la conquête de l'Arabie et unit les tribus. À sa mort en 632, la plupart des Arabes sont devenus musulmans.

Les musulmans, les chrétiens et les juifs partagent des récits communs. Ainsi, pour les musulmans, Mohamed est le dernier des prophètes, celui à qui Dieu a livré son ultime message.

Le calendrier musulman débute en l'an 622 de notre ère. Cette date correspond à l'Hégire, la migration\* de Mohamed et de ses compagnons de La Mecque vers Médine. C'est un calendrier lunaire qui contient douze mois de 29 ou 30 jours, soit 354 en tout, d'où un décalage sur l'année solaire.

### Croyances

Selon la tradition musulmane, les morts ressusciteront lors du Jugement dernier : ce jour-là, Dieu fera d'abord entrer au Paradis les croyants qui auront accompli suffisamment de bonnes œuvres, puis les autres, après un temps d'épreuve.



Al-Hariri, « Les Séances », miniature, Bagdad (IQ), 1237. À la mosquée, un prédicateur délivre un sermon sur l'égalité de tous face à la mort,

### Le Coran

Composé de 114 chapitres appelés sourates, le Coran\* est le livre sacré des musulmans. Pour eux, il contient la parole de Dieu que Mohamed a récitée à ses compagnons. Mémoires et écrits sur des supports divers, les textes ont été réunis en un seul recueil après la mort du prophète.

Pour les musulmans, le Coran – transmis en arabe – complète et corrige les textes sacrés qui l'ont précédé, en particulier la Bible hébraïque et les Évangiles chrétiens.

2

« Vous ne discutez avec les gens du Livre [les juifs et les chrétiens] que de la meilleure façon, à l'exception de ceux qui se sont révélés injustes. Dis-leur : nous croyons en notre révélation et en votre révélation. Notre Seigneur et votre Seigneur sont le même Dieu. »

Le Coran, sourate 29, verset 46.



Coran, deux premières sourates, Espagne, 1304.

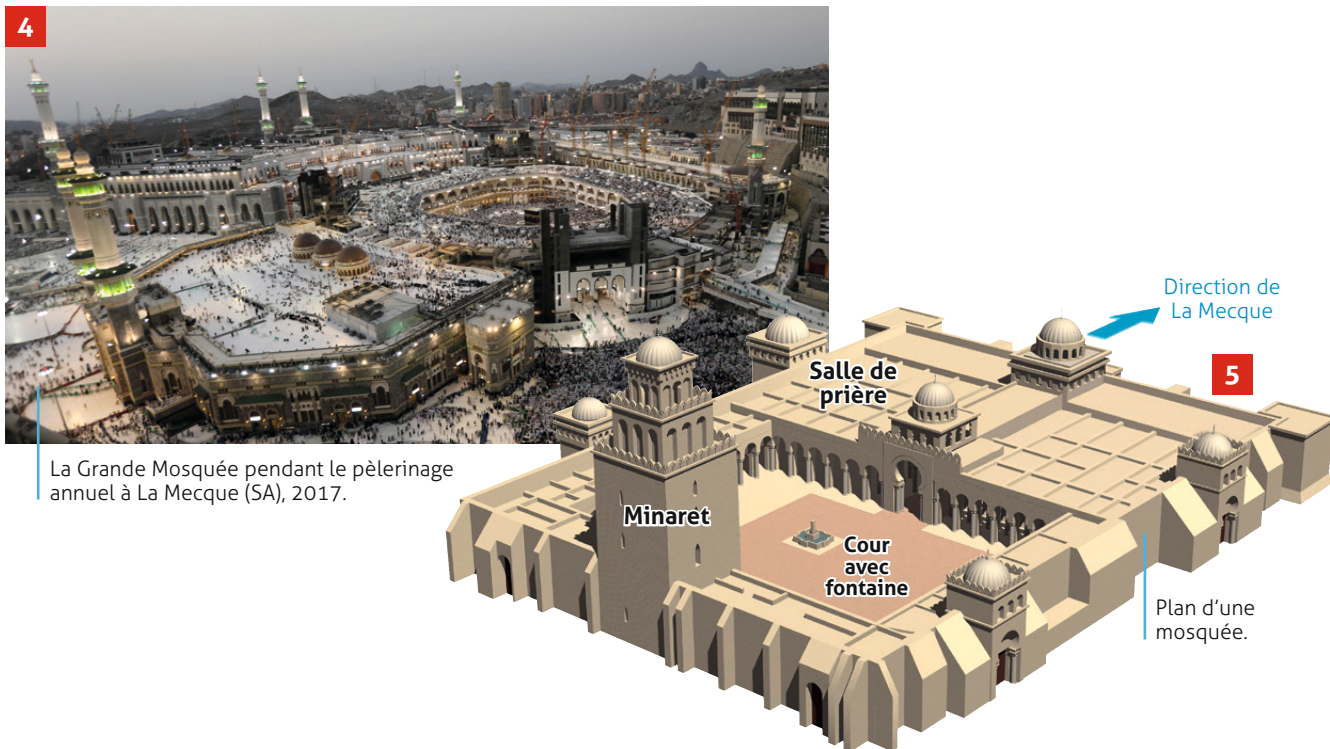
**BIBLE HÉBRAÏQUE** : ensemble des livres sacrés du judaïsme\*. Les chrétiens nomment *Ancien Testament* cette partie de leur bible.





### Lieux de culte

Les musulmans se rassemblent dans des mosquées\*, en particulier pour la prière collective du vendredi, qui est d'une grande importance dans la pratique de l'islam.

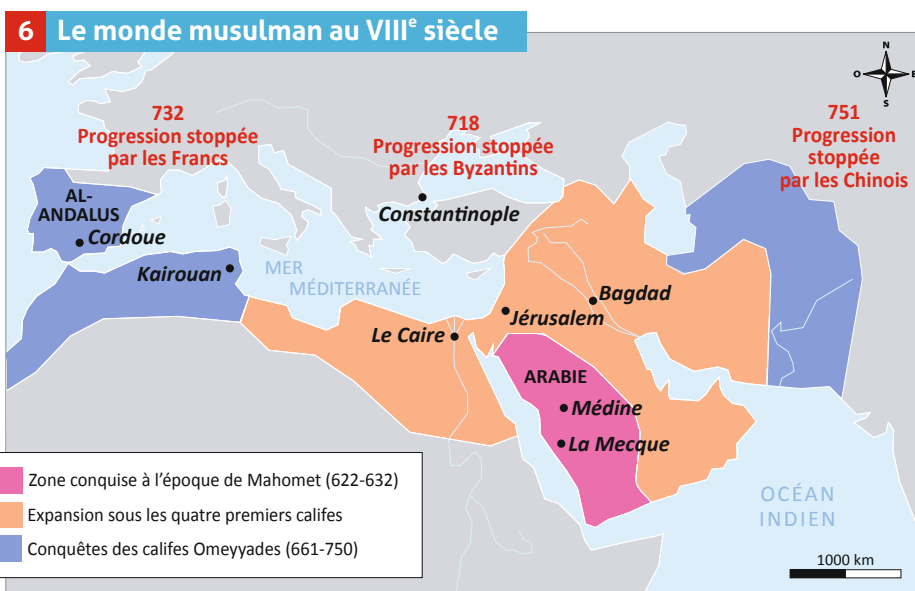


La Grande Mosquée pendant le pèlerinage annuel à La Mecque (SA), 2017.

### Une rapide expansion

Les premiers successeurs de Mohamed (les califes) ont un lien de parenté avec lui. En 680, un conflit éclate à propos du quatrième calife. Les musulmans se divisent alors en deux branches principales: les chiïtes, qui jugent que le calife doit être le descendant du Prophète, et les sunnites, qui pensent que ce n'est pas nécessaire.

Malgré ces divisions, les conquêtes menées par les premiers califes puis par les Omeyyades diffusent l'islam, ainsi que l'arabe, la langue du Coran, qui s'impose comme langue écrite et parlée. La religion musulmane s'étend très rapidement bien au-delà de son territoire d'origine: un siècle après la mort de Mohamed, les musulmans ont déjà constitué un immense empire. Il s'étend de l'Espagne à l'Asie centrale jusqu'à l'Indus, en passant par le nord de l'Afrique et le Moyen-Orient.



**CHIITES:** branche minoritaire de l'islam.  
**SUNNITES:** branche majoritaire de l'islam (85 %).



## Richesse d'al-Andalus

Sous la domination musulmane, al-Andalus s'enrichit, les villes voient la construction de nombreux édifices et la production agricole se développe. Dès leur arrivée, les Arabes entreprennent la frappe de la monnaie en or, en argent et en cuivre, devenue nécessaire pour leur commerce et symbolisant le pouvoir du calife.



Intérieur de la grande mosquée, Cordoue (E), construite de 786 à 961.

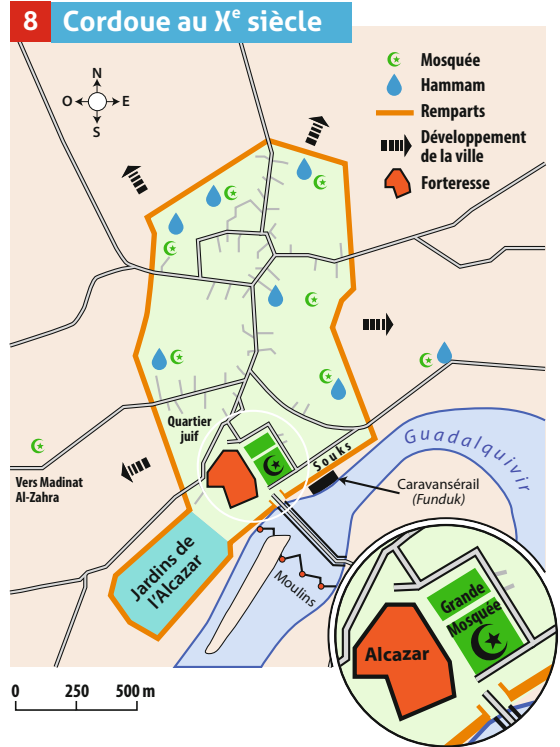
### Cordoue selon Al-Idrisi

9

- La ville de Cordoue est la capitale d'al-Andalus, le siège du califat musulman. C'est à Cordoue que se trouve la mosquée du Vendredi qui, parmi les mosquées du monde musulman, n'a pas sa pareille pour l'architecture, les ornements et les dimensions. Les qualités des habitants de Cordoue sont très célèbres. Ce sont les plus grands savants de cette contrée et des modèles de piété.

Cordoue se compose de cinq villes qui se touchent, entourées chacune de murailles, et possédant en quantité des marchés, des bains et des édifices pour toutes les professions. Il n'est pas de ville plus célèbre dans toute l'Espagne. Les marchands sont riches et prospères, ils possèdent des biens abondants. Les produits viennent de toutes les parties du monde.

Adapté de al-Idrisi, savant arabe, *Géographie*, milieu du XII<sup>e</sup> siècle.



Al-Idrisi (1100-vers 1165) est un savant, géographe et voyageur venant de Cordoue. Il rédige en arabe son ouvrage *Géographie* ou *Le Livre de Roger* pour le roi de Sicile. Celui-ci fait preuve de tolérance envers les diverses croyances, origines et langues de son royaume.

### Madinat al-Zahra, la nouvelle capitale

Construite à partir de 936, la ville dispose d'un grand confort et d'une décoration magnifique. Protégée par une enceinte, elle contient un ensemble de palais, de bains, de maisons de dirigeants, d'édifices nécessaires à l'administration★.

Elle abrite la cour et une population nombreuse. La salle de réception du calife, divisée par des colonnades supportant des arcs en «fer à cheval», accueille les nombreux visiteurs. Elle est pillée et abandonnée au début du XI<sup>e</sup> siècle, lorsque le califat se divise en plusieurs petits royaumes concurrents.



Vestiges de la cité de Madinat al-Zahra située à 8 km de Cordoue, construite dès 936.

MOSQUÉE DU VENDREDI: mosquée principale d'une ville.

PIÉTÉ: attachement aux devoirs et aux pratiques de la religion.



11

Voyageurs en provenance des pays lointains, hommes de tous grades et professions dans la vie, pratiquants de diverses religions, princes, ambassadeurs, marchands, pèlerins et poètes, tous ont convenu qu'ils n'ont jamais vu au cours de leurs voyages quelque chose qui pourrait être comparé à cette ville. Elle était en leur temps la plus belle merveille que les voyageurs dans al-Andalus désiraient voir.

Adapté de al-Maqqari, historien arabe, *Histoire de al-Andalus*, milieu du XII<sup>e</sup> siècle.



12

Vestige de la porte d'un palais de Madinat al-Zahra, X<sup>e</sup> siècle.

Almería selon al-Idrisi

13

« La ville d'Almería comptait, entre autres, huit cents métiers à tisser la soie sur lesquels on fabriquait des étoffes, des tissus enrichis de pierres et de perles, des petits tapis et d'autres tissus de soie. On se livrait également à la fabrication d'ustensiles en cuivre et en fer. Sa vallée était couverte de vergers, de jardins et de moulins. Le port recevait des vaisseaux qui venaient d'Alexandrie et de toute la Syrie. »

Al-Idrisi (1100 - vers 1165) savant arabe, *Géographie*, milieu du XII<sup>e</sup> siècle.



14

Vue sur la forteresse d'Almería (E), construite au X<sup>e</sup> siècle.



15

Fragment de tissu de soie tissé à Almería, XII<sup>e</sup> siècle.



16

Boîte d'al-Mughira, fils du calife, ivoire, atelier de la cour de Madinat al-Zahra, 968.



17

Encrier et porte-plumes, X<sup>e</sup> siècle.



18

Paon aquamanile réalisé par « Abd al-Malik le Chrétien », bronze, 972.



## Essor des sciences et de la culture en al-Andalus

Al-Andalus connaît du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle de longues périodes de paix. Celles-ci favorisent l'essor de l'économie et des sciences grâce aux contacts entre les savants et à l'usage de l'arabe, langue parlée dans de nombreux pays. Ces derniers bénéficient des travaux réalisés dans les États arabes du Moyen-Orient où ont été traduits et étudiés les textes de l'Antiquité grecque, de Mésopotamie, de Perse et d'Inde. Averroès, un philosophe\* du XII<sup>e</sup> siècle, dit de Cordoue qu'« elle est dans le monde entier la ville qui a le plus de livres ». Pendant quelques décennies, au X<sup>e</sup> siècle, c'est une ville internationale qui accueille ambassadeurs, savants et musiciens.

Des innovations apparaissent dans l'agriculture, en médecine, en astronomie, en mécanique, en littérature et en philosophie. Les ouvrages scientifiques et philosophiques sont traduits en latin et leur influence se ressent en Europe.

Les contacts des savants de l'Europe chrétienne avec ceux d'al-Andalus permettent aux États européens de bénéficier à leur tour de leurs innovations : papier, chiffres arabes – d'origine indienne –, astrolabe, optique, médecine, etc.

Perfectionner la mesure du temps entraîne certains hommes de science à concevoir des installations mécaniques complexes. À Tolède, le savant al-Zarqali construit vers 1062 deux horloges hydrauliques monumentales et perfectionne l'astrolabe. Al-Muradi, au XI<sup>e</sup> siècle, écrit le *Livre des secrets*, où il décrit des automates inspirés des inventions des Grecs de l'Antiquité.

19

Avant l'établissement des Omeyyades en al-Andalus, cette contrée ne savait point ce qu'était la science et ceux qui l'habitaient ne connaissaient personne qui se fut rendu illustre par son amour pour le savoir. Vers 950, le calife se prit à cultiver les sciences et à patronner les savants.

Il fit venir d'Égypte et d'Orient les ouvrages capitaux les plus importants dans les sciences, et en réunit durant son règne un grand nombre. Tout le monde alors se prit à lire des livres et à étudier.

Adapté de Saïd de Tolède, savant et historien musulman, juge à Tolède, *Livre des catégories des Nations*, 1068.



« Cautérisation d'une plaie », miniature tirée d'un traité de médecine ottoman, XV<sup>e</sup> siècle

21



Astrolabe d'al-Sahli, fabriqué à Tolède, laiton, 1067.

En médecine, les recherches et les livres d'Avicenne sont célèbres. Il innove, tout en s'inspirant du savoir des Grecs de l'Antiquité. Ses livres sont traduits à Tolède, imprimés en latin et utilisés dans les universités européennes.

**AVERROËS ou IBN RUSHD (1126-1198)**

Né à Cordoue, juriste, médecin et philosophe musulman influent. Il commente les textes d'Aristote (philosophe grec du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) et permet de mieux les comprendre. Puis Averroès s'oppose aux idées des religieux de son époque. Il devient suspect et doit s'exiler. Son œuvre, sauvée par les traducteurs juifs, provoquera des débats passionnés dans le monde chrétien.



**ASTROLABE** : permet de repérer la position des astres et du Soleil par rapport à l'horizon, et ainsi de calculer l'heure, notamment pour la prière. En mesurant la hauteur de l'étoile polaire, le navigateur peut déterminer sa latitude, soit sa distance à l'équateur.



## Agriculture

Les Arabes d'al-Andalus perfectionnent l'agriculture. Ils développent l'irrigation à l'aide de quelques innovations techniques (*noria*), favorisent les cultures en terrasses et font de l'agriculture une science. De nouvelles cultures font leur apparition : citrons, canne à sucre, abricots, grenades, bananes, riz, aubergines, pastèques, melons, épinards, asperges, artichauts, des aliments qui améliorent la santé des habitants et enrichissent le pays.

Al-Jazari (1136-1206) fait partie des nombreux savants chrétiens, musulmans et juifs qui, au Moyen-Orient comme en Espagne, poursuivent les recherches et innovations commencées mille cinq cents ans plus tôt à Alexandrie. Des pompes hydrauliques, proches de son modèle, sont utilisées au XIII<sup>e</sup> siècle.

## Une machine hydraulique

24 ●●●●●●●●●●

- À Tolède, les campagnes sont arrosées par le grand fleuve qu'on nomme le Tage. On y voit un aqueduc composé d'une seule arche au-dessous de laquelle les eaux coulent avec une grande violence. Ces eaux font mouvoir, à l'extrémité de l'aqueduc, une machine hydraulique qui fait monter les eaux à 90 coudées (30 m) de hauteur. Parvenues au-dessus de l'aqueduc, elles le suivent et pénètrent dans la ville.

Adapté de al-Idrisi, savant arabe, *Géographie*, milieu du XII<sup>e</sup> siècle



25

« Noria », enluminure\* tirée du *Roman de Bayâd et Riyâd*, début du XIII<sup>e</sup> siècle.

## L'Europe inspirée par les sciences d'al-Andalus ?

Du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, des populations et des cultures diverses se côtoient en al-Andalus. Cette proximité est propice à la transmission des savoirs. La population *mozarabe* et les lettrés juifs parlent l'arabe et leurs propres langues. Ils jouent le rôle d'intermédiaires et de traducteurs. Dès le X<sup>e</sup> siècle, des savants chrétiens viennent en Espagne découvrir, recopier et traduire des livres philosophiques et scientifiques de l'arabe au latin. Dans les villes reprises en 1085 par les chrétiens, comme Tolède, les trois cultures sont toujours présentes.

## Les traductions

26 ●●●●●●●●●●

- Voici donc ce livre, traduit de l'arabe conformément à vos instructions.
- Moi je donnai chaque mot en *langue vulgaire*, et l'archidiacre Domingo de Ségovie le traduisait du vulgaire en latin.

Adapté de Jean de Séville, dédicace de sa traduction d'un livre d'Avicenne à l'archevêque de Tolède, XII<sup>e</sup> siècle.

« Comme de nos jours c'est à Tolède que l'enseignement des Arabes est abondamment dispensé, je me hâtai de m'y rendre pour écouter les plus savants philosophes au monde. »

Daniel de Morley, philosophe anglais, *Livre des parties inférieure et supérieure du monde naturel*, XII<sup>e</sup> siècle.

« Il se rendit à Tolède, y voyant l'abondance des livres écrits en arabe dans chaque discipline et déplorant la pénurie des livres en latin, poussé par le désir de traduire, il apprit la langue arabe. »

Éloge funèbre de Gérard de Crémone (1114-1187), un des traducteurs les plus actifs de l'époque.

**NORIA** : grande roue hydraulique permettant d'élever l'eau d'un fleuve de plusieurs mètres pour alimenter un canal d'irrigation ou arroser des jardins.

**MOZARABE** : mot arabe désignant les chrétiens en al-Andalus.

**LANGUE VULGAIRE** : la langue du peuple qui est devenue l'espagnol.

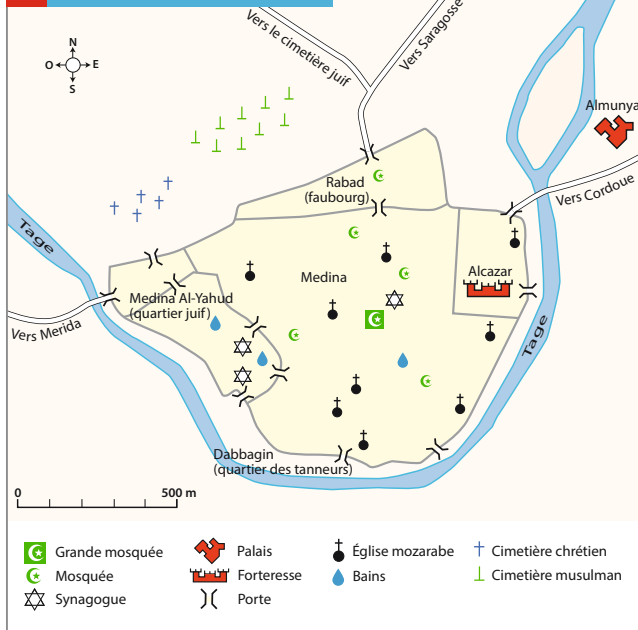


## Coexistence de trois religions

L'Espagne médiévale<sup>★</sup> vit une situation unique en Europe : la coexistence de trois communautés – chrétienne, juive, musulmane – qui ont une existence légale, quel que soit le régime politique dominant dans les États.

Elles peuvent, en territoire musulman et dans les royaumes chrétiens, pratiquer leur religion, en échange toutefois de la soumission politique et du paiement d'impôts élevés.

### 27 Tolède au XI<sup>e</sup> siècle



28

### Un équipement similaire

- Les sultans et les hommes de troupe adoptent généralement l'équipement de leurs voisins chrétiens : leurs armes sont identiques, de même que leurs manteaux, leurs bannières, leurs selles et leurs manières de faire la guerre avec des boucliers et de longues lances.

Adapté de Ibn Saïd al-Maghribi « le Maghrébin », géographe et historien andalou, *Géographie*, vers 1250.

### En al-Andalus

Au X<sup>e</sup> siècle, le calife s'entoure de savants et de membres importants issus de chacune des religions. Sa richesse et sa puissance favorisent la coexistence entre les communautés. Toutefois, les musulmans dominent la société<sup>★</sup> et pour occuper les postes-clés, il est souvent nécessaire de se convertir.



Après le XII<sup>e</sup> siècle, les dynasties musulmanes qui prennent le pouvoir se montrent moins tolérantes envers les autres religions.

32

- Un musulman ne doit pas servir de masseur à un juif ou à un chrétien ; il ne doit ni jeter leurs ordures ni nettoyer leurs latrines : le juif et le chrétien sont en effet plus désignés pour ces besognes, qui sont des travaux vils.

Adapté de Ibn Abdun (fin du XI<sup>e</sup> - début du XII<sup>e</sup> siècle), magistrat à Séville.

33

- Le calife décréta l'expulsion des juifs et des chrétiens ; il précisa que ceux qui se convertiraient à l'Islam pourraient rester. Mais ceux qui continueraient à pratiquer leur religion devraient soit quitter le pays avant le terme fixé, soit être exécutés et dépouillés de leurs biens.

Adapté de Ibn al-Qifti, historien égyptien, *Histoire des philosophes*, XIII<sup>e</sup> siècle.



### Situation des juifs

Les juifs accueillent favorablement les Arabes en 711. Ils peuvent exercer la profession de leur choix et ils prospèrent grâce aux liens commerciaux établis à travers la Méditerranée jusqu'en Égypte. Leurs scientifiques, philosophes et poètes sont très réputés. Certains juifs occupent des postes importants auprès du calife. Mais à partir du XII<sup>e</sup> siècle, avec la montée de l'intolérance, tant en terres chrétiennes que musulmanes, ils sont peu à peu brimés, expulsés ou même tués.

### En terres chrétiennes

Malgré des relations conflictuelles, les souverains et les intellectuels, attirés par les cultures musulmane et juive, les protègent. En 1085, Alphonse VI, roi de Castille, se proclame « empereur des deux religions » (chrétienne et musulmane). Alphonse X de Castille projette, au XII<sup>e</sup> siècle, la construction d'une université commune aux chrétiens, aux musulmans et aux juifs.

34

- Moi, le roi Alfonso du Portugal, je veux que vous, les musulmans qui êtes mes sujets, que vous ne receviez aucun mal dans toute ma terre. Et pour qu'aucun chrétien ni juif n'ait sur vous le pouvoir de vous nuire, je veux que vous élisiez votre juge parmi ceux de votre religion.

Adapté d'une charte (loi) du roi du Portugal, en 1170.



35

Enluminure tirée du *Livre des jeux d'échecs, dés et tables*, rédigé à la demande d'Alphonse X de Castille, XIII<sup>e</sup> siècle.

36



Sceau de la comtesse de Barcelone et Gérone (975-1058). Son nom est écrit en latin et en arabe.

### La fin de la Reconquête

Isabelle de Castille règne avec son mari Ferdinand d'Aragon. Ils mènent une politique religieuse agressive et achèvent la *Reconquista* en 1492, en annexant Grenade, ce qui met fin à huit siècles de présence musulmane. Juifs et musulmans sont convertis ou expulsés.

37

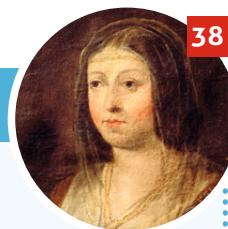


« Conversion<sup>★</sup> forcée des musulmans à partir de 1501 », retable de chapelle royale de la cathédrale de Grenade (E), XV<sup>e</sup> siècle.

38

ISABELLE I<sup>re</sup> DE CASTILLE  
(1451-1504)

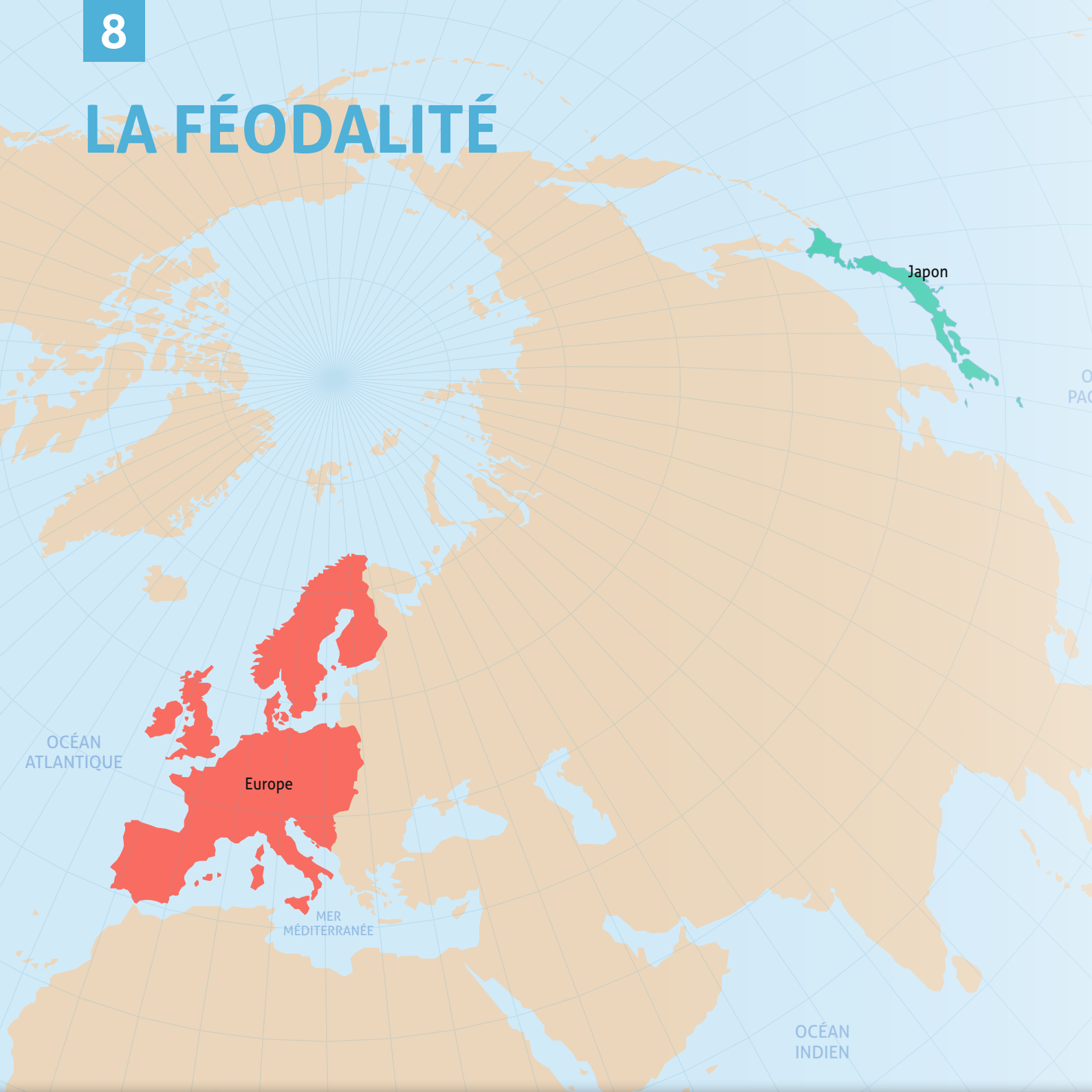
La reine Isabelle, dite Isabelle la Catholique, finance le projet de Christophe Colomb, à la recherche d'une nouvelle route vers les Indes, grâce aux amendes et taxes prélevées auprès des juifs et des musulmans de son royaume.



**RECONQUÊTE OU RECONQUISTA**: volonté de reconstituer une Espagne politiquement et religieusement unifiée sous la direction de souverains chrétiens.



# LA FÉODALITÉ



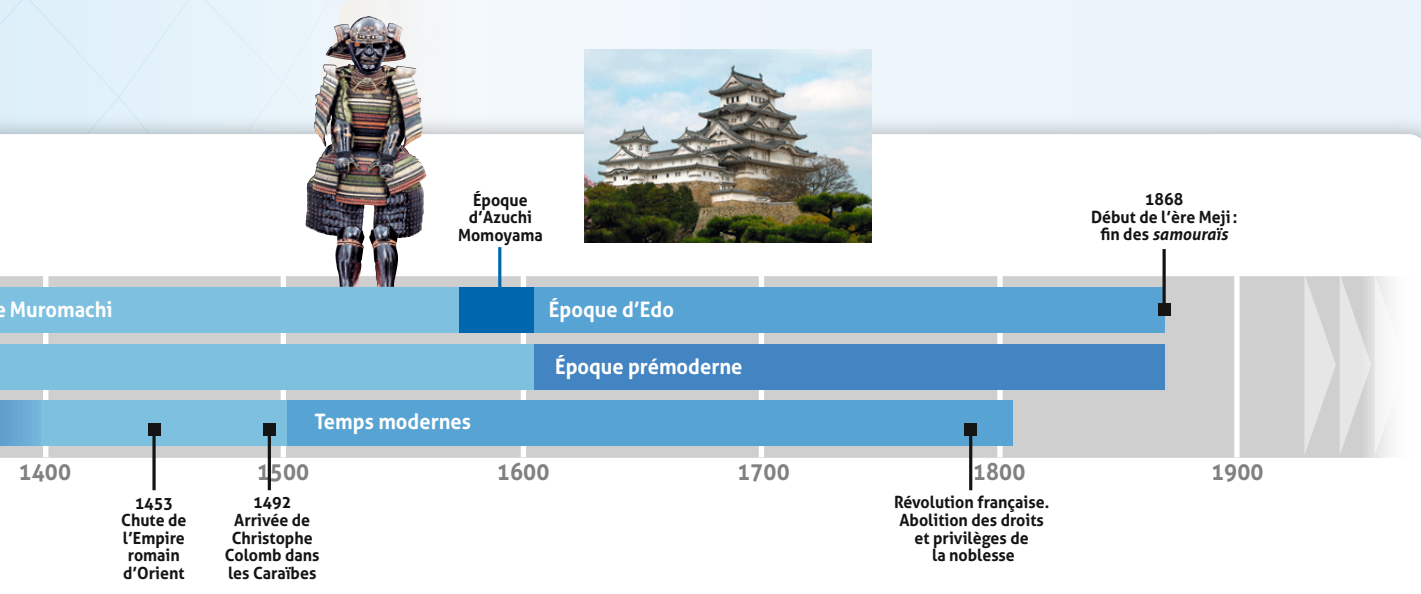
# APPRENTISSAGES VISÉS

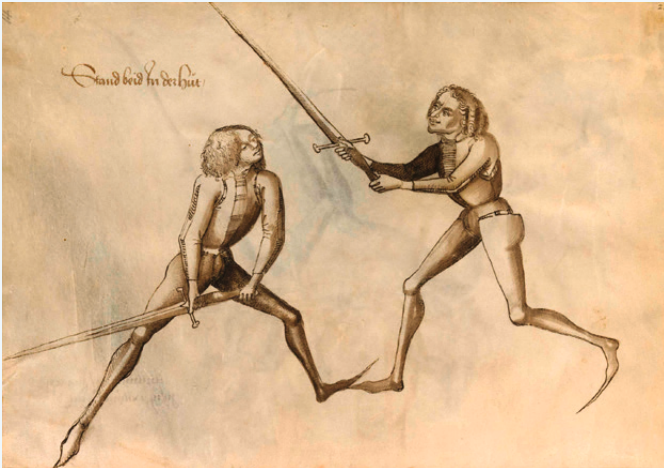
## EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- décrire les différents groupes composant la société féodale (en Europe et au Japon) et expliquer leur rôle et leur interdépendance ;
- décrire les dimensions (politiques, économiques, sociales et religieuses) de la société féodale européenne ;
- différencier les caractéristiques de la société féodale européenne de celles de la société féodale japonaise.

## AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- analyser l'image d'un groupe (les chevaliers et les *samourais*) dans leur société à l'aide de diverses sources (textuelles, iconographiques) ;
- identifier la permanence de mythes dans les médias aujourd'hui (celui des chevaliers et celui des *samourais*) ;
- comparer les périodes historiques européennes à celles d'autres sociétés (le Japon).





Hans Talhoffer, maître d'armes, *Fechtbuch (Livre d'escrime)*  
« Combat à l'épée longue », 1467.



« Chevalier en armure », miniature, 1434.



Dark Vador, personnage de *Star Wars*,  
film réalisé par George Lucas, 2005.



Femme samuraï, illustration extraite d'un jeu vidéo, 2016.



# La féodalité

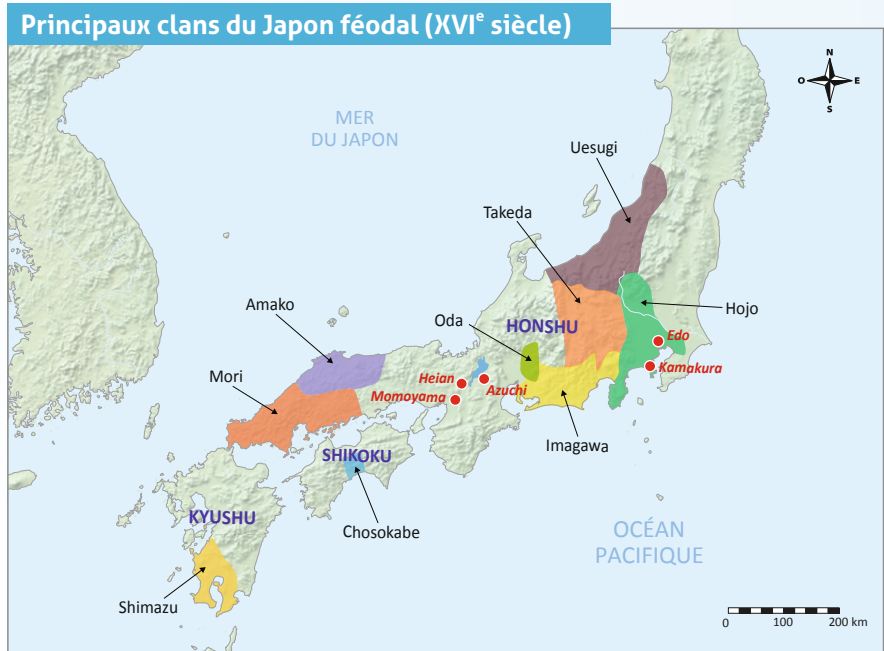
Dans l'Europe **MÉDIÉVALE** du X<sup>e</sup> siècle, le pouvoir de l'empereur diminue. Une nouvelle organisation sociale, la féodalité, se met en place. Elle est caractérisée par des liens personnels et hiérarchiques entre des seigneurs\*. Ceux-ci dirigent des territoires, contrôlent les paysans qui cultivent leurs terres et assurent leur protection.

Les seigneurs sont entourés de guerriers issus de la noblesse\*, les chevaliers\*. Lorsqu'un chevalier prête serment de fidélité à un seigneur, il reçoit en échange un domaine agricole, le fief. Il en devient le seigneur.

Au Japon, dès le XII<sup>e</sup> siècle, une organisation sociale très proche s'impose progressivement. Une classe de guerriers professionnels, pour la plupart déjà propriétaires d'une terre, se développe sous l'autorité de l'empereur. Ce sont les *samourais*.

Le statut des chevaliers et des *samourais* va évoluer au fil des siècles, gagnant ou perdant de l'importance, jusqu'à leur disparition au niveau politique. Par contre, ces deux groupes sont entrés dans la légende, une légende qui est encore vivante aujourd'hui.

**MÉDIÉVAL**  
Qui a existé durant le Moyen Âge ou qui caractérise toute cette époque. La féodalité ne concerne qu'une partie du Moyen Âge, pas sa totalité.



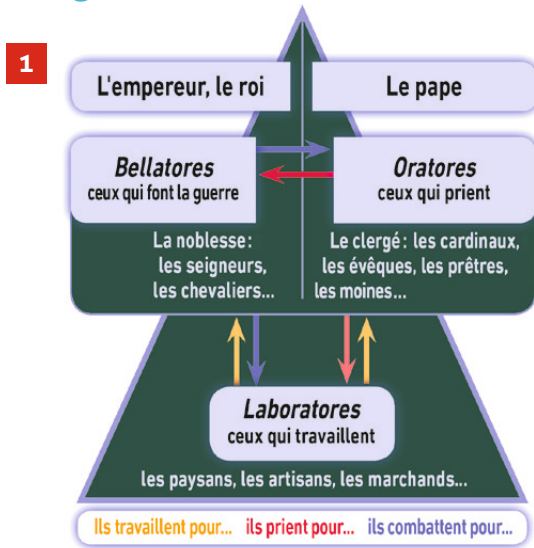
## La société féodale en Europe entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle

Au Moyen Âge, les seigneurs, grands propriétaires terriens, vont progressivement affirmer leur autorité. Ils sont liés entre eux par des **LIENS VASSALIQUES**. Ils rendent la justice et assurent la protection des habitants de leur domaine, appelé un fief, qui est à l'origine du mot **FÉODALITÉ**.

La société\* féodale est divisée en catégories distinctes et hiérarchisées. L'empereur ou le roi ainsi que le pape\* dominant, puis on trouve quelques nobles\*, les seigneurs et les chevaliers. L'ensemble des membres de l'Église\* forme le clergé\*. Enfin, les paysans, les commerçants et les artisans des villes représentent la grande majorité de la population.

Ces différentes catégories sont soumises soit au pouvoir temporel (laïc\*, non religieux), soit au pouvoir spirituel (de l'Église, religieux). Toutefois, des évêques\*, des cardinaux ou même des monastères\*, possèdent aussi de grands territoires et les gèrent en véritables seigneurs.

### Une organisation hiérarchique, avec trois grandes catégories



### LIENS VASSALIQUES

Liens personnels et hiérarchiques entre un suzerain et son vassal, basés sur la fidélité mutuelle, la protection du suzerain et les devoirs du vassal.

### 3 La tripartition de la société

« La famille du Seigneur, qui paraît une, est donc dans le fait divisée en trois classes. Les uns prient, les autres combattent, les derniers travaillent. Ces trois classes ne forment qu'un seul tout, et ne sauraient être séparées ; ce qui fait leur force, c'est que, si l'une d'elles travaille pour les deux autres, celles-ci à leur tour en font de même pour celle-là ; c'est ainsi que toutes trois se soulagent l'une l'autre. »

« Fournir à tous l'or, la nourriture et le vêtement, est la condition du serf ; et en effet, nul homme libre ne peut vivre sans le secours du serf. Se présente-t-il quelque travail à faire, veut-on se procurer de quoi satisfaire à quelque dépense ? les rois et les pontifes eux-mêmes sont alors les véritables esclaves des serfs. »

Adalbéron de Laon, évêque de Laon, *Poème au roi Robert*, vers 1030.

### FÉODALITÉ

Organisation sociale, politique et économique basée sur la possession d'une terre (le fief) et les liens personnels entre seigneurs (suzerains et vassaux) qui exercent leur autorité sur leur domaine et sur les paysans qui y travaillent.



« Le rêve du roi Henri I<sup>er</sup> avec les trois ordres », enluminure\*, tirée de Jean de Worcester, *Chronique des chroniques*, XII<sup>e</sup> siècle.

SEIGNEUR: ici, terme religieux qui signifie Dieu.





## L'hommage en Europe

4

Ils firent l'hommage de la façon suivante. Le comte demanda au futur vassal s'il voulait devenir son homme sans réserve, et celui-ci répondit : « Je le veux » ; puis ses mains étant jointes dans celles du comte qui les étreignit, ils s'allièrent par un baiser. En second lieu, celui qui avait fait hommage engagea sa foi\* en ces termes : « Je promets en ma foi d'être fidèle à partir de cet instant au comte Guillaume et de lui garder contre tous et entièrement mon hommage de bonne foi et sans tromperie. » En troisième lieu, il jura cela sur les reliques\* des saints\*. Ensuite le comte lui donna les investitures , à lui qui par ce pacte lui avait promis sûreté et fait hommage par serment.

Adapté de Galbert de Bruges, chroniqueur flamand, *Histoire de meurtre de Charles le Bon*, comte de Flandre, 1127.



« Le serment sur les reliques », détail de la broderie de Bayeux (F), fin du XI<sup>e</sup> siècle.

6



« Les différents moments de l'hommage », tiré de Eike von Reggow, *Le Miroir des Saxons*, recueil de droit allemand, XIV<sup>e</sup> siècle.

7

Un homme peut prêter plusieurs hommages à différents seigneurs pour les différents fiefs obtenus de ces seigneurs ; mais il doit y avoir un hommage principal et cet hommage doit être prêté au seigneur de qui l'on tient son principal **FIEF**. Si un vassal a prêté plusieurs hommages, pour ses différents fiefs, à différents seigneurs qui se font ensuite la guerre, et si le seigneur-lige lui ordonne de l'accompagner en personne contre un autre de ses seigneurs, le vassal doit sur ce point obéir à l'ordre du seigneur-lige. Cependant, la fidélité au seigneur roi et à ses héritiers doit toujours être mise à part.

Adapté du *Traité des lois et des coutumes du royaume d'Angleterre* de Ranulf de Glanville, juge en chef d'Angleterre, 1188.

### FIEF

Domaine donné par un seigneur à son vassal, avec les droits seigneuriaux qui y sont liés.

**INVESTITURE**: remise au vassal d'un objet (gant, bâton, bannière) symbolisant le fief.

**SEIGNEUR-LIGE**: seigneur principal quand un vassal a plusieurs suzerains.

## La société féodale au Japon entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle

**Durant près de sept siècles, le Japon est dirigé par un roi (ou un empereur) et un shôgun. Ce général en chef des armées détient le pouvoir politique et militaire; dans les faits, c'est lui qui gouverne le pays.**

Le *shôgun* vient d'une classe de guerriers de plus en plus importante, les *samouraïs*. En échange de leur obéissance et fidélité, il accorde des terres aux chefs

de clans. Des liens se tissent entre les seigneurs selon leur importance.

### Le Japon vu par les missionnaires européens

Au XVI<sup>e</sup> siècle, des religieux portugais envoyés en mission décrivent l'organisation de la société japonaise. Ils présentent une organisation sociale avec une hiérarchie bien définie.

#### 8

L'île du Japon est gouvernée par un roi, sous lequel il y a d'autres seigneurs à la manière des ducs. Le roi principal s'appelle *Vo* en leur langue, il est de la meilleure caste qui existe parmi eux. Bien qu'il ait pleine autorité sur tout, il n'exerce aucune justice sur personne mais en laisse tout le soin à un autre d'entre eux, qui est comme l'empereur chez nous, lequel s'appelle *Goxo* (le *shôgun*) qui commande et gouverne tout le Japon, mais doit obéissance au *Vo*.

Adapté de la lettre de Nicolas Lanzillotto, prêtre missionnaire, au gouverneur Garcia de Sa, 1548

Le Japon tout entier est réparti en diverses classes de population. La première est celle des seigneurs [*daimyos*]; ce sont eux qui possèdent et administrent la terre; il y a entre eux beaucoup de différences de dignité comme sont chez nous comtes, marquis et ducs. La seconde classe est celle des religieux, les bonzes, nombreux et puissants; ils jouissent des terres les plus riches. La troisième classe est celle des soldats, des guerriers, appelés *buke* [*bushis*]; ce sont les chevaliers, les petits seigneurs terriens. La quatrième est celle des marchands et autres artisans. La dernière classe est la plus basse, celle des travailleurs manuels et domestiques; ils sont beaucoup plus nombreux que dans nos pays.

Adapté de Alessandro Valignano, prêtre missionnaire, *Les Jésuites au Japon, relation missionnaire*, 1583.

Au Japon, l'empereur est un dieu vivant. Il descendrait d'Amaterasu, la déesse du soleil dans la religion shinto. Cette déesse est représentée sur le drapeau japonais sous la forme du disque solaire et a donné son nom au Japon: l'Empire du Soleil levant.

### L'hommage au Japon

En 1336, le *samouraï* Ashikaga Takauji profite du déclin du *shôgun* Kamakura pour le vaincre et prendre sa place. Plusieurs *samouraïs* jurent alors fidélité au nouveau *shôgun*.

#### 9

Je suis lehara, septième fils de Nakano Gorô, nom religieux Teishin. J'ai fait preuve de la plus grande fidélité auprès de votre seigneurie et je suis disposé à faire de même lors de toutes les batailles à l'avenir en vous obéissant, en agissant toujours avec fidélité à votre égard. Avec ce document, je me présente à vous avec tout mon respect (signature à l'envers du document). Contresigné et approuvé: Ashikaga Takauji (sceau).

Adapté d'une lettre du *samouraï* Fujiwara lehara, 1333.



«*Shôgun* de la famille Tokugawa avec des nobles *samouraïs*», peinture sur soie, XVII<sup>e</sup> siècle.

**SHÔGUN**: du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, titre porté par le général en chef des armées.





## Les liens vassaliques en Europe et au Japon

Le serment qui lie le vassal et son suzerain implique des devoirs réciproques.

11	DEVOIRS DU VASSAL ENVERS SON SUZERAIN	DEVOIRS DU SUZERAIN ENVERS SON VASSAL
EUROPE	<p><b>L'aide militaire</b> Accompagner son suzerain à la guerre pendant 40 jours par an.</p> <p><b>L'aide financière (appelée l'aide aux quatre cas)</b> Pour l'adoubement* du fils aîné du suzerain (pour financer son équipement de chevalier). Pour le mariage de la fille aînée du suzerain. Pour payer la rançon si son suzerain est fait prisonnier. Pour le départ en croisade du suzerain.</p> <p><b>Le conseil</b> Conseiller son suzerain, par exemple pour rendre la justice.</p> <p><b>Les interdictions</b> Ne pas nuire à son seigneur, à sa famille et à ses biens.</p>	<p><b>La protection</b> Défendre le fief de son vassal en cas d'attaque.</p> <p><b>La défense en justice</b> Vérifier que son vassal soit traité correctement.</p> <p><b>L'entretien par les revenus du fief</b> Assurer un revenu à son vassal.</p>
JAPON	<p><b>Service militaire</b> Se tenir prêt à partir en guerre pour son seigneur.</p> <p><b>En tant de paix, assurer à ses frais la garde du palais du shōgun ou de l'empereur</b></p> <p><b>Prendre en charge les frais de guerre</b></p>	<p><b>Protecteur ou gouverneur militaire</b> Maintien de l'ordre.</p> <p><b>La défense en justice</b></p> <p><b>L'entretien par les revenus du fief</b></p>

## Un même lieu de pouvoir : les châteaux

En Europe, les premiers châteaux sont des constructions en bois sur une hauteur (les mottes castrales). À partir du XI<sup>e</sup> siècle, ils sont progressivement remplacés par des châteaux forts en pierre, de plus en plus imposants.

Ce sont les lieux d'habitation des seigneurs et le symbole de leur pouvoir économique et judiciaire sur la seigneurie, mais aussi de leur devoir de protection, puisque c'est là que la population se réfugie en cas d'attaque.



« Motte castrale », scène de la broderie de Bayeux (F), fin du XI<sup>e</sup> siècle.



Château de Castelgrande, Bellinzona (TI), construit à partir du XI<sup>e</sup> siècle.



Château d'Himeji (JP), début du XVII<sup>e</sup> siècle.

## La seigneurie en Europe

Les terres appartenant toutes à des seigneurs laïcs ou religieux, les paysans, qui forment la majorité de la population, dépendent obligatoirement d'une seigneurie.

En Europe, il existe deux catégories de paysans: les serfs et les vilains. Les serfs appartiennent au seigneur et travaillent pour lui sur la réserve. Les vilains sont des paysans libres. Ils travaillent sur la tenure, une terre qu'ils louent au seigneur.

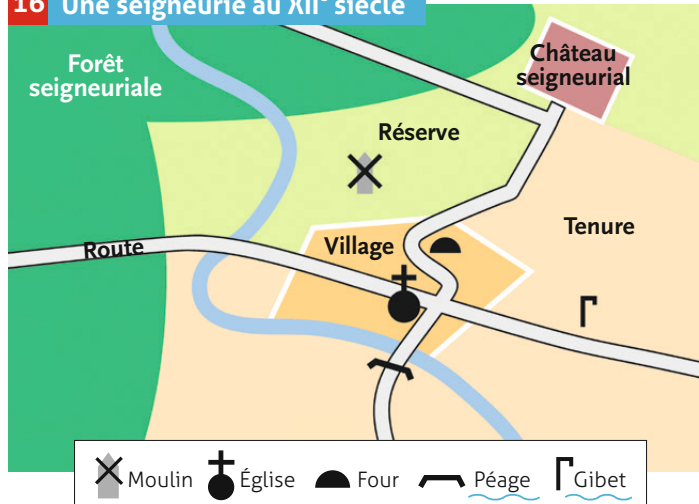
### Organisation du territoire d'une seigneurie

#### 15

- La grande majorité des seigneuries (aussi appelées terroirs) se présentent de la même manière: trois zones circulaires allant de la forêt au village; en bordure du bois, on mettait les troupeaux dans les pâtures, les prés, les terres défrichées ou les landes non encore cultivées; plus près, les terres céréalières cultivées ou en jachère et, souvent les vignes et les vergers sur les collines bien exposées; enfin le village entouré des jardins ou vergers clos, aussi appelés courtils, travaillés en permanence, bêchés, aérés, fumés par les déchets domestiques.

Adapté de Robert Delort, historien,  
*La vie au Moyen Âge*, 1982.

#### 16 Une seigneurie au XII<sup>e</sup> siècle



### Les droits seigneuriaux

Les seigneurs et les paysans ont chacun des obligations. En échange de la terre qu'il met à disposition des paysans, de sa protection et de la justice, le seigneur prélève des impôts en argent et en nature. Les paysans ont également des obligations envers l'Église.

Dès le XI<sup>e</sup> siècle, des installations sont construites dans les villages (four, halle, forge, pressoir, moulin à grain, moulin à huile). Les habitants de la seigneurie ont l'obligation de les utiliser, mais doivent payer pour le faire.

#### 17

#### OBLIGATIONS ANNUELLES DES PAYSANS

	EUROPE	JAPON
<b>Envers l'Église ou le temple*</b>	<b>La dîme*</b> Dons en nature faits à l'Église (un dixième de la récolte).	<b>Pas de taxes fixes</b> Dons en nature (riz, poissons, etc.) faits aux temples bouddhistes.
<b>Envers le seigneur</b>	<p><b>Les corvées (travail obligatoire)</b> Travaux agricoles dans la réserve, entretien des routes et du château, transport de vivres ou de machines de guerre.</p> <p><b>Le cens</b> Taxe fixe en argent ou en nature (volailles, grains, etc.).</p> <p><b>Le champart</b> Taxe égale à un dixième de la récolte.</p> <p><b>La taille</b> Taxe en échange de la protection du seigneur.</p> <p><b>Les banalités</b> Taxes payées pour l'utilisation obligatoire des installations, pour le transport et la vente des marchandises (péages, marchés).</p> <p><b>La défense du château</b></p>	<p><b>Les corvées</b> Réparation des installations hydrauliques des rizières, entretien et décoration du château pour la nouvelle année.</p> <p>Approvisionnement du seigneur et de son entourage.</p> <p><b>Le nengu (la taille)</b> Taxe en nature (riz, froment, etc.), environ 50% de la récolte.</p> <p><b>Les offrandes</b> Cadeaux donnés au seigneur en nature ou en argent lors des fêtes. Celui-ci, en échange, offre à boire et à manger aux paysans.</p>

**PÉAGE:** taxe à payer pour emprunter un pont, entrer dans une ville.

**GIBET:** dispositif en bois pour pendre les condamnés à mort.





## Les paysans dans la France du XI<sup>e</sup> siècle

18

### Condition des serfs

Stéphane, fils d'Alembert, et ses frères vendirent aux moines\* de Saint-Cyprien de Poitiers des hommes qu'ils avaient achetés. C'étaient Jean et son frère Bertrand, qui étaient fils de Constant et d'Audeburge sa femme. Ils les vendirent avec tous leurs enfants et descendants. Pour cela, ils reçurent 15 sous.

Adapté du *Cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers*, vers 1030.

19

### Révolte de paysans libres

En divers comtés de Normandie, les paysans formèrent de nombreuses communautés qui prétendaient appliquer leurs propres lois, tant pour l'exploitation des forêts que pour l'usage des eaux. Lorsque le duc l'apprit, il expédia contre eux le comte Raoul avec une multitude de chevaliers. Ceux-ci s'emparèrent des chefs des paysans et, après leur avoir coupé mains et pieds, ils renvoyèrent ces hommes devenus bons à rien. Après cette expérience, les paysans retournèrent à leurs travaux.

Adapté de Guillaume de Jumièges, chroniqueur, *Histoire des ducs de Normandie*, XI<sup>e</sup> siècle

## La seigneurie au Japon

Le riz est une forme de monnaie dans le Japon féodal. Le *koku* est une unité de mesure du riz qui vaut environ 150 kg, soit la consommation moyenne d'un individu pour une année. Cette unité permet de classer les rizières selon leur rendement et ainsi, de calculer la richesse des seigneurs d'après la quantité de riz produite sur leur domaine.

Les familles de *bushi* (guerriers) possédant le plus de terres, d'une valeur d'au moins 10 000 *kokus*, sont nommées les *daimyos*. Ces grands seigneurs sont les plus nobles, après le *shôgun*. Quand un japonais inférieur croise un *daimyo* sur une route, il doit en sortir et se mettre à genoux pour le laisser passer.

Les *samourais* les plus pauvres reçoivent un revenu annuel d'environ 50 *kokus*: ils échangent ce riz contre des pièces d'argent ou d'autres produits.

De nombreux monastères bouddhistes deviennent également seigneurs de grands domaines et les paysans qui y travaillent sont soumis à leur pouvoir.

20

Notre terre était devenue domaine direct des seigneurs Hôjô. Redevances et corvées se firent accablantes et on vivait de plus en plus mal. Quand le domaine est passé au monastère de Tô-ji, tout le monde attendait une baisse des redevances. La vie n'allait-elle pas enfin être agréable ? Or, les redevances sont maintenant plus lourdes encore qu'autrefois et la vie est encore plus dure.

Adapté des doléances des paysans du domaine de Tara, région de Wakasa, 1334.

21



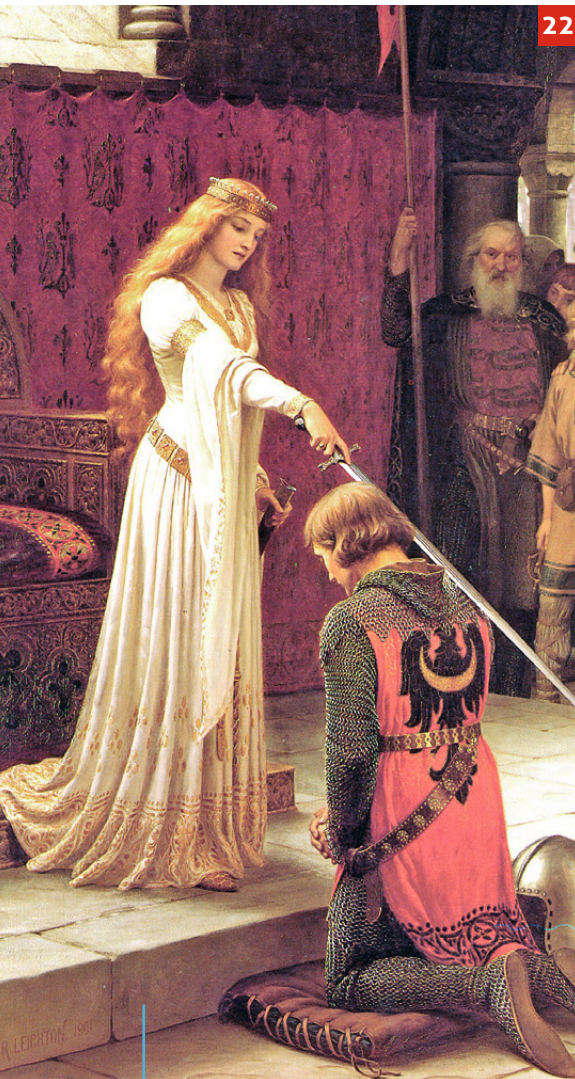
« Paysans japonais dans des rizières », broderie sur soie, fin XVIII<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècle.

## Les chevaliers

**Le chevalier, dont la mission essentielle est le combat à cheval, se distingue par son mode de vie, ses valeurs et par l'équipement particulièrement cher (monture, armes et armure) qui marque son statut social.**

Issu de famille noble, sa formation se passe auprès d'un chevalier, qu'il va servir. Entre 7 et 14 ans, c'est un page et il est formé au maniement des armes, à la chasse. Il va aussi apprendre le courage et la loyauté, à résister à

la peur et à la douleur. La musique fait également partie de son éducation. Plus tard, il devient écuyer puis, vers 18 ans, après avoir fait ses preuves, il est nommé chevalier lors de la cérémonie de l'**ADOUBEMENT**.



22

Edmund Blair Leighton, *L'Adoubement*, huile sur toile, 1901. Le peintre a choisi de remplacer le roi par la reine, contrairement à la coutume médiévale de l'adoubement. Ainsi, il mêle les deux grandes facettes du chevalier : son dévouement au roi (domaine guerrier) et son dévouement à la dame (domaine de l'amour courtois).

**ÉCUYER** : jeune noble, apprenti chevalier, qui porte l'écu de son maître (bouclier avec les armoiries).  
**ROHALT** : père adoptif de Tristan.  
**FÉLONIE** : acte de trahison d'un vassal envers son seigneur.

23

« Après sept ans accomplis, lorsque le temps fut venu de le reprendre aux femmes, Rohalt confia Tristan [comme page] à un sage maître, le bon écuyer Gorneval. Gorneval lui enseigna en peu d'années les arts qui conviennent aux barons. Il lui apprit à manier la lance, l'épée, l'écu et l'arc, à lancer des disques de pierre, à franchir d'un bond les plus larges fossés ; il lui apprit à détester tout mensonge et toute félonie, à secourir les faibles, à tenir la foi donnée ; il lui apprit diverses manières de chant, le jeu de la harpe et l'art de la chasse ; et quand l'enfant chevauchait parmi les jeunes écuyers, on aurait dit que son cheval, ses armes et lui ne formaient qu'un seul corps et n'avaient jamais été séparés. »

*Tristan et Iseult, XII<sup>e</sup> siècle.*

**ADOUBEMENT**  
 Cérémonie durant laquelle un jeune noble est fait chevalier et reçoit son équipement de guerrier à cheval.

L'amour courtois, chanté par les troubadours dans leurs poèmes, fait partie de l'idéal chevaleresque. Le chevalier doit conquérir sa dame, considérée comme sa suzeraine, par son courage et sa loyauté. La mode de cet amour courtois se diffuse à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

## Technique de lutte



24

Hans Talhoffer, maître d'armes, *Fechtbuch* (*Livre d'escrime*), « Combat au corps à corps », 1467.





## Le chevalier au combat



« Chevaliers au combat », détail de la broderie de Bayeux (F), fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Le terme *chevaleresse* ou *chevalière*, désigne la femme du chevalier, mais aussi celle qui combat à cheval, ou encore la dame qui appartient à un ordre de chevalerie. Comme la comtesse Mathilde de Toscane, il arrive qu'elle prenne les armes pour défendre son domaine, en l'absence de son époux.



« Tournoi », miniature, XV<sup>e</sup> siècle.

## La Paix de Dieu

Afin de contrôler la violence des chevaliers envers la population civile, l'Église leur impose par serment, dès le XI<sup>e</sup> siècle, un ensemble de règles appelé Paix de Dieu. Progressivement, la chevalerie adopte un mode de vie basé sur la courtoisie.

### 27 ●●●●●●●●●●

- Je n'envahirai une église d'aucune façon... Je n'attaquerai pas le clerc ou le moine s'ils ne portent pas d'armes, ni celui qui marche avec eux sans lance ni bouclier...
- Je ne prendrai pas le bœuf, la vache, le porc, le mouton, l'agneau, la chèvre, l'âne, le fagot qu'il porte, la jument et son poulain non dressé. Je ne ferai prisonnier ni le paysan ni la paysanne ni les marchands ; je ne leur prendrai pas leurs deniers, je ne les contraindrai pas à la rançon ; je ne les ruinerai pas, en leur prenant leur bien sous le prétexte de la guerre de leur seigneur, et je ne les fouetterai pas... Je n'incendierai ni n'abattraï les maisons, à moins que je n'y trouve un chevalier ennemi, ou un voleur... Je n'attaquerai pas les femmes nobles, ni ceux qui circuleront avec elles, en l'absence de leur mari... J'observerai la même attitude envers les veuves et les moniales★...

Adapté du serment de paix établi par les évêques de Beauvais et de Soissons, vers 1023.



28

**PIERRE TERRAIL, SEIGNEUR DE BAYARD (1475-1524)**

Connu pour sa bravoure dans les combats et son sens de l'honneur, Bayard devient le héros des récits que se racontent les soldats. Il est à l'origine du personnage du chevalier sans peur et sans reproche qui symbolise les valeurs de la chevalerie vers la fin du Moyen Âge. Une de ses devises est « *Accipit ut det* » : il reçoit pour donner.

**COURTOISIE** (du mot *cour*) : ensemble des valeurs de la noblesse basées sur le courage, la fidélité au suzerain et à sa dame, la politesse, la générosité, le refus du mensonge et de la lâcheté. Cela s'oppose à la laideur, au travail et à la pauvreté des vilains (la vilainie ou vilénie en français actuel).

**FAGOT** : paquet de branches attachées ensemble.

## Les samouraïs

À l'époque d'Edo, la paix est instaurée et dès lors, les *samouraïs* perdent progressivement leur statut de guerriers. Ils deviennent des fonctionnaires\* au service du *shōgun*, tout en gardant de nombreux privilèges. Cette organisation sociale dure jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le Japon se modernise.

Dès l'âge de 6 ans, le futur guerrier, fils de *samouraï*, rejoint un groupe pour y apprendre les valeurs d'un bon *samouraï*. Il est formé à l'art de la guerre et au maniement des armes, mais aussi à la lecture, à la calligraphie, à la peinture et à la cérémonie du thé.

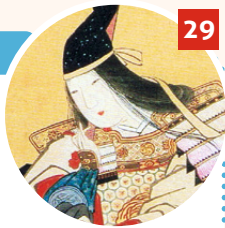
À l'âge de 13 ans, lors de la cérémonie du *genpuku*, le jeune devient *samouraï*: il reçoit le sabre, adopte une

nouvelle coupe de cheveux qui dégage le front et un nouveau nom d'adulte.

Les *samouraïs* pratiquent le bouddhisme zen. Cette philosophie, basée sur la méditation et l'effort individuel pour atteindre la perfection, dote les guerriers d'une force intérieure leur permettant d'affronter la mort.

### TOMOE GOZEN (1157-1247)

Tomoe Gozen fait partie des combattantes nobles, formées aux armes. Elle est considérée comme une des femmes *samouraïs*. Son héroïsme et sa loyauté en ont fait une guerrière légendaire comme Jeanne d'Arc (1412-1431) en France.



Peinture sur soie, XVIII<sup>e</sup> siècle.



Bishamon-ten, bois de cyprès, époque de Kamakura, début du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce « roi-gardien du Nord » est l'un des quatre gardiens célestes protégeant les temples bouddhistes au Japon.

### Le bushido, la « voie des guerriers » samouraïs

Le code d'honneur des *samouraïs*, le *bushido* ou la « voie des guerriers », fixe les sept vertus ou valeurs principales: la droiture, le courage, la bienveillance, la politesse, l'honnêteté, l'honneur et la loyauté.

31

« Un *samouraï* se conduira en fils et en sujet fidèle. Il ne quittera pas son suzerain, même si le nombre de ses sujets passait de cent à dix, de dix à un. En temps de guerre, le témoignage de loyauté consistera à se porter s'il le faut au-devant des flèches ennemies sans faire cas de la vie. Loyauté, esprit de justice, bravoure sont les trois vertus naturelles du *samouraï*. »

« Mais un *samouraï* qui n'aurait que la force est inadmissible. Sans parler de la nécessité des études, il doit profiter de ses loisirs pour s'exercer à la poésie et comprendre la cérémonie du thé. »

Daidoji Yuzan, *samouraï*, Introduction à la Voie des guerriers, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le *seppuku* ou *hara-kiri* est le suicide rituel des *samouraïs* qui se considèrent comme déshonorés. Selon le *bushido*, l'honneur du *samouraï* est plus important que sa vie. Durant la Seconde Guerre mondiale, inspiré par ce code d'honneur, le gouvernement\* japonais envoie des pilotes à la mort. Connus sous le nom de *kamikazes*, ceux-ci se sacrifient en s'écrasant avec leur avion sur les bateaux ennemis.

**CÉRÉMONIE DU THÉ:** rituel traditionnel de préparation du thé vert en poudre. Influencée par le bouddhisme zen, cette cérémonie est très appréciée du *samouraï*, car elle permet de perfectionner la concentration et la maîtrise de soi par des gestes très codifiés.





Le samouraï au combat



32

Armure d'apparat, acier laqué, cuir et soie, début du XVII<sup>e</sup> siècle.



33

« Guerriers samourais du XII<sup>e</sup> siècle », gravure sur bois, époque d'Edo, entre 1811-1830.



34

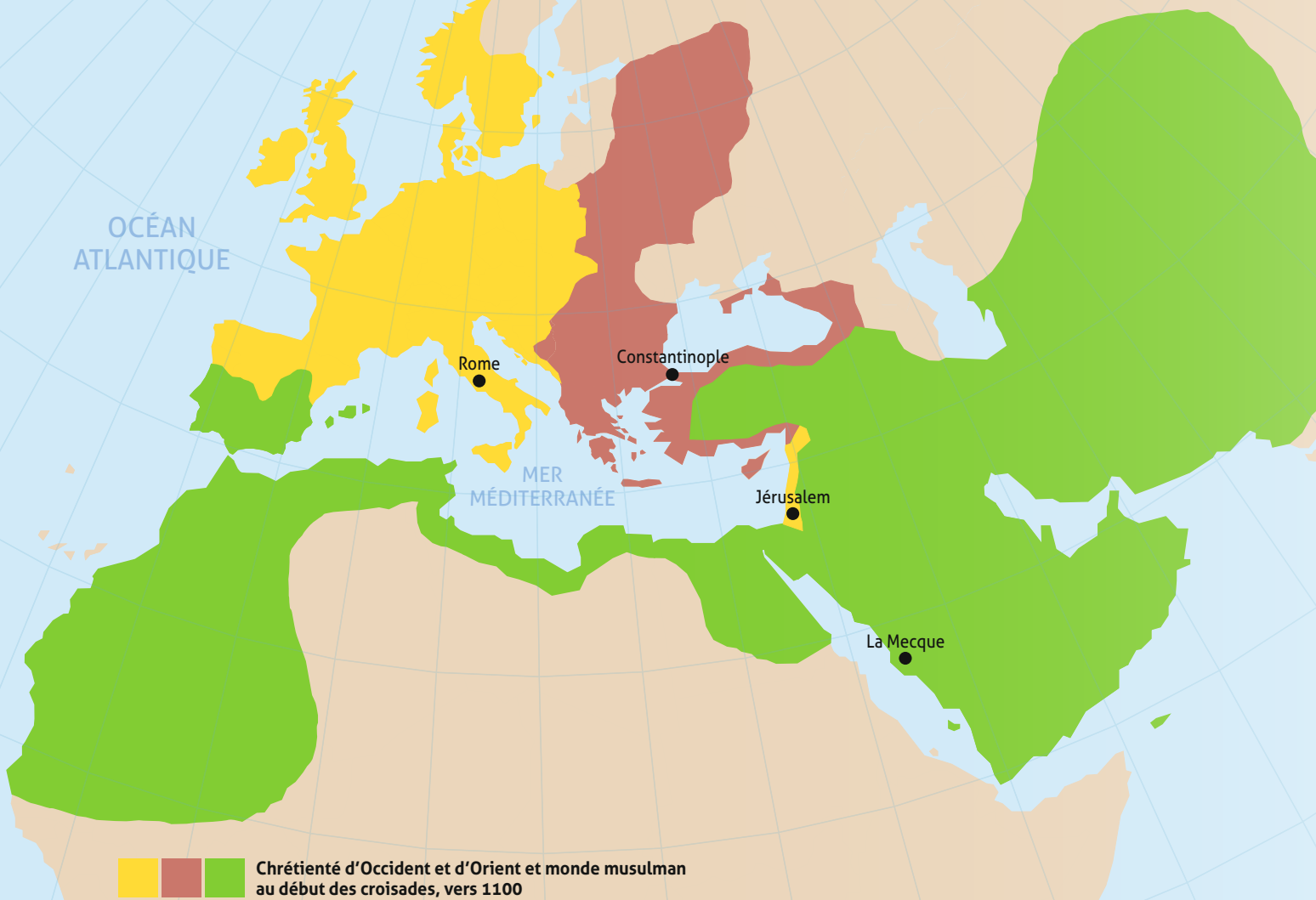
Les deux sabres, symboles de la fonction des samourais: le grand katana et le petit wakizashi, époque d'Edo.



35

Utagawa Yoshikazu, Tomoe Gozen à la bataille d'Awazu, estampe, époque d'Edo, vers 1850.

# LES CROISADES



1095 Appel du pape à la croisade

1099 Prise de Jérusalem par les croisés

Première croisade

1118 Fondation de l'Ordre des Templiers

1147 Départ en croisade d'Aliénor d'Aquitaine et de Louis VII



1000

1100



# APPRENTISSAGES VISÉS

## EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- relier les différents lieux saints de la ville de Jérusalem aux trois grandes religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam);
- expliquer l'importance de Jérusalem pour ces trois religions;
- définir les pèlerinages au Moyen Âge;
- expliquer les intentions des différents acteurs des premières croisades;
- décrire les conceptions de « guerre sainte » des deux religions à l'époque étudiée;
- décrire un déplacement en Terre sainte (Aliénor d'Aquitaine et Louis VII).

## AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- comparer les récits de différents témoins d'un même événement (la prise de Jérusalem);
- comparer et analyser des représentations d'un même événement (le siège de Nicée) à différentes époques.

Océan  
Indien

1191-1192  
Affrontements entre  
Saladin et Richard Cœur  
de Lion pour la conquête  
de Jérusalem



1291  
Chute de Saint-  
Jean-d'Acre



Le temps des croisades

Dernière  
croisade

1200

1300



«Chevalier avant son départ en croisade», enluminure tirée du *Psautier de Westminster* (GB), vers 1220-1250.



Scène de *Kingdom of Heaven*, film réalisé par Ridley Scott, 2005.

Environnement

## CROISADE CONTRE LE NUCLÉAIRE

**LES VERTS** Le Parti écologiste revient à la source de ses combats. Sa campagne électorale, lancée hier, rappelle que les Verts misent sur les énergies renouvelables et les économies d'énergie.

*Le Nouvelliste*, 19 janvier 2011



Croisade contre le cancer, timbre-poste, 1965.

CULTURE

## LES ARTISTES SUISSES PARTENT À LEUR TOUR EN CROISADE CONTRE LE PIRATAGE

Les organisations de créateurs de musique ou de cinéma lancent une campagne contre la diffusion illégale de contenus culturels. La Suisse hébergerait de nombreux sites diffusant ces productions sans rémunération.

*Le Temps*, 31 janvier 2013



# Les croisades

**Se rendre en pèlerinage en un lieu saint comme Jérusalem ou Saint-Jacques-de-Compostelle permet à un chrétien d'obtenir le pardon de ses fautes. Mourir en défendant un lieu tel que Jérusalem permet d'entrer au Paradis.**

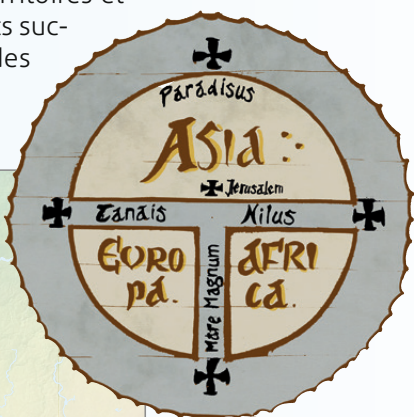
Au XI<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage à Jérusalem est rendu parfois impossible par les musulmans qui occupent ce lieu vénéré par trois religions: chrétienne, juive et musulmane.

Le pape\* Urbain II appelle alors les chrétiens à libérer les lieux saints, entre autres l'église\* du Saint-Sépulcre qui abrite le tombeau du Christ. Gens du peuple et hommes en armes, portant une croix sur leur vêtement, se mettent en route avec enthousiasme. Cet appel permet également de diminuer les tensions entre les seigneurs\* en Europe. En effet, il leur offre, en plus du pardon de leurs péchés, l'aventure, la gloire et même des terres pour ceux qui n'en auraient pas (les fils cadets de certaines familles nobles\*, par exemple). Les gens du peuple, eux, espèrent une vie meilleure en plus du pardon.

Les croisés traversent l'Empire\* byzantin et occupent Jérusalem en 1099; leur but est ainsi atteint. Certains d'entre eux rentrent en Europe. D'autres décident de rester en Palestine et de créer les États latins d'Orient, qui seront cause de nombreuses tensions avec les musulmans.

D'autres pèlerinages armés – appelés dès le XIII<sup>e</sup> siècle « croisades » – sont organisés pour maintenir ces possessions. Des raisons matérielles, liées à la conquête de territoires et de richesses, s'ajoutent aux motivations religieuses pour expliquer ces départs successifs. La huitième et dernière croisade s'achève en 1291 avec la défaite des chrétiens à Saint-Jean-d'Acre.

## Les itinéraires de la première croisade (1096-1099)



Représentation symbolique du monde connu au Moyen Âge, plaçant Jérusalem au centre.

## Jérusalem, la ville trois fois sainte

Jérusalem est une **VILLE SAINTE** pour les croyants des trois grandes religions monothéistes\* : les juifs, les chrétiens et les musulmans. Plusieurs lieux saints s'y trouvent côte à côte.

### 1 Plan actuel de la vieille ville de Jérusalem (Israël)



#### VILLE SAINTE

Ville considérée comme sacrée pour une religion, souvent lieu de pèlerinage : Jérusalem, La Mecque, Varanasi, Amritsar, Rome, etc.

### 2

Jérusalem est une ville illustre, très ancienne et éternelle. En partant de la porte occidentale, on se dirige vers l'est par une rue et l'on parvient à la grande église dite de la Résurrection. Cette église est l'objet du **PÈLERINAGE** de tous les chrétiens d'Orient et d'Occident. Après être descendu dans l'église, le spectateur trouve le très vénéré Saint-Sépulcre.

Si vous sortez de l'église principale en vous dirigeant vers l'est, vous trouverez le temple\* construit par Salomon, lieu de prière et de pèlerinage au temps de la puissance des juifs. Ce temple a ensuite été détruit et les juifs en ont été chassés. C'est maintenant la grande mosquée\* connue par les musulmans sous le nom de mosquée al-Aqsa.

Au centre de l'esplanade, il y a un grand dôme connu sous le nom de dôme du Rocher ; il a été orné d'incrustations d'or et d'autres décorations par différents califes\* musulmans.

Adapté de al-Idrisi, savant arabe, *Géographie*, milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

### 3



Entrée principale de l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, construite en 326.

SÉPULCRE : tombeau.

SALOMON : personnage biblique, roi des Hébreux. Il aurait fait construire, au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le Temple de Jérusalem, lieu sacré du judaïsme. Salomon figure aussi dans le Coran.

#### PÈLERINAGE

Voyage que l'on accomplit seul ou en groupe vers un lieu saint pour y prier.

### 4



Prière au mur des Lamentations, construit au I<sup>er</sup> siècle.





**5 Des lieux saints dans la vieille ville de Jérusalem**



- A** Dôme du Rocher
- B** Mur des Lamentations
- C** Rampe d'accès à l'esplanade des Mosquées
- D** Mosquée al-Aqsa

Le mur occidental, nommé mur des Lamentations, est un vestige du mur d'enceinte du Second Temple, construit en 515 av. J.-C. sur les ruines du temple de Salomon. Il est détruit en 70 apr. J.-C., alors que la ville est sous domination romaine. Pour les juifs, ce temple était le lieu le plus sacré du judaïsme★.

L'église du Saint-Sépulcre ou basilique de la Résurrection a été bâtie vers 330, puis plusieurs fois reconstruite. Selon la tradition, elle se trouve sur les lieux où Jésus a été crucifié, puis mis au tombeau.

Le dôme du Rocher a été achevé vers 691 par les musulmans, après la prise de Jérusalem, sur l'esplanade de l'ancien temple juif. Ce sanctuaire★ protège une roche sacrée. Selon la tradition, le prophète Mohamed y aurait laissé l'empreinte de son pied.

Jérusalem est considérée par les musulmans comme le troisième lieu saint de l'islam★ après La Mecque et Médine.

Selon une tradition qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, certains juifs glissent des prières rédigées sur des petits papiers pliés dans les fentes qui séparent les pierres du mur des Lamentations. Chaque année, les papiers sont soigneusement retirés et enterrés dans un lieu saint.



**6**

Dôme du Rocher, mosquée construite en 691-692.



## Les pèlerinages au Moyen Âge

Le pèlerinage est pratiqué dans de nombreuses religions. Les motivations qui poussent les fidèles à faire ce voyage sont nombreuses : faire un acte de foi\*, respecter une obligation religieuse, exaucer un vœu, guérir d'une maladie, se faire pardonner une faute grave... Au Moyen Âge, les lieux de pèlerinage sont extrêmement nombreux et cette pratique très répandue.

### Les pèlerins à Jérusalem

7

- Les habitants de la Syrie et de la Palestine qui ne peuvent faire le voyage à la Mecque se rendent à Jérusalem à l'époque du pèlerinage et y célèbrent leurs rites\* et la fête des sacrifices. Certaines années, il y a jusqu'à 20 000 personnes à Jérusalem durant les premiers jours du pèlerinage.

Les chrétiens et les juifs y viennent aussi nombreux pour y visiter l'église du Saint-Sépulcre et le Temple.

Adapté de Nasir Ibn Khosrow, poète persan, « Sefer nameh », *Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse (XI<sup>e</sup> siècle)*, traduit par Charles Schefer, 1881.



8

« Caravane de pèlerins en voyage pour La Mecque », miniature tirée de al-Hariri, *al-Maqamat (Séances)*, 1237.

### Le pèlerinage au Saint-Sépulcre

9



« Pèlerins au Saint-Sépulcre », miniature tirée du *Livre des Merveilles et autres récits de voyages et de textes sur l'Orient*, Ricard de Montcroix, copie du XV<sup>e</sup> siècle.

10

- « Une foule innombrable se mit à accourir du monde entier vers le sépulcre du Sauveur à Jérusalem. Jamais on n'aurait cru qu'il pût attirer une affluence aussi prodigieuse.

D'abord la basse classe du peuple, puis la classe moyenne, puis les rois les plus puissants, les comtes, les marquis, les prélats; enfin, ce qui ne s'était jamais vu, beaucoup de femmes nobles ou pauvres entreprirent ce pèlerinage. »

Raoul Glaber, moine chroniqueur, *Histoires*, vers 1044.

**PRÉLAT** : personne de haut rang dans l'organisation de l'Église (cardinal, évêque, etc.), voir p. 148.





## Les chrétiens et les musulmans face à la guerre

### Les chrétiens: du pacifisme à la guerre juste

L'un des fondements du christianisme\* est son opposition à toute violence. Toutefois, lorsqu'au IV<sup>e</sup> siècle le christianisme devient la religion officielle de l'Empire romain, les chrétiens acceptent de se battre pour défendre l'Empire. Tuer reste une faute grave, mais l'Eglise considère qu'une guerre, pour libérer les lieux saints par exemple, peut être justifiée.

11

- « Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent. »

La Bible, Nouveau Testament; Matthieu, fin du I<sup>er</sup> siècle.

« Il est parfois nécessaire que les bons fassent la guerre contre les violents, selon le commandement de Dieu et du gouvernement\* légitime, quand les circonstances y obligent, afin de maintenir l'ordre. »

Saint Augustin, théologien chrétien, *La Cité de Dieu*, début du V<sup>e</sup> siècle.



12

« Jésus Christ guidant les croisés », enluminure\* tirée de l'Apocalypse de Jean, XIV<sup>e</sup> siècle.

### Les musulmans et le djihad

Dans le Coran\*, le terme *djihad* signifie « le combat pour la défense de l'islam ». Dans le cadre des croisades, l'appel au *djihad* est lancé pour défendre les musulmans et récupérer Jérusalem occupée par les chrétiens. Il y aura plus tard une autre interprétation du terme *djihad* par le philosophe\* Averroès, qui lui donnera le sens « d'effort sur soi ».

13

- Ne combattez-vous pas un peuple qui a rompu ses alliances, qui a voulu expulser le Prophète et qui vous a attaqués en premier ? [...] Combattez-les. Dieu les punira par vos mains. Il leur fera honte et fera de vous les vainqueurs.

Adapté du Coran, sourate 9, versets 13-14, VII<sup>e</sup> siècle.

« Le *djihad* du cœur est la lutte de l'individu contre ses désirs, ses passions, ses idées fausses et ses compréhensions erronées. »

Averroès, juriste et philosophe musulman, *Muqaddimah*, XII<sup>e</sup> siècle.



14

« Guerrier musulman monté sur un chameau », miniature tirée de al-Hariri, *al-Maqamat* (Séances), 1237.

## Le contexte et les acteurs des croisades

De 900 à 1300, l'Europe connaît une période de prospérité : les invasions\* ont cessé, le commerce se développe et les villes s'agrandissent. Des inventions techniques comme la charrue et le moulin, ainsi que le retour de la paix, permettent à la population européenne de s'accroître fortement. Ce dynamisme économique et la croissance démographique facilitent les départs en croisade.

Au Moyen-Orient, l'empire (ou califat) créé par les successeurs de Mohamed se défait peu à peu. Les Seldjoukides, des musulmans venus d'Asie centrale, guerriers renommés, constituent de petits États qui se font la guerre. Ces divisions facilitent l'installation des croisés.

L'Empire byzantin, qui est un empire chrétien et prospère, soutient les croisés et accepte leur passage ; par contre, il refuse l'idée de **GUERRE SAINTE**.

Mais les croisades ne sont pas seulement une guerre sainte. En réalité, les justifications religieuses passent assez vite au second plan et les guerres deviennent des conflits entre États : musulmans et chrétiens faisant parfois alliance contre d'autres musulmans ou chrétiens pour agrandir leur territoire et assurer leur pouvoir.

### GUERRE SAINTE

Guerre menée au nom de Dieu et approuvée par la religion.

## Le pape, chef religieux et chef d'État

Le pape, évêque\* de Rome, est devenu le chef spirituel des chrétiens dès le V<sup>e</sup> siècle. Il devient également, au cours du Moyen Âge, un chef politique possédant un État.

Grâce à de nombreux dons, l'Église est le premier propriétaire terrien de l'Occident. Elle possède terres et bois, vignes, moulins et ponts, et par les taxes qu'elle perçoit, elle s'enrichit. Pour protéger ses biens, elle enrôle des soldats à qui, en plus de leur solde, le pardon des péchés et le Paradis sont promis.

Au XI<sup>e</sup> siècle, le pape renforce son pouvoir face aux rois et à l'empereur. Le pape Urbain II réunit, en 1095, tous les évêques lors du concile de Clermont, en France. Il tient un discours pour dénoncer les musulmans qui empêchent les pèlerins chrétiens d'accéder au Saint-Sépulcre. Il organise alors un pèlerinage armé pour libérer ce lieu saint. Ces pèlerins armés portent une croix en signe distinctif, d'où le nom de « croisés » et de « croisade ».



« Urbain II prêchant la croisade à Clermont », miniature, 1337.



« Pierre l'Ermite harangue les croisés devant Jérusalem », enluminure tirée du *Roman du Chevalier au cygne*, vers 1270.





## Les ordres de chevalerie religieux

Des monastères★ sont fondés à Jérusalem au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. On y trouve un hospice (ou hostellerie) permettant d'accueillir et de soigner les chrétiens en pèlerinage. Après la première croisade, ils deviennent des ordres religieux militaires qui participent à la lutte armée pour protéger la chrétienté.

### Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem

Déjà présents à Jérusalem avant les croisades, les moines★ assument dès 1137 des missions militaires en plus de leurs missions hospitalières. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, l'ordre s'étend en Europe et construit des commanderies où les pèlerins en route pour la Terre sainte sont accueillis. On en comptait dix-neuf sur le territoire suisse.



« Croisé chargeant les Sarrasins », peinture murale, commanderie de Cressac (F), fin du XII<sup>e</sup> siècle.

17

### Les templiers

Des moines-soldats d'un autre ordre religieux logent dans la mosquée al-Aqsa, que les croisés nomment temple de Salomon, d'où leur nom de chevaliers★ du Temple, puis templiers.

18

- Les soldats du Christ (templiers) combattent en pleine sécurité car ils n'ont point à craindre d'offenser Dieu en tuant un ennemi. Ils ne courent aucun danger, s'ils sont tués eux-mêmes, puisque c'est pour Jésus-Christ qu'ils donnent ou reçoivent le coup de la mort.

Non seulement ils n'offensent point Dieu, mais encore, ils acquièrent une grande gloire : en effet, s'ils tuent, c'est pour le Seigneur, et s'ils sont tués, le Seigneur est pour eux ; ils exécutent à la lettre les vengeances du Christ sur ceux qui font le mal et obtiennent le titre de défenseur des chrétiens.

Adapté du *Livre de saint Bernard aux chevaliers du Temple*, vers 1120.

19

- Nous vous exhortons à combattre avec ardeur les ennemis de la croix, et en signe de récompense, nous vous permettons de garder pour vous tout le butin que vous aurez pris aux Sarrasins (musulmans) sans que personne ait le droit de vous en réclamer une part.

Adapté du *Livre de saint Bernard aux chevaliers du Temple*, vers 1120.



20

« Combat lors de la deuxième croisade (1148) », miniature tirée de Guillaume de Tyr, *Histoire d'Outremer*, XIV<sup>e</sup> siècle.

**TERRE SAINTE** : pour les chrétiens, la région où Jésus a vécu.

## Les gens du peuple

21

- Dès qu'on eut terminé le concile de Clermont [...], il s'éleva une grande rumeur dans toutes les provinces de la France [...]. Les comtes et les chevaliers songeaient encore à leurs préparatifs que déjà les pauvres faisaient les leurs avec une ardeur que rien ne pouvait arrêter. Chacun délaissait sa maison, sa vigne, son patrimoine, les vendait à bas prix et partait joyeux. Des pauvres ferraient leurs bœufs comme des chevaux et les attelaient à des chariots sur lesquels ils mettaient quelques provisions et leurs petits enfants qu'ils traînaient ainsi à leur suite; et ces petits enfants, aussitôt qu'ils apercevaient un château ou une ville, s'empressaient de demander si c'était là Jérusalem, vers laquelle ils marchaient.

Adapté de Guibert de Nogent, moine et historien, *Geste de Dieu par les Francs*, 1109.

## Les femmes

Des femmes sont parties de l'Europe chrétienne vers la Terre sainte lors des différentes croisades, accompagnant souvent leur époux: des femmes du peuple, mais aussi de la noblesse\*. La plupart des femmes du peuple n'ont pas laissé de traces dans l'Histoire, mais nous connaissons quelques figures de princesses ou de reines qui ont participé aux croisades, comme Aliénor d'Aquitaine.

22



«Aliénor d'Aquitaine et sa fille Jeanne», détail de la peinture murale de la chapelle Sainte-Radegonde, Chinon (F), fin du XII<sup>e</sup> siècle.

23

- « Nos femmes, ce jour-là, nous furent d'un grand secours en apportant de l'eau à boire à nos combattants et aussi en ne cessant de les encourager au combat et à la défense. »

Histoire anonyme de la première croisade entre 1099 et 1101.

«À Acre, un certain nombre de femmes [...] défiaient les champions ennemis en combat singulier.»

Ibn al-Athir, historien syrien, *Somme des Histoires*, parlant des chrétiens qui, en 1189, assiègent Acre, rédigé vers 1231.

24



### ALIÉNOR D'AQUITAINE (1122-1204)

Aliénor d'Aquitaine épouse, en 1137, le roi de France Louis VII et devient reine. En 1147, elle accompagne son mari en pèlerinage vers la Terre sainte lors de la deuxième croisade. Aliénor est une femme de caractère, cultivée, qui s'entoure d'une cour d'écrivains et favorise les arts. Par son deuxième mariage, elle devient reine d'Angleterre. Elle a dix enfants; trois de ses fils deviendront rois, dont Richard I<sup>er</sup> d'Angleterre, dit Cœur de Lion. Elle se montre une diplomate remarquable et une souveraine influente. Son comportement indépendant choque les chroniqueurs de l'époque. Elle meurt à plus de 80 ans.





## Des souverains

Si de très nombreux seigneurs et chevaliers se sont affrontés durant les croisades, certains ont marqué les esprits. Dès 1174, Saladin unifie une partie des territoires musulmans pour reprendre Jérusalem aux mains des chrétiens. En 1187, il bat les **FRANCS** à Hattin. Après un siège de quelques jours, la ville de Jérusalem est reconquise. Saladin récupère les lieux saints de l'islam. Il se montre tolérant à l'égard des juifs et garantit aux chrétiens l'accès à l'église du Saint-Sépulcre, moyennant une taxe.

Mais l'événement provoque un choc en Europe, le pape appelle à une troisième croisade et Richard I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, fils d'Aliénor d'Aquitaine, part à son tour. Il remporte une victoire sur Saladin en 1191 et reconquiert une partie des territoires francs, mais ne parvient pas à reprendre Jérusalem. On le surnomme Cœur de Lion à son retour de la croisade.



«Richard Cœur de Lion combattant Saladin», miniature tirée du *Psautier de Luttrell*, vers 1310.

26



## SALADIN ou SALĀ AD-DĪN YŪSUF (1138-1193)

Son objectif principal est l'unification de la Syrie musulmane. Durant près de vingt ans, il combat également les Francs et mène le *djihad* contre les chrétiens. En 1192, Richard I<sup>er</sup> et Saladin arrivent à un accord pour Jérusalem: la cité★ reste musulmane mais est ouverte aux pèlerins chrétiens. La relation entre les deux hommes est mêlée de respect et de rivalité militaire. Les témoignages montrent Saladin comme un souverain chevaleresque, mais aussi comme un chef capable d'une grande cruauté.

27



«Départ des chevaliers Hugo et Turinus en croisade (1099)», salle des chevaliers, château de Gruyères (FR), peinture murale, XIX<sup>e</sup> siècle.

## FRANCS

Nom donné par les musulmans et les byzantins pour désigner tous les chrétiens d'Occident, croisés ou non, quelle que soit leur origine.

Texte peint au haut du tableau: «Comment les sires Hugo et Turinus partent pour la Guerre sainte, accompagnés de cent jeunes hommes, et comment les femmes et les filles tentèrent vainement de les retenir.»

## S'affronter en Palestine...

### La prise de Jérusalem vue par les croisés

28

- Les Francs [croisés] pénètrent dans la ville et marchent avec un courage d'homme. Les païens [musulmans] confus perdent complètement leur audace, et se mettent tous à fuir en hâte. Les nôtres les attaquent avec la plus violente des ardeurs ; nulle part ces infidèles ne trouvent d'issue pour échapper à l'épée des chrétiens ; ceux qui, en fuyant étaient montés sur le temple de Salomon, périssent percés de coups de flèches et tombent misérablement précipités du haut du toit.

Environ dix mille Sarrasins [musulmans] sont massacrés dans ce temple. Ceux qui se trouvent là ont les pieds teints jusqu'à la cheville du sang des hommes égorgés. Aucun des infidèles n'a la vie sauve ; on n'épargne ni les femmes ni les petits enfants.

Adapté de Foucher de Chartres (vers 1060-1127), chroniqueur, témoin de la prise de Jérusalem par les croisés, *Histoire de Jérusalem*, XII<sup>e</sup> siècle.

Les croisés coururent par toute la ville, raflant l'or, l'argent, les chevaux, les mulets et pillant les maisons qui regorgeaient de richesses. Puis, tout heureux et pleurant de joie, les nôtres allèrent adorer le Sépulcre de notre Sauveur Jésus et s'acquittèrent de leur dette envers lui.

Adapté de Guillaume de Tyr, historien et précepteur du roi de Jérusalem Baudouin IV le Lépreux, *Histoire d'Outremer*, vers 1184.



« L'attaque de Jérusalem par les croisés, en 1099 », enluminure tirée du *Roman de Godefroy de Bouillon et de Saladin*, 1337. Au centre de l'image, l'épisode qui suit : la ville a été prise, Godefroy de Bouillon est devenu le chef du royaume de Jérusalem, il en porte la couronne.

### La prise de Jérusalem vue par les musulmans

30

- La ville sainte fut prise dans la matinée du 15 juillet 1099. Aussitôt, la foule prit la fuite. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à massacrer les musulmans. Une troupe de musulmans s'était retirée dans le sanctuaire de David et s'y était barricadée. Elle se défendit pendant trois jours. Les Francs leur proposèrent de capituler. Ils se rendirent et eurent la vie sauve.

Les Francs massacrèrent plus de soixante-dix mille musulmans dans la mosquée al-Aqsa. Parmi eux, on remarquait un grand nombre d'imams, de savants, et de personnes menant une vie pieuse et austère qui avaient quitté leur patrie pour venir prier dans ce noble lieu.

Les Francs enlevèrent de la chapelle de la Sakhra (dépendance de la mosquée al-Aqsa) de très nombreuses lampes d'argent. Le butin fait par les Francs était immense.

Adapté de Ibn al-Athir, historien syrien, *Somme des Histoires*, vers 1231.





## Deux attitudes face aux vaincus

31

« On amena devant le Sultan [Saladin] quarante-cinq Francs capturés à Beyrouth [...]. Je fus témoin d'un de ses actes d'humanité, comme on n'en a jamais vu d'égal.

Parmi ces prisonniers se trouvait un vieillard d'âge avancé, qui n'avait plus une dent en bouche et qui n'avait guère de force pour se mouvoir. Le Sultan lui fit demander par l'interprète : « Qu'est-ce qui a bien pu te pousser à venir ici à cet âge, et quelle distance y a-t-il d'ici à ton pays ? »

L'homme répondit : « Mon pays se trouve à des mois de voyage et je suis venu ici pour accomplir le pèlerinage au Saint-Sépulcre. » Le Sultan en fut ému. Il lui fit grâce, lui rendit la liberté et le renvoya au camp ennemi, monté sur un cheval. »

Ibn Shaddad, conseiller et biographe de Saladin,  
*Anecdotes et beaux traits de la vie du sultan Youssouf (Salahed-Din), XII<sup>e</sup> siècle.*

Deux jours après la victoire de Hattin (6 juillet 1187), le Sultan promit cinquante dinars à toute personne qui lui amènerait un templier ou un hospitalier.

Aussitôt l'armée en amena des centaines. « Je purifierai la terre de ces deux races impures. » Il ordonna de les décapiter, aimant mieux les tuer que les réduire en esclavage. [...] Et là, je regardais le Sultan souriant au massacre, je voyais en lui l'homme de parole et d'action.

Adapté de Imadal-Din al-Isfahani (1125-1201), écrivain et conseiller de Saladin,  
*Conquête de la Syrie et de la Palestine par Saladin, XII<sup>e</sup> siècle.*



32

Dominique-Louis Papety, *Guillaume de Clermont défend la ville d'Acre (1291)*, huile sur toile, 1845.

## ... et vivre ensemble

Entre les combats, le temps des croisades a aussi connu des périodes de paix. Dès les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, Venise conclut plusieurs traités de commerce avec les États musulmans, tant en Tunisie qu'au Moyen-Orient. Elle dispose, dès 1229, de représentants en territoire musulman ou chrétien pour défendre ses intérêts et administrer ses colonies★.

La chute de Saint-Jean d'Acre en 1291 marque la fin de la présence des croisés en Palestine, mais pas de la présence des chrétiens ou des Européens, essentiellement des commerçants.

33

Nous qui avons été des Occidentaux, nous sommes devenus Orientaux. Nous avons déjà oublié les lieux de notre naissance ; plusieurs ont épousé une femme qui n'est pas de notre peuple, une Syrienne ou Arménienne, ou même une Sarrasine qui a reçu la grâce du baptême. Ils parlent diverses langues et sont déjà tous parvenus à s'entendre. Ceux qui étaient pauvres dans leur pays, ici Dieu les fait riches. Pourquoi retournerait-il en Occident celui qui trouve l'Orient si favorable ?

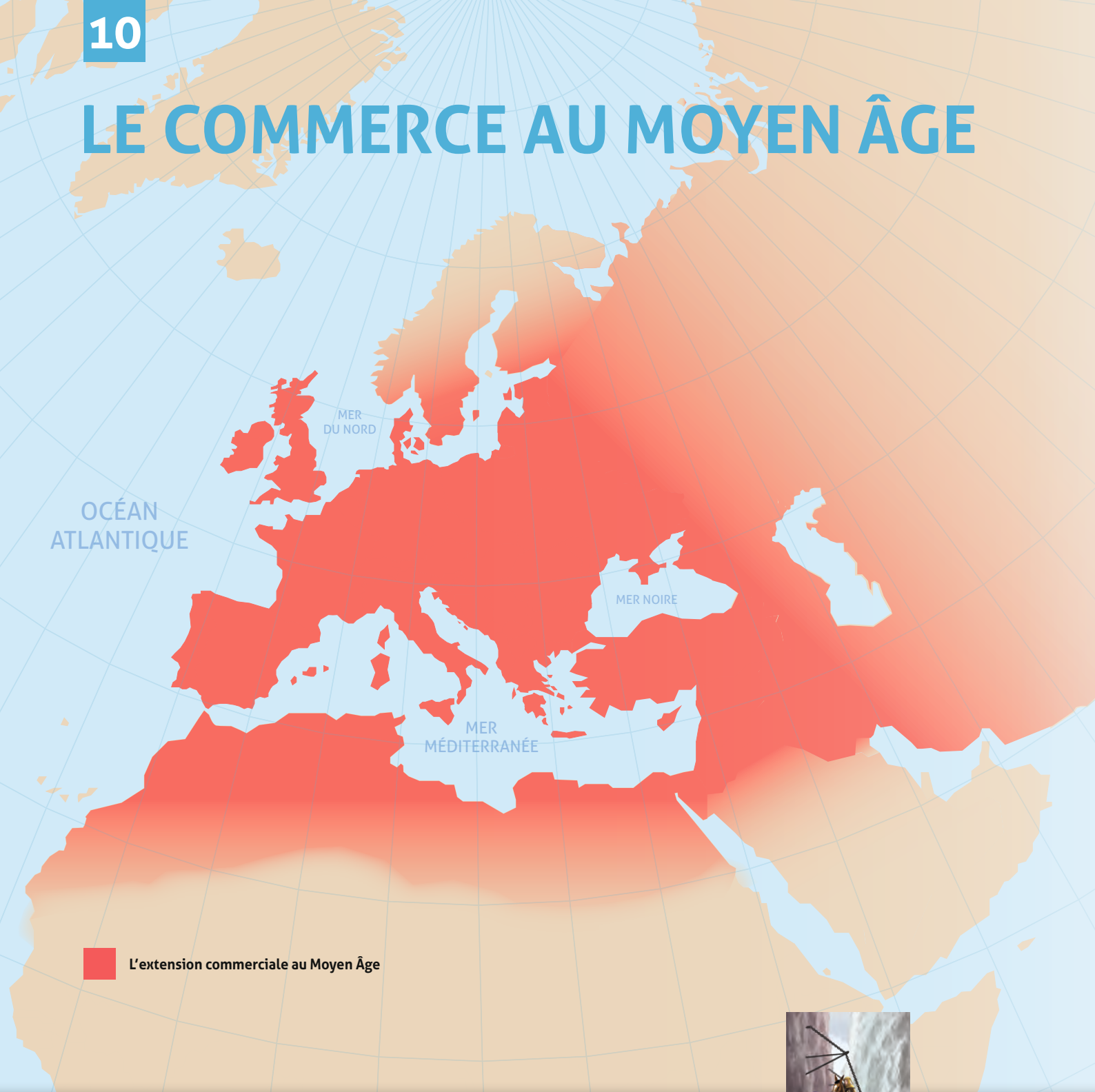
Adapté de Foucher de Chartres, chroniqueur,  
*Histoire de Jérusalem, XII<sup>e</sup> siècle.*

34

Dans la région de Damas, les gens de guerre sont occupés à leur guerre, le peuple demeure en paix, et les biens de ce monde vont à celui qui est vainqueur. Telle est la conduite des gens de ce pays dans leur guerre. Il en va de même dans la lutte interne survenue entre les émirs des musulmans et leurs rois ; elle n'atteint ni les peuples ni les marchands ; la sécurité ne leur fait défaut dans aucune circonstance, paix ou guerre.

Adapté de Foucher de Chartres, chroniqueur,  
*Histoire de Jérusalem, XII<sup>e</sup> siècle.*

# LE COMMERCE AU MOYEN ÂGE



Reprise et développement du commerce en Europe

1000

Essor des villes

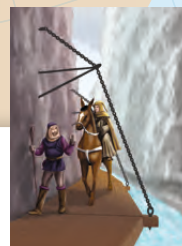
1100

Chartes et franchises des villes

Foires de Champagne

1200

Entre 1150 et 1230  
Passage facilité dans les Alpes (Schöllenen)





# APPRENTISSAGES VISÉS

## EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

- décrire les conditions de vie sur le territoire actuel de la Suisse au Moyen Âge;
- expliquer les modes de production, de transport et de diffusion de différents produits;
- distinguer les différents acteurs du commerce médiéval et leur influence en fonction des échelles locale, régionale, internationale;
- identifier l'importance des échanges entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie au Moyen Âge;
- expliquer l'influence des lettres de change sur les échanges commerciaux;
- démontrer l'importance des différentes foires.

## AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

- analyser des textes juridiques (les franchises, etc.);
- analyser un même phénomène (le commerce) à différentes échelles (locale, régionale, internationale : Europe, Afrique et Asie) et à différentes époques (au Moyen Âge et aujourd'hui);
- analyser les conséquences (économiques) à court, moyen et long terme d'un événement (amélioration de la traversée des Alpes par le Gothard).

Océan  
Indien

1271  
Départ de  
Marco Polo  
pour la Chine



1481  
Premier comptoir  
portugais en  
Guinée, sur la côte  
atlantique

Développement du commerce international

1300  
Foire de Genève  
Premières  
lettres  
de change

1396  
Fondation d'une  
compagnie industrielle  
par Marco Datini

1500



« Le commerce de la laine en Angleterre », enluminure de Raoulet d'Orléans, *Le livre de Politiques*, vers 1376.



« Marchande de poissons », enluminure tirée du *Tacuinum sanitatis*, XV<sup>e</sup> siècle.



« Le commerce », enluminure tirée de Gilles de Rome, *Du gouvernement des princes*, XV<sup>e</sup> siècle.



Quentin Metsys, *Le Prêteur et sa femme*, huile sur bois, 1514.



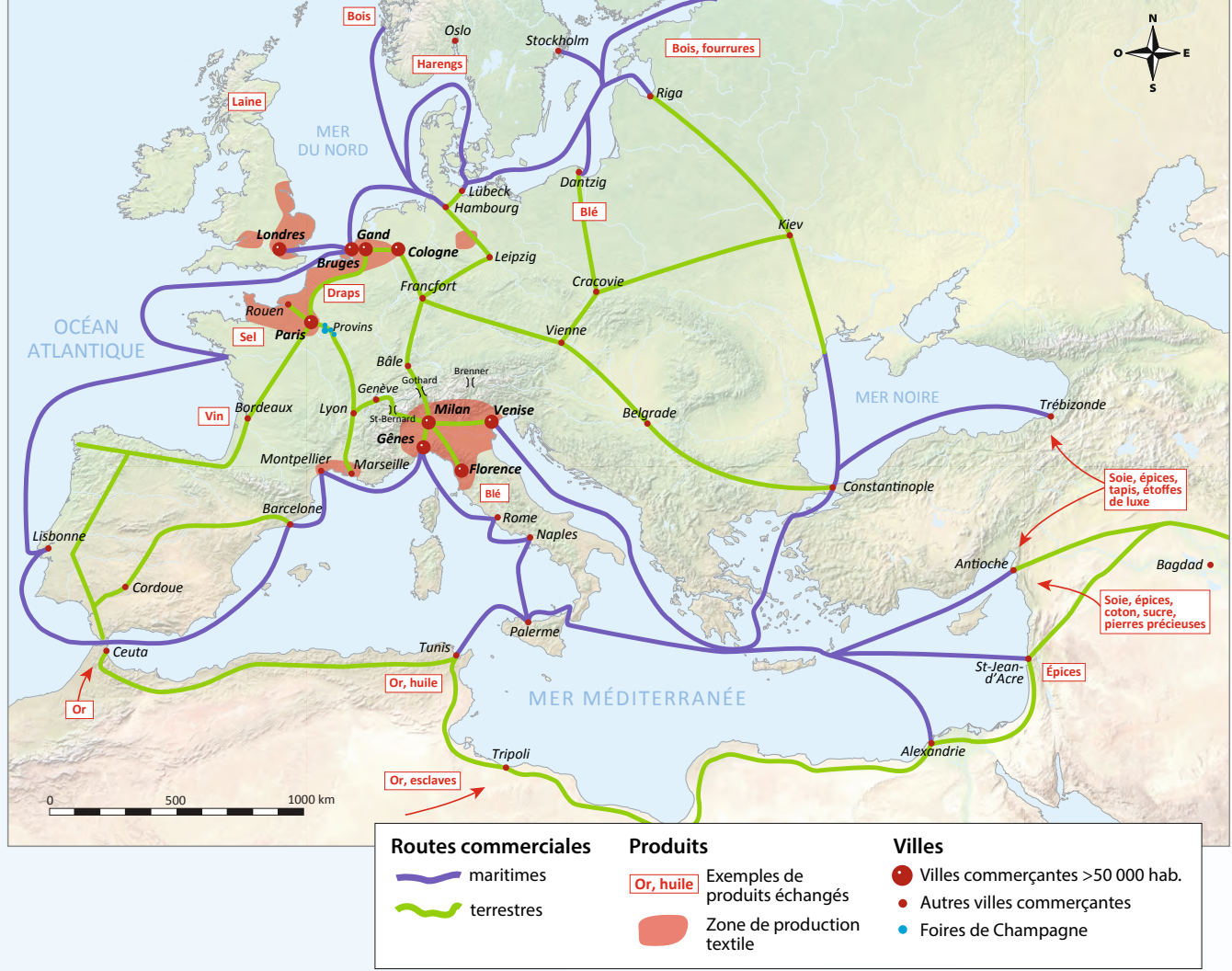
# Le commerce au Moyen Âge

En Europe de l'Ouest, à la fin de l'Empire\* romain d'Occident et durant les siècles suivants, les échanges commerciaux diminuent. De nombreux obstacles freinent le commerce : les routes et les ponts sont mal entretenus, le banditisme est fréquent. De plus, les seigneurs\* arrêtent à des endroits stratégiques ceux qui transportent des marchandises pour leur faire payer le péage, un droit de passage.

Le commerce local subsiste, les habitants des campagnes vendent les produits de leurs champs au marché, alors que les artisans des villes échangent avec eux les objets qu'ils ont confectionnés. Entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la paix et l'ordre règnent à nouveau. Les villes s'étendent, le commerce et les foires\* prospèrent. De nouvelles routes sont ouvertes à travers les Alpes, facilitant les échanges à travers toute l'Europe.

Le commerce se développe également à travers la Méditerranée grâce, entre autres, aux pèlerinages\* et aux croisades. Venise et Gênes établissent des comptoirs dans les ports de la Méditerranée orientale et de la mer Noire. Marseille et Barcelone en font autant. Les marchands européens vont chercher à Alexandrie, à Trébizonde ou en Syrie, les produits de l'Orient et de l'Extrême-Orient, comme les soieries, les épices ou les pierres précieuses. Ils fournissent aux Orientaux des draps de Flandre, des armes, du bois et du vin. Les échanges avec l'Afrique se déroulent par le biais des marchands arabes et berbères et ils permettent d'apporter en Europe l'or dont elle a besoin.

Échanges commerciaux en Europe et autour de la Méditerranée au XIII<sup>e</sup> siècle



FLANDRE: au Moyen Âge, puissante principauté située sur une partie des Pays-Bas, de la Belgique et du nord de la France actuels.

## Le commerce local

À partir de l'an mille, les techniques agricoles se modernisent et les surfaces cultivées s'étendent grâce aux grands défrichements.

Durant cette période, on constate une augmentation de la quantité de céréales, base de l'alimentation des paysans. Au XIV<sup>e</sup> siècle, pour un grain de blé semé, ils en récoltent presque deux fois plus que 300 ans avant.

Les fermiers produisent plus qu'ils ne peuvent consommer. Ils se rendent alors au marché hebdomadaire de la ville la plus proche afin d'échanger leur surplus contre du sel ou des produits artisanaux (tissus, ustensiles ou outils). Un premier circuit d'échanges se crée ainsi.

Certaines villes organisent également des foires. Par exemple à Fribourg où, dès 1327, elles ont lieu deux fois par année et durent huit jours. Les paiements s'y font en monnaie lausannoise, puis bernoise.

Afin de favoriser ces échanges, les seigneurs accordent quelques libertés aux villes, entre autres, celles de faire du commerce et de tenir un marché. Ces activités sont rigoureusement réglementées par des actes officiels appelés chartes de franchise.



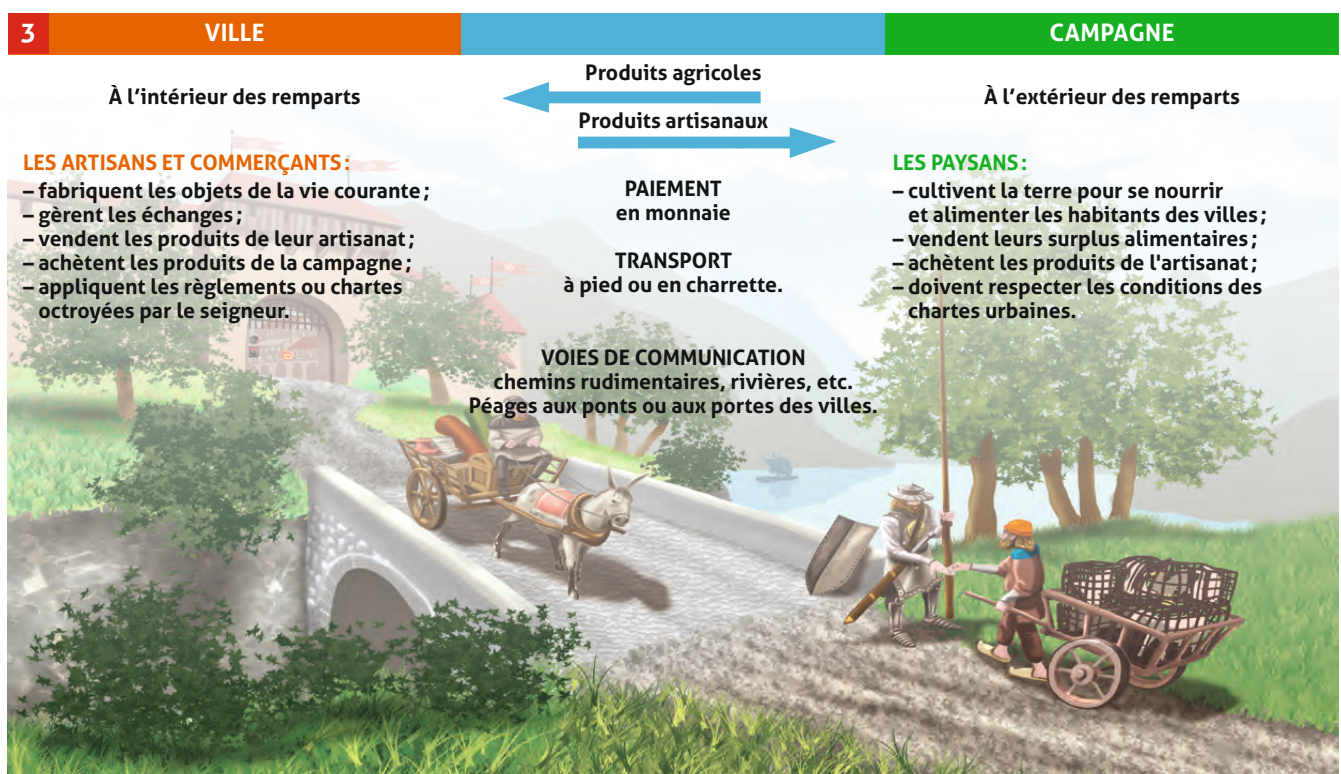
« Les travaux des paysans », enluminure\* tirée de Gilles de Rome, *Du gouvernement des princes*, XV<sup>e</sup> siècle.



### 2 COMMERÇANTE ANONYME (XV<sup>e</sup> s.)

Elle joue un rôle actif dans le petit commerce lié à l'alimentation ou au textile. Elle peut même, dans certaines régions, être artisane indépendante, mais son salaire est toujours inférieur à celui des hommes.

## Les échanges ville-campagne







« Septembre », miniature tirée des *Très Riches Heures du duc de Berry*, enluminure, vers 1415.



« Marchand de volaille », enluminure tirée du *Tacuinum sanitatis*, XV<sup>e</sup> siècle.

**6** ●●●●●●●●●●  
**Charte de franchise de Fribourg**

**De l'atteinte à la paix des marchés**

Si quelqu'un a rompu la paix de notre marché, c'est-à-dire causé un dommage à ceux qui s'y rendaient, il perd l'amitié du seigneur et de la ville, et ne doit plus pénétrer dans la ville jusqu'à ce qu'il ait donné satisfaction au seigneur, à la ville et à la partie lésée.

**Du poids légal**

Le poids de pierre avec lequel on pèse doit peser quatorze marcs; s'il pèse plus ou moins, il est faux.

**De la vente à fausse mesure**

Si quelqu'un a donné à autrui fausse mesure [de vin] et que le fait soit prouvé, il devra trois livres d'amende à l'acheteur, et autant à l'avoyer. De plus, pendant quarante jours, il ne pourra pas vendre de vin.

**De la tromperie sur la qualité du vin**

Le tavernier qui met de l'eau dans son vin ou qui l'altère de quelque autre manière, est considéré comme un voleur.

**De la vente de viandes corrompues**

Il est interdit de vendre dans les boucheries de la viande de truie, de la viande corrompue, des bêtes tuées par le loup ou par les chiens, ou des animaux crevés.

Celui qui sera convaincu d'en avoir vendu, devra à chaque plaignant trois livres d'amende et autant à l'avoyer. De plus, pendant quarante jours, il ne pourra pas vendre de viande.

**De la tromperie sur le poids du pain**

Si le boulanger fait son pain plus petit qu'il ne convient, le pain doit être immédiatement donné aux malades de l'hôpital, et le boulanger paiera à l'avoyer trois sous d'amende.

**Des taxes à l'achat**

Le paysan ou toute autre personne, qui achètera en notre marché, ne paiera, au-dessous de deux sous et demi, aucun droit. Si ses emplettes s'élèvent de deux sous et demi à cinq sous exclusivement, il paiera un droit d'une maille. À partir de cinq sous, il paiera un denier.

Les marchandises sont transportées à dos de cheval (100 à 150 kg par animal). Les communes traversées installent des postes de péages.



Charte de franchise de Fribourg de 1249 (*Handfeste*), Archives de l'État de Fribourg.

**MARC**: unité de mesure pesant 234 g env., le poids de pierre correspond donc à 3,276 kg.

**AVOYER**: représentant du seigneur, en ville comme à la campagne, dans les domaines judiciaire et administratif. À Fribourg, c'est le magistrat le plus important de la cité.

**MAILLE / DENIER**: pièces de monnaie (maille: la plus petite des valeurs / denier: deux mailles).



## Le commerce à travers les Alpes

**Vers 1300, le climat devient plus froid. Les paysans de montagne en Suisse centrale modifient leur production. Ils remplacent les cultures par de l'élevage qui s'adapte mieux au relief des vallées alpêtres et au climat devenu plus rude. Chevaux, moutons et bovins peuplent dès lors les vallées.**

Les éleveurs ne consomment pas l'ensemble de leur production; le surplus de beurre, fromage ou viande est alors vendu dans les villes, par exemple à Milan, à Lucerne et à Zurich, dont la population croît. Sur place, les éleveurs achètent des céréales, des métaux et du sel qui font défaut dans les vallées alpines.

Vers 1300, on constate une avancée des glaciers. Les saisons deviennent instables avec des étés souvent pluvieux et des hivers rigoureux. Globalement, on observe un léger refroidissement climatique qui fait que les climatologues nomment la période qui va de 1300 à 1860, le petit âge glaciaire.

Afin de faciliter les échanges entre le nord et le sud des Alpes, on va chercher à ouvrir des chemins plus sûrs et plus rapides.



« Paysan trayant une brebis », enluminure tirée du *Tacuinum sanitatis*, XV<sup>e</sup> siècle.

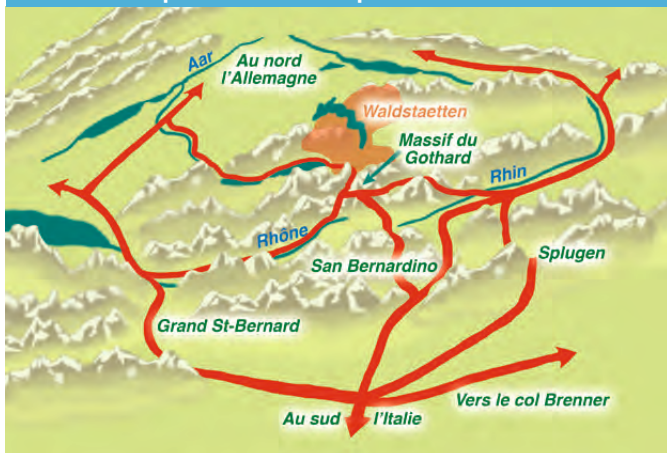
### L'exemple de l'axe du Gothard

Un marchand se rendant de Milan à Zurich doit tout d'abord franchir le col du Gothard. Arrivé à Hospental, deux possibilités s'offrent à lui : passer à l'ouest par le col de la Furka, puis emprunter la vallée du Rhône, ou à l'est, passer par le col de l'Oberalp. Ces itinéraires entraînent cependant de longs détours, car le passage direct vers le nord, en direction de Göschenen, est impossible : les gorges abruptes des Schöllenen sont réputées infranchissables.

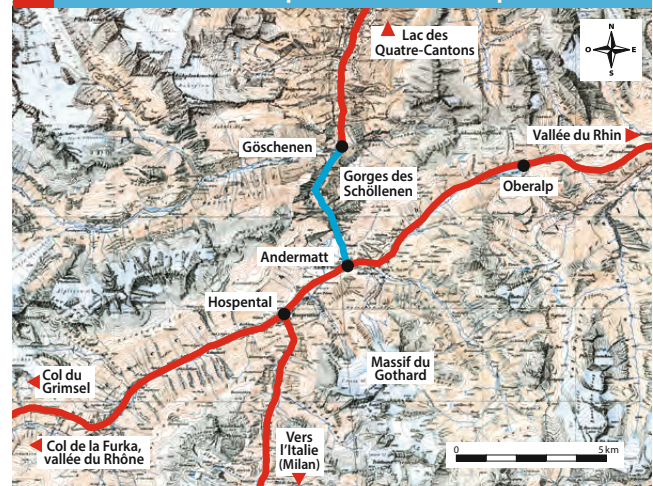
Entre 1150 et 1230, une voie est ouverte au trafic grâce à la construction d'une passerelle, puis d'un pont (le pont du Diable) pour traverser la Reuss. Ce dernier obstacle franchi, le marchand milanais peut maintenant aisément rejoindre Zurich en traversant le lac des Quatre-Cantons en bateau. On pense que les Walser, établis dans la région du Gothard dès le XII<sup>e</sup> siècle, ont joué un rôle-clé dans l'ouverture de cette nouvelle route grâce aux connaissances techniques acquises en construisant des bisses, des routes et des ponts en Valais.

Le commerce Nord-Sud se développe par le Gothard, de mieux en mieux aménagé. L'importance de cette route provoque des rivalités, notamment pour le contrôle des péages. Les habitants de ces régions, les Waldstaetten, supportent de plus en plus mal les prétentions de seigneurs étrangers. Ils s'organisent donc pour assurer leur sécurité et renforcer le contrôle.

### 8 Chemins possibles pour passer de l'Italie vers le nord de l'Europe à travers les Alpes avant 1150



### 9 Une nouvelle voie rapide à travers les Alpes dès 1150

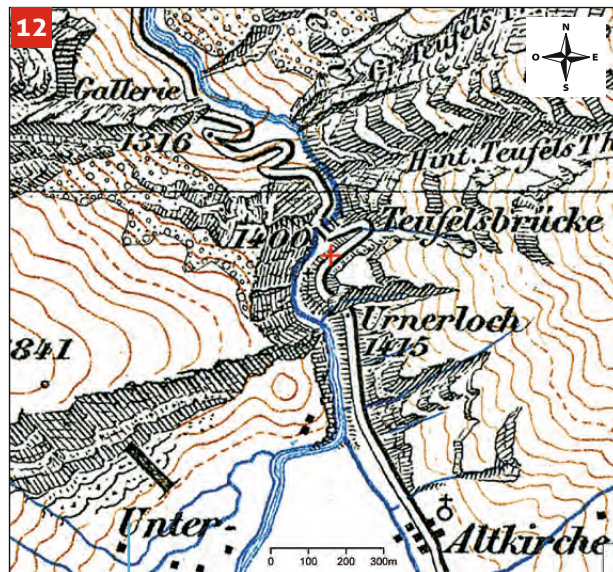


**LES WALSER**: terme désignant des paysans de montagne germanophones originaires du Haut-Valais.





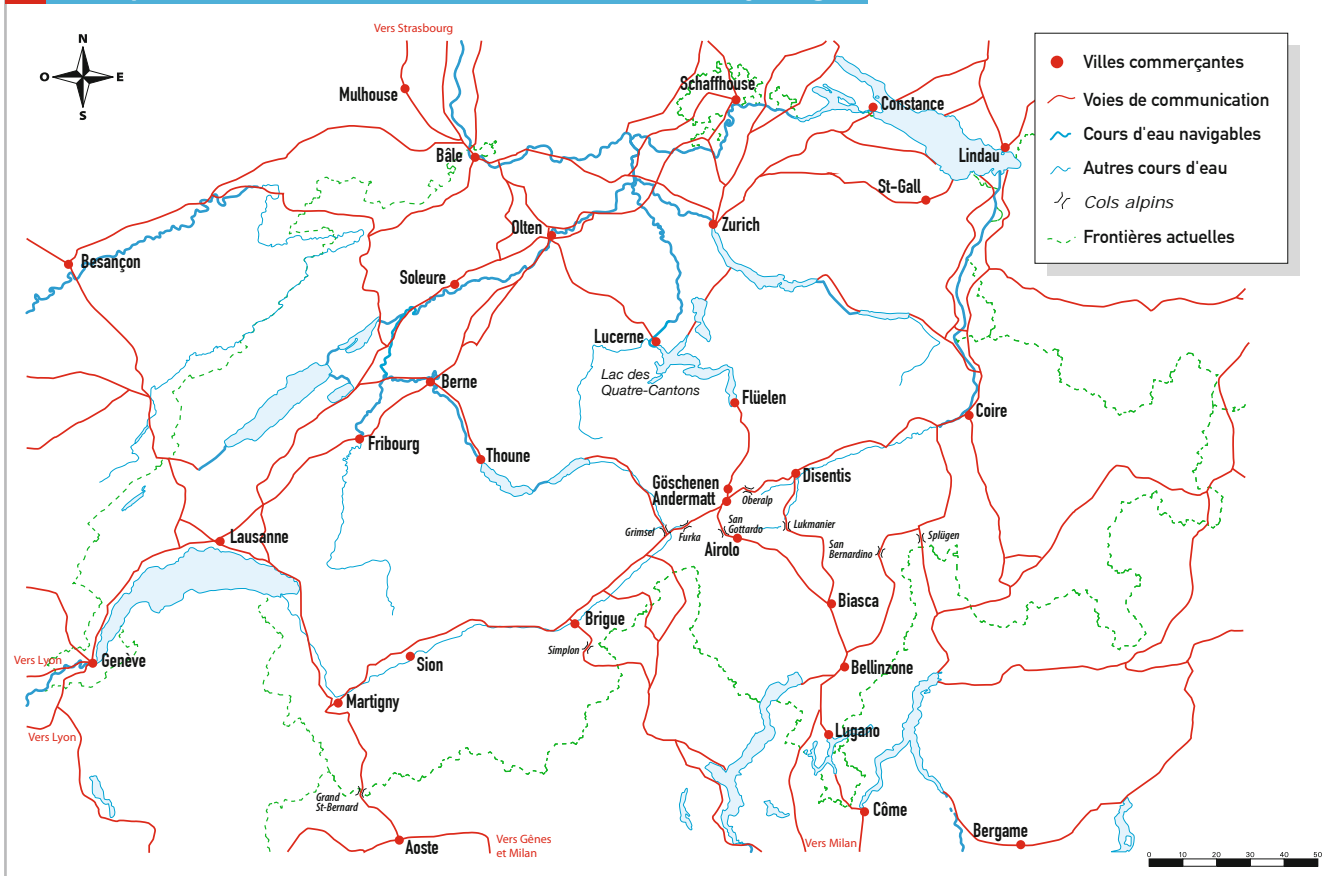
Gorges des Schöllenen, vers 1220, restitution de la passerelle qui mesure 60 m de long.



Les Schöllenen, le pont du Diable (Teufelsbrücke) et le Trou d'Uri (Urnerloch), tunnel creusé en 1708, carte Siegfried (1870-1926), Swisstopo.

Les bisses qui auraient servi de modèle pour le passage des gorges sont des canaux d'irrigation, creusés dans la terre et le roc ou faits de planches de bois soutenues par des poutres fixées à flanc de montagne.

13 Principales voies commerciales à travers la Suisse au Moyen Âge



## Le commerce en Europe

**Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, l'agriculture et l'artisanat se développent, entraînant une forte hausse de la production et des échanges en Europe. Des progrès techniques dans la navigation et dans le mode de paiement facilitent ces échanges.**

Vu la quantité de produits à échanger, certains commerçants ne peuvent plus accompagner leurs marchandises comme le font les marchands ambulants. C'est pourquoi ils ouvrent des succursales dans les grandes villes commerciales où des courtiers négocient pour eux, alors que d'autres se spécialisent dans le transport des marchandises.

Ces nouveaux hommes d'affaires se trouvent à la tête de puissantes compagnies qui concurrencent parfois le pouvoir des seigneurs.

Parmi les progrès dans l'art de la navigation, on peut citer : les navires à fond rond, le gouvernail fixe, la boussole, l'astrolabe, qui permet de se repérer sur mer grâce à la position des étoiles et les portulans.

### Les marchands ambulants



« La marchande de légumes, le marchand de verres et le revendeur de souliers », gravures sur bois tirées de *Cris de Paris*, vers 1500.

15



Statue de Francesco di Marco Datini, érigée Piazza del Comune, à Prato (I), XIX<sup>e</sup> siècle.

### Les nouveaux hommes d'affaires : l'exemple de Francesco di Marco Datini (1335-1410)

Orphelin très jeune à cause de la peste, il quitte sa ville de Prato (Toscane, Italie) pour Avignon (Midi de la France) où il commence une activité de marchand, d'abord d'armes, puis d'épices, de bijoux, d'étoffes de laine, de lin et de soie.

À son retour à Prato, il développe ses affaires et fonde une compagnie regroupant plusieurs commerçants, à Pise, et une autre à Florence, principalement pour la commercialisation de la laine de Minorque, de Catalogne et de Provence, et du drap de Florence et de Prato.

Son rayon d'action s'élargit encore avec l'ouverture d'autres compagnies à Gênes et Barcelone, des bureaux à Valence et Majorque pour l'importation★ de laine, de peaux, de substances utiles à la teinture de la laine, mais aussi d'esclaves et de faïences produites par des artisans arabes de Valence.

Son activité ne se limite pas au commerce ; en 1396, il fonde à Prato une compagnie à caractère industriel pour la fabrication de draps de laine et deux ans plus tard, il fonde une banque à Florence. Il n'hésite pas à se lancer dans le fructueux commerce des prisonniers, qu'il achète puis revend à leur famille. Décédé sans héritier, il lègue sa fortune à une fondation pour les pauvres de sa ville, toujours en activité aujourd'hui.

**SUCCURSALE** : bureau ou magasin représentant une entreprise dans une autre ville ou un autre pays.

**COURTIER** : professionnel mettant en relation vendeurs et acheteurs.

**PORTULAN** : carte de navigation servant à repérer les ports et les dangers qui les entourent.

**MINORQUE/MAJORQUE** : îles des Baléares, en mer Méditerranée.





## Les foires



« Place du marché », enluminure tirée de Thomas III de Saluces, *Le Chevalier errant*, vers 1400.



« La Bénédiction de la foire du Lendit », miniature tirée du *Pontifical de Sens*, vers 1410.

### Les foires de Champagne, en France (1100-1300)

Les **FOIRES** de Champagne sont parmi les plus importantes foires d'Europe, grâce à la sécurité garantie par les seigneurs locaux ou le roi aux marchands qui s'y rendent. Ces commerçants venant du nord de l'Italie ou de Flandre se rencontrent ainsi chaque année.

#### 18 ●●●●●●●●●●

- Le comte aura sous sa protection tous les marchands, toutes les marchandises,
  - et toutes les personnes venant à la foire, dès le jour où ils arrivent à leur hôtel jusqu'à leur départ, du lever du soleil jusqu'à son coucher.
- Il leur fera restituer tout ce qui pourrait leur être volé en chemin et demandera réparation au seigneur du lieu où le préjudice a été commis.

Adapté de *Privilèges et coutumes des foires de Champagne*, XIII<sup>e</sup> siècle.

Je, Thibaud, comte de Champagne et de Blois, concède à perpétuité aux hommes du marché de Provins la foire de la Saint-Martin [...].

Je le fais à condition d'avoir la moitié du prix de tous les logements et toutes autres coutumes [péages] en plus de mes revenus comme je les avais auparavant.

Adapté de la charte de Thibaud, comte de Champagne, 1137.

**FOIRE**  
Grand marché où sont exposées et vendues toutes sortes de marchandises et qui donne souvent lieu à des fêtes et à des réjouissances.

### Les foires de Genève (1300-1462)

Suite au déclin des foires de Champagne, les marchés hebdomadaires genevois deviennent des grandes foires internationales, principalement entre 1400 et 1460. On compte quatre foires par année, d'une durée de trois à dix jours.

Genève accueille beaucoup de monde durant ces périodes. On y échange une grande variété de produits (nourriture, tissus, armes, métaux, etc.) et en particulier des produits de luxe. Cependant, la concurrence de nouvelles routes alpestres (Gothard) et maritimes entre la Flandre et l'Italie entraîne le déclin des foires genevoises dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle. À cela, s'ajoutent une crise économique et la concurrence des foires de Lyon soutenues par le roi de France, Louis XI.



« Scène de commerce », miniature tirée de *La Justice d'Aristote*, XV<sup>e</sup> siècle.

FOIRE DE LA SAINT-MARTIN : foire qui se déroule au mois de novembre.

## Les modes de transport

Après la chute de l'Empire romain, les routes ne sont plus entretenues. Certains tronçons sont démontés, soit afin de récupérer les dalles pour les réutiliser dans la construction, soit pour permettre aux paysans d'agrandir leur surface cultivable. L'absence d'entretien des chemins locaux entraîne une lenteur considérable : on parcourt au mieux 10 à 15 km par jour. Vers le XII<sup>e</sup> siècle, de nouvelles voies de communication se créent, mais ce n'est qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle que le réseau routier s'améliore réellement. Toutefois, les nouvelles routes restent des chemins recouverts de caillasse. Pour les lourdes charges, les transports fluviaux ou maritimes sont toujours privilégiés.



« Chariot à la montée », miniature tirée du *Psautier de Luttrell*, vers 1310.



« Le transport de la laine », enluminure tirée du *Cantique de Sainte Marie*, XIII<sup>e</sup> siècle.

## Les lettres de change

La lettre de change est l'ancêtre du chèque ou de la carte de crédit. Ce document permet aux marchands de se déplacer dans toute l'Europe sans transporter de grosses sommes, surtout à une époque où les trajets sont difficiles et les routes dangereuses. De plus, la monnaie étant différente d'une ville à l'autre, la lettre de change permet de commercer plus facilement.



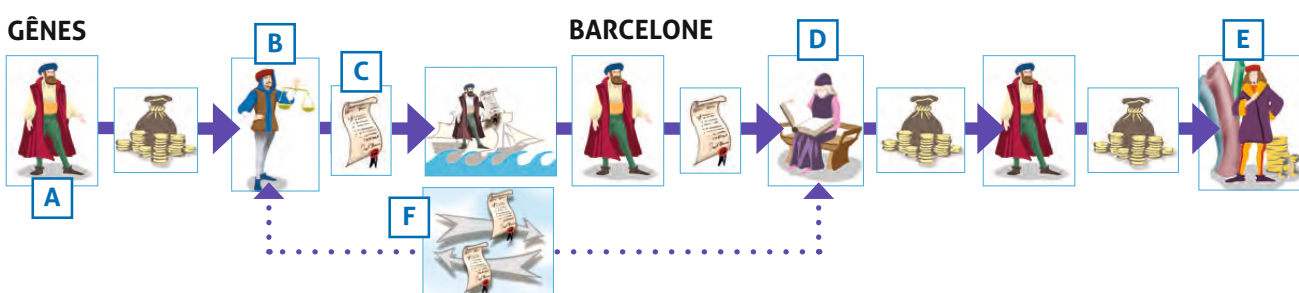
« Deux changeurs », détail d'un vitrail de la cathédrale de Chartres (F), 1205.

### 23 Le système des lettres de change (XIV<sup>e</sup> siècle)

Un marchand génois (A) souhaite acheter des marchandises à Barcelone. Il passe alors chez son banquier (B) pour échanger son argent contre une lettre de change (C). Cette lettre manuscrite est authentifiée et indique la somme déposée.

Une fois arrivé à Barcelone, le marchand va chez un autre banquier (D) « échanger » sa lettre de change contre de l'argent. Puis il achète ses marchandises à la foire (E). Enfin, il rentre à Gênes.

Le banquier de Barcelone pourra récupérer son argent, la plupart du temps, par un autre échange (F) avec le banquier de Gênes.







## Le commerce avec l'Asie

**Au Moyen Âge, plusieurs voies commerciales relient l'Europe à l'Asie. La route de la soie passe par le nord de l'Himalaya, alors que la route des épices passe par le sud. Les routes maritimes permettent de relier les ports de la côte Est de la Méditerranée avec l'Inde et le Sud-Est asiatique.**

### Entre Méditerranée et océan Indien

Les produits provenant de ces régions sont achetés par les Européens, entre autres à Alep, Alexandrie ou Constantinople. Grâce à des réseaux de marchands qui se succèdent, les marchandises sont progressivement

transportées vers leurs destinataires. Ainsi, les marchands européens se déplacent rarement sur de longues distances.

24

Ces marchands parlent arabe, persan, grec, franc, espagnol et slave. Ils voyagent d'ouest en est et d'est en ouest, partiellement sur terre, partiellement sur mer. Ils exportent\* depuis l'Occident des esclaves chrétiens, hommes et femmes, des soieries, des castors, des martes et d'autres fourrures et des épées.

Ils prennent le bateau en France ou en Italie. Ils accostent sur les côtes égyptiennes puis transportent leurs biens à dos de chameau jusqu'à Suez. Ils embarquent ensuite sur la mer Rouge et naviguent jusqu'à Jeddah puis gagnent l'Inde et enfin la Chine.

Sur le chemin du retour, ils emportent du musc, de l'aloès, du camphre, de la cannelle, et d'autres produits des pays orientaux. Ils vendent leurs cargaisons en Égypte, à Constantinople ou auprès du roi des Francs\*.

Adapté de Ibn Khordadbeh, géographe, *Livre des Routes et des Royaumes*, écrit vers 870 alors qu'il est directeur des Postes et de la Police de la province de Jibal (Iran actuel).

### Les activités économiques en Chine

Marco Polo (1254-1324) atteint la Chine en parcourant la route de la soie. À son retour, il est capturé par les Génois alors en guerre avec Venise. En prison, il rencontre l'homme de lettres Rustichello de Pise qui rédige d'après ses souvenirs *Le Livre des Merveilles*. Il y décrit notamment les activités économiques de la ville de Cambalou qui, selon certains historiens, serait la ville de Pékin.

25

« Il est impossible de dire combien de sortes de marchandises et d'ouvrages on transporte dans cette ville ; on dirait qu'il y en aurait assez pour en fournir tout l'univers.

On y apporte des pierres précieuses, des perles, de la soie et diverses sortes de parfums des divers pays ; car cette ville est comme le centre où viennent aboutir toutes les provinces voisines, et il ne passe pas un seul jour en toute l'année que les marchands étrangers n'apportent bien près de mille chariots chargés de soie, dont on fait des étoffes admirables dans cette ville. »

Marco Polo et Rustichello de Pise, *Livre des Merveilles*, récit de 1299, copié à Paris au XV<sup>e</sup> siècle.



« Récolte du poivre », miniature tirée du *Livre des Merveilles*, XV<sup>e</sup> siècle.



« Des marchands sur le fleuve Jaune », miniature tirée du *Livre des Merveilles*, XV<sup>e</sup> siècle.

**MUSC** : matière animale entrant dans la composition des parfums.

**ALOÈS** : plante dont les extraits sont employés comme tonique et purgatif.

**CAMPBRE** : matière végétale utilisée comme désinfectant et anesthésiant.

## Le commerce avec l'Afrique

L'immensité du continent africain est souvent réduite à une opposition entre l'Afrique du Nord méditerranéenne, intégrée à l'Empire romain, et l'Afrique subsaharienne peu parcourue par les Européens. Entre ces deux territoires, le Sahara semble former une barrière infranchissable.

Ce vaste désert est pourtant un espace d'échanges commerciaux et culturels\* : à travers eux, du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Afrique a montré un grand dynamisme et une ouverture aux innovations. De prestigieux

royaumes ont su exploiter leurs ressources et développer le commerce. Mais, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, la traite esclavagiste et la colonisation européennes désorganisent les mondes africains.

### Du sel, de l'or et des esclaves dans les échanges avec l'Europe

Entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècles, la civilisation\* musulmane, qui s'étend de la Perse à l'Espagne, domine la Méditerranée. Ce sont les marchands arabes qui contrôlent les axes commerciaux et qui organisent le trafic entre l'Europe et l'Afrique. Le sel manque au sud du Sahara (le Sahel) où se trouvent par contre des filons d'or. Des caravanes de chameaux vont donc acheminer le sel vers le sud et ramener de l'or, mais aussi des esclaves noirs vers les ports de Méditerranée. Dans une Europe qui souffre d'une pénurie d'or, le métal précieux africain anime le commerce international. En assurant le développement des activités économiques, il va contribuer à l'essor de l'Europe du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

28

#### Le marché des esclaves au Caire en 1581

- « Il y a deux ou trois rues où se vendent les pauvres esclaves chrétiens, où j'en ai vu plus de quatre cents, la plupart desquels sont noirs. Ils les font ranger par ordre contre la muraille, tous nus, les mains liées par-derrière, afin qu'on les puisse mieux contempler, et voir s'ils ont quelque défaut. »

Jean Palerne, explorateur, *Voyage en Égypte*, 1581.

29

#### KANGA MOUSSA

Kanga Moussa (1280-1337), empereur du Mali, serait l'homme le plus riche que l'Histoire ait jamais connu. En 1324, il aurait accompli un pèlerinage à La Mecque, accompagné de 60 000 hommes, 12 000 esclaves et 80 chameaux transportant chacun 80 kg d'or. On dit aussi qu'il a construit une nouvelle mosquée\* chaque vendredi, quelle que soit la localité où il s'arrêtait ce jour-là.



30



Abraham Cresques, cartographe, détail du portulan *Atlas catalan*, 1375.





### À l'est, le pays des Zandj, étape du commerce avec l'Inde et la Chine

Sur le littoral, de l'actuelle Somalie jusqu'au Mozambique, s'étend le pays des Zandj, une civilisation islamisée appelée *swahili* (d'un mot arabe signifiant *accostage*). Des villes importantes entretiennent des relations commerciales avec l'Arabie et le golfe Persique, mais aussi avec l'Inde. L'or et l'ivoire africain sont échangés contre des cotonnades, des soieries, des porcelaines et des perles venant d'Orient. Dès le IX<sup>e</sup> siècle, des esclaves noirs sont acheminés vers le golfe Persique et plus tard jusqu'en Inde et en Chine. Ce vaste espace autour de l'océan Indien est relié par la navigation.

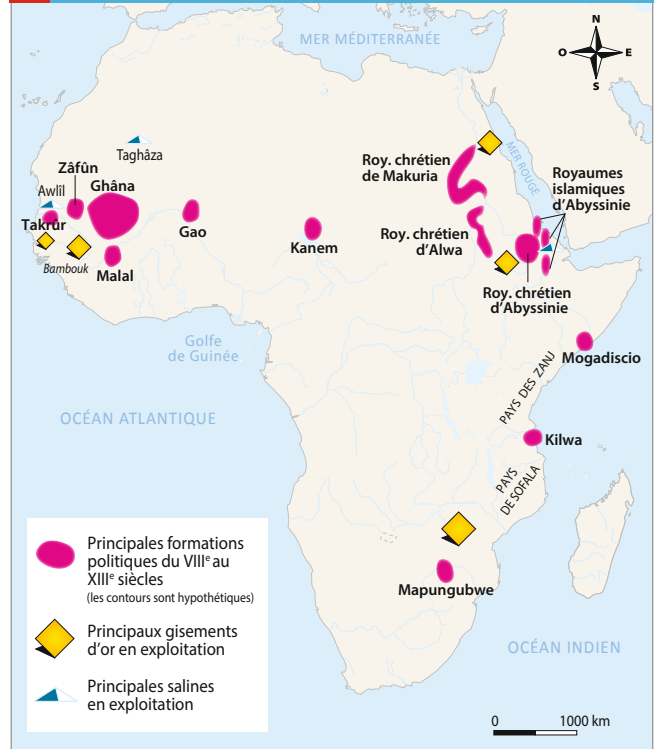
31

#### Vasco de Gama à la rencontre de la civilisation swahili au Mozambique en 1498

« Les hommes de ce pays sont cuivrés, bien bâtis, et de la religion de Mahomet. [...] Ils sont marchands et commercent avec des Maures blancs [des négociants arabes], dont quatre navires se trouvaient en ce lieu, chargés d'or, d'argent, de tissus, de clous de girofle, de poivre, de gingembre, de bagues d'argent ornées de nombreuses perles [...]. Et il nous a semblé, d'après ce qu'ils nous disaient que toutes ces choses étaient importées\*, que c'était ces Maures qui les amenaient, sauf l'or... »

Vasco de Gama, navigateur, *La Relation du premier voyage aux Indes* (1497-1499).

### 32 L'Afrique des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles



### À l'ouest, la « Côte d'or », ouverture sur l'Atlantique

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les explorateurs portugais arrivent par bateau sur les côtes du golfe de Guinée. Les Européens donnent le nom de « Côte d'Or » à la région où ils installent leurs premiers forts. Peu à peu, ils détournent à leur profit le trafic commercial pour l'orienter vers l'océan Atlantique, mais aussi vers l'océan Indien et l'Extrême-Orient, en contournant l'Afrique. Ils vont surtout développer le trafic des esclaves qui sont désormais amenés directement vers la côte. D'une certaine manière, les caravelles ont supplanté les caravanes !

33



Rhinocéros d'or trouvé dans une tombe royale, exemple de l'art du royaume de Mapungubwe (Afrique du Sud aujourd'hui) fondé en 1075 et disparu au XIV<sup>e</sup> siècle.

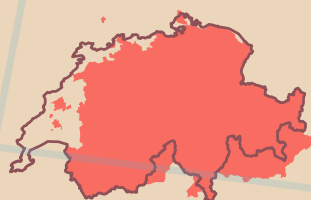
34



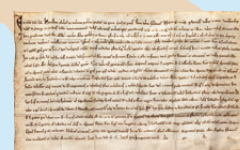
« Détail de la possession portugaise de Fort Elmina, au Ghana (1482) », carte portugaise anonyme, XVI<sup>e</sup> siècle.

**CARAVELLE**: navire à voiles portugais conçu pour les voyages d'exploration (XV<sup>e</sup> siècle).

# SEIGNEURIES, VILLES ET CANTONS EN SUISSE (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIÈCLES)



La Confédération vers 1500.



1157  
Fondation  
de la ville  
de Fribourg

1191  
Fondation  
de la ville  
de Berne

1249  
Charte de fran-  
chises de la ville  
de Fribourg

1291  
Pacte de défense  
mutuelle entre  
Uri, Schwytz et  
Unterwald

Féodalité

Petit âge glaciaire

Essor des villes et du commerce

Foires de Genève

1200

1300

1190  
Cathédrale  
de Lausanne

1215  
Cathédrale  
de Genève

1283  
Début de  
la construction  
de la cathédrale  
de Fribourg

Famine  
généralisée  
en Europe



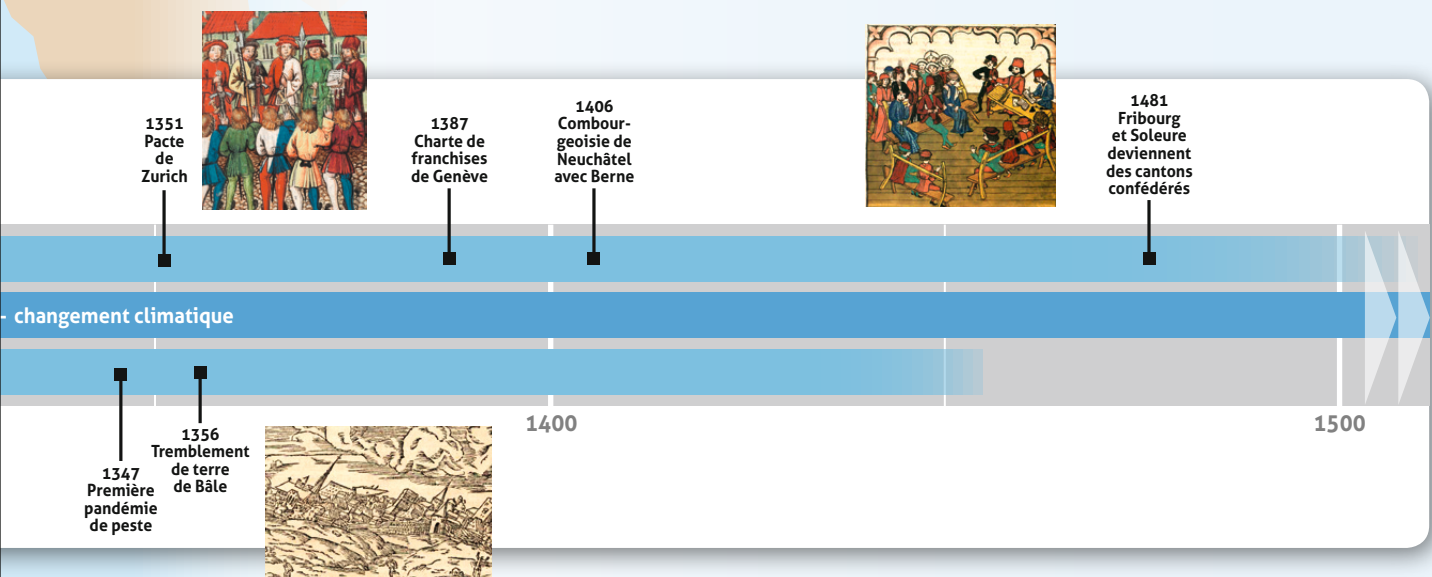
# APPRENTISSAGES VISÉS

## EN ÉTUDIANT CE THÈME, TU APPRENDRAS À :

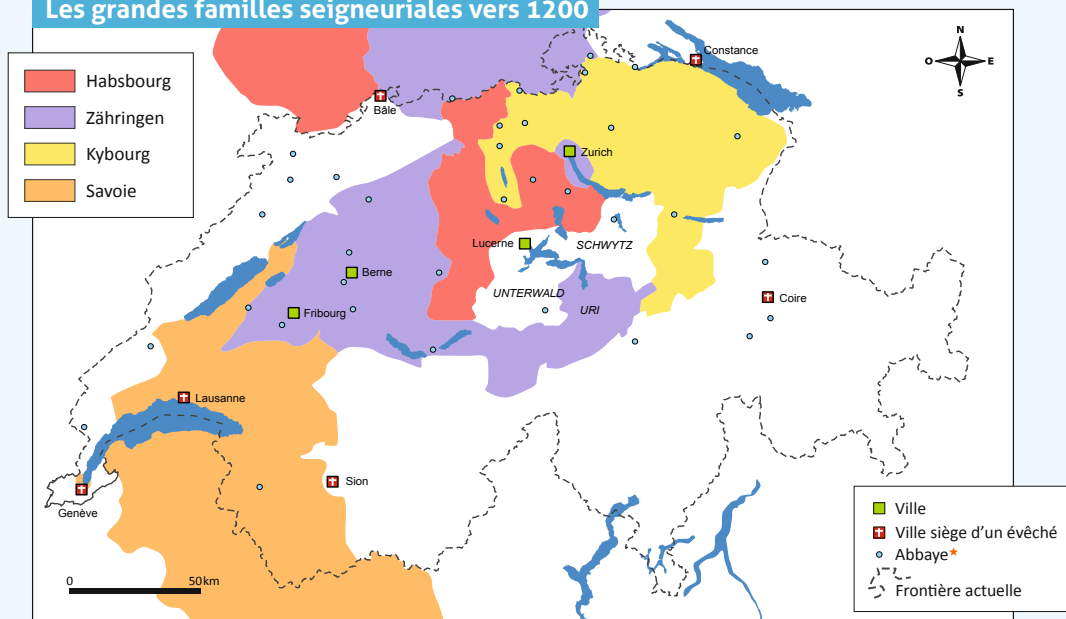
- décrire les principales caractéristiques d'une ville suisse au Moyen Âge ;
- décrire les dangers qu'encourent les habitants au Moyen Âge et les moyens à leur disposition pour s'en protéger ;
- distinguer les différentes étapes qui amènent les villes à se fédérer malgré leurs intérêts divergents.

## AU TRAVERS DU THÈME, TU APPRENDRAS AUSSI PROGRESSIVEMENT À :

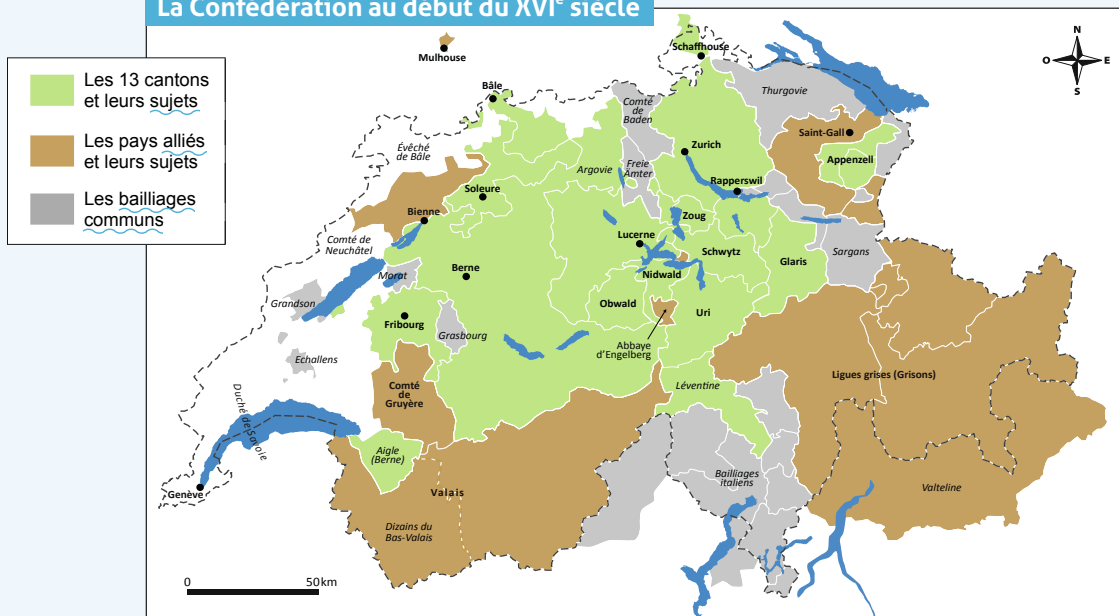
- analyser une œuvre artistique ;
- comparer des cartes et des plans de ville ;
- analyser un graphique ;
- produire une chronologie en ordonnant des faits historiques placés en désordre.



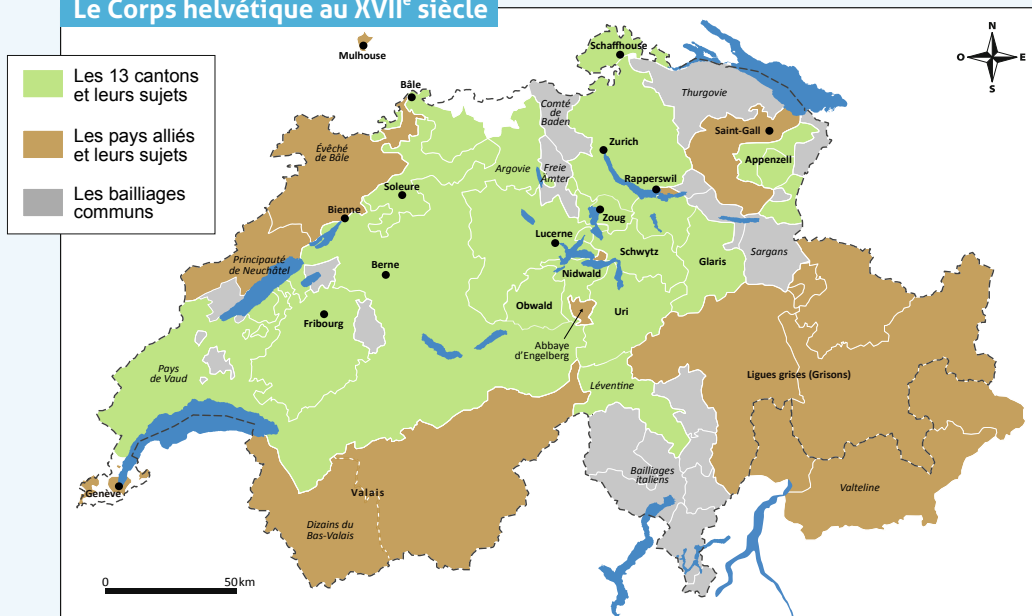
## Les grandes familles seigneuriales vers 1200



## La Confédération au début du XVI<sup>e</sup> siècle



## Le Corps helvétique au XVII<sup>e</sup> siècle



**SUJETS:** habitants d'un territoire soumis à l'autorité d'un canton ou d'un pays allié.

**ALLIÉS:** villes, pays ou seigneurs liés aux cantons par une alliance.

**BAILLIAGE COMMUN:** territoire soumis à l'autorité de plusieurs cantons, représentés par un bailli.



## Seigneuries, villes et cantons en Suisse (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)

Vers l'an mille, le territoire qu'on appellera plus tard la Suisse est composé de petites communautés rurales. Pour assurer leur sécurité, les populations se mettent sous la protection d'un seigneur\*. Avec le développement des échanges commerciaux, certains lieux situés sur des points de passage particulièrement fréquentés (rivières, lacs, pied d'un col, croisement de route, éperons rocheux, etc.) prennent de l'importance et deviennent des villes.

Profitant de leur richesse, certaines d'entre elles acquièrent de plus en plus d'autonomie. Elles agrandissent leur territoire en grignotant les possessions des seigneurs voisins. Peu à peu, ces villes deviennent de véritables États qu'on appelle des cantons tout en restant sous l'autorité de l'empereur germanique.

Pour conserver le maximum d'indépendance, ces cantons se rapprochent les uns des autres en scellant des traités d'alliance. Ces traités créent ainsi des liens qui peuvent se défaire puis être reconstitués. Ils contribuent à former un ensemble que l'on appelle la Confédération\*.

La nécessité de se concerter pour gérer les intérêts communs amène les cantons à se réunir périodiquement. L'assemblée des délégués des cantons est désignée dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle par le mot Diète. Toutefois, les voyageurs qui traversent le Plateau suisse à cette époque constatent la diversité des régions: territoires sous la dépendance de seigneurs, territoires dominés par des villes, vallées déjà autonomes.

### Estavayer-le-Lac (FR), hier et aujourd'hui



Joseph Hörttner, *Vue à vol d'oiseau de la ville vers l'est*, gouache, 1599.



Vue aérienne, Office fédéral de topographie, 2016. Au fil du temps, le tracé des rives a changé. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle encore, le niveau des eaux se situait 3 mètres plus haut qu'aujourd'hui.

**AUTONOMIE:** droit de se gouverner soi-même.

**EMPEREUR GERMANIQUE:** titre que porte le souverain qui domine au Moyen Âge une bonne partie de l'Europe, y compris les cantons suisses.

**DIÈTE:** dérivé du mot latin qui signifie *jour*, ce nom désigne l'assemblée des délégués des cantons qui se réunit à un jour fixé. Bien que ses compétences soient très limitées, cette assemblée a joué un grand rôle en permettant les contacts réguliers entre les partenaires des alliances.

## Des seigneuries aux villes nouvelles

Le territoire suisse au Moyen Âge est constitué de seigneuries. Une seigneurie est un petit territoire avec un centre (château ou bourg fortifié) où résident le seigneur ou son représentant le châtelain, ainsi que des paysans qui exploitent les terres. Les seigneuries appartiennent à des familles nobles\*, à des communautés religieuses ou à des villes. Elles bénéficient de droits étendus en matière militaire (droit de lever des troupes), fiscales (droit de lever des impôts) et judiciaires (tribunaux). Toutes dépendent du **SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE** et de son empereur.



### Pourquoi de nouvelles villes ?

À partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle, les comtes de Savoie, les ducs de Zähringen, l'évêque\* de Lausanne et d'autres seigneurs, se mettent à fonder des villes neuves. Leur but est triple : renforcer leur autorité sur leurs possessions, assurer le contrôle de leurs frontières et sécuriser les routes commerciales. Ce sont des cités\* de petite dimension. D'une trentaine de villes au début du XII<sup>e</sup> siècle, on passe à environ deux cents villes sur le territoire suisse à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

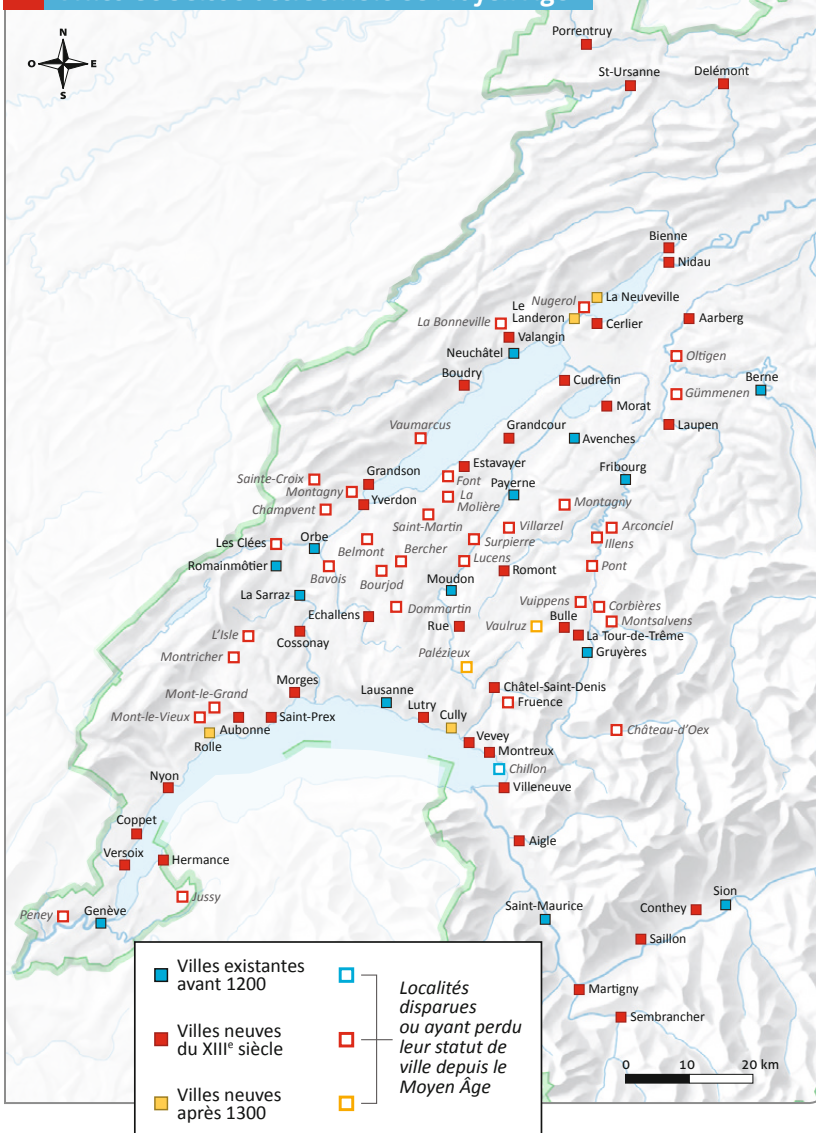
### Où et comment ?

L'implantation des villes est déterminée par le relief, le passage de routes importantes et la présence de points d'eau. Les villes se caractérisent par leurs enceintes fortifiées, leurs places où se tiennent foires\* et marchés et leurs hospices pour les pauvres. Elles abritent de nombreux artisans et commerçants, mais aussi des professionnels de l'écriture et des contrats (les notaires) ainsi que des prêtres d'argent.

### SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE

(du X<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle)  
Regroupement des différents territoires d'Europe (plus de mille) sous l'autorité d'un empereur, mais sans former un véritable État.

### 2 Villes de Suisse occidentale au Moyen Âge







Combien d'habitants ?

3 Évolution de la population de quelques villes suisse entre 1300 et 1700

	Genève	Lausanne	Fribourg	Berne	Sion	Bulle	Neuchâtel	Porrentruy
Fin du XIII <sup>e</sup>	2 500	8 500	2 500	3 000			1 200	1 400
Fin du XIV <sup>e</sup>	5 000	4 000				500		
Vers 1450	5 000		6 000	5 500			1 400	1 000
Vers 1650	12 250	5 100	4 000		1 835			
Vers 1700	20 000	6 204		14 219			3 300	2 000

Pourquoi venir habiter en ville ?

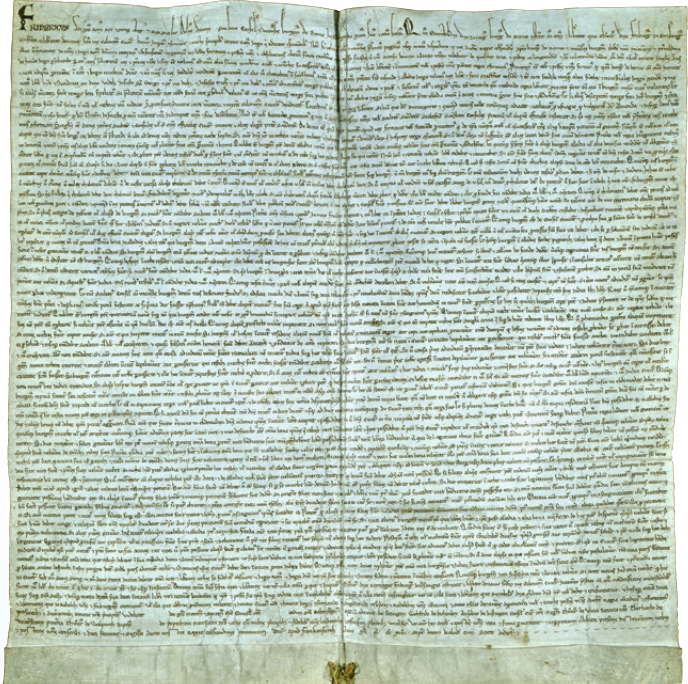
Le paysan dépend directement de son seigneur. Il a l'obligation d'habiter sur la terre qu'il cultive et doit verser des taxes et des redevances. La fondation\* de villes nouvelles qui ont besoin d'habitants est pour les paysans une occasion de se libérer de leur seigneur. S'établir en ville permet d'obtenir ou d'acheter un droit de bourgeoisie\* et de porter le titre de bourgeois\*. Cela signifie que les bourgeois sont libres, qu'ils peuvent se gouverner eux-mêmes et ne versent plus d'impôts à des seigneurs extérieurs.

4

La charte de Berne

« Nous [l'empereur Frédéric II] vous promettons à vous et à vos descendants de conserver cette ville de Berne sous notre domination royale et impériale et de ne pas lui retirer notre protection en la donnant en fief\*, en la vendant ou en l'échangeant d'une manière ou d'une autre ou en lui retirant la protection du Saint-Empire. Au contraire, nous voulons que vous résidiez libres et sans impôts sur le sol de l'Empire\* [...]. Que vous ayez une monnaie libre et des foires annuelles à la Saint-Georges et la Saint-Michel. »

Charte rédigée à une date incertaine (avant 1266) pour justifier des droits, Berns mutige Zeit : Das 13. und 14. Jahrhundert neu entdeckt, Berne, 2003.



REDEVANCE: somme d'argent ou son équivalent en nature que le paysan doit à son seigneur en échange de la tenure (terre) que ce dernier lui confie.

CHARTÉ: au Moyen Âge, titre de propriété, de vente, ou de privilège accordé par un seigneur.

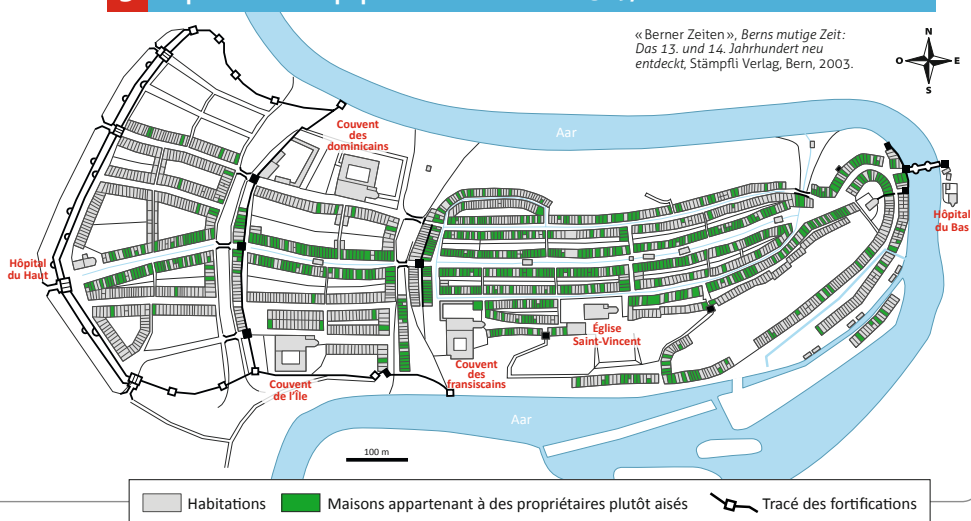
## Comment les villes sont-elles organisées ?

Parmi les nombreuses villes neuves, Fribourg en 1157 et Berne en 1191 sont fondées par les ducs de Zaehringen suivant un plan régulier. Un système complexe d'adduction d'eau amène l'eau en ville et des canaux servent à l'évacuation des eaux usées.

Avec le développement des activités économiques, la sécurité constitue une charge très lourde pour les cités. Les entrepôts (les halles), les ports et les routes doivent être protégés par des fortifications.

Dans les villes, l'assistance aux plus démunis revient aux confréries, groupements de laïcs★ qui ont pour but l'entraide. Elles distribuent des aumônes, par exemple de la nourriture, des vêtements.

### 5 Répartition de la population de Berne en 1389, selon un critère de richesse



Hans Fries, *Les Œuvres de charité*, vers 1505.



Reconstitution de la maison d'un marchand de tissu à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, tirée de *Berns grosse Zeit: Das 15. Jahrhundert neu entdeckt*, Berne, 1999.





### Des villes très actives

Avec leurs artisans, leurs foires et leurs marchés, les villes font la richesse des seigneuries. Sous la protection du comte de Savoie, les foires de Genève sont les plus importantes de Suisse occidentale. Très florissantes au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, elles contribuent à promouvoir Genève au rang de place commerciale et financière de renommée européenne.

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, on construit près du lac, sur la place du Molard, une grande halle où les marchands étrangers doivent entreposer leurs marchandises avant de pouvoir les vendre. La production textile de Fribourg y occupe une grande place. Pour avoir contribué à la restauration de la halle au XIV<sup>e</sup> siècle, les Fribourgeois estiment avoir des droits sur cet entrepôt.

9

- Ces halles s'appelaient halles de Fribourg; autrefois la clé était à Fribourg et quand on venait aux foires on l'apportait; et quand on s'en retournait, le dernier marchand la rapportait.

Adapté de Jean-François Bergier, *Genève et l'économie européenne de la Renaissance*, 1963.



Konrad Witz, *La pêche miraculeuse*, peinture sur bois, 1444.

### 10 KONRAD WITZ (vers 1400-1455)

En réalisant *La Pêche miraculeuse* pour la cathédrale\* de Genève, ce peintre intègre pour la première fois dans l'histoire de l'art occidental une scène religieuse dans un paysage réel et réaliste, celui du lac Léman aux abords de Genève.

11



Ducat d'or d'Amédée VIII de Savoie (1383-1451). La monnaie de Savoie sert de monnaie de référence en Suisse romande.

### Prix et salaires au milieu du XV<sup>e</sup> siècle

Un ouvrier sans qualification reçoit 1 sol (ou sou) par jour. Un compagnon artisan du textile gagne 4 à 5 sols par jour.

Une maison en pierre et couverture de tuiles vaut 100 à 200 florins (ou livres).

Une paire de bœufs vaut 25-30 florins.

1 florin (gulden) = 20 sols.

Adapté de Nicolas Morard, *Les pays romands au Moyen Âge*, Lausanne, 1997.

## Des édifices prestigieux

À Lausanne au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, à Genève et à Neuchâtel à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, à Fribourg un siècle plus tard, de grands chantiers, qui durent des décennies ou même un à deux siècles, permettent d'édifier des églises\* monumentales. Leur base est souvent romane, mais elles sont terminées en style gothique.

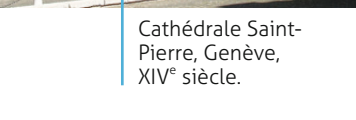
Les horloges mécaniques publiques, érigées sur des tours, symbolisent le prestige de la ville. Inventées à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, on les trouve très vite dans la plupart des villes suisses. La première est installée à Zurich en 1366.

Le réseau d'adduction d'eau est modernisé. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les fontaines monumentales témoignent de l'aisance de la ville et manifestent la bienveillance des autorités urbaines pour leurs administrés. Parmi d'autres innovations dans les logements, on peut mentionner le chauffage par des poêles en céramique, qu'on trouve en Suisse dès le XIV<sup>e</sup> siècle.



12

Collégiale de Neuchâtel, XII<sup>e</sup> siècle.



Cathédrale Saint-Pierre, Genève, XIV<sup>e</sup> siècle.



13

Poêle, château de Spiez (BE), 1534.



14

« Tour de l'horloge à Berne », aquarelle. La Zytglogge comporte une horloge astronomique, un jacquemart et un carillon, XVI<sup>e</sup> siècle.



15



16

Statue de la fontaine Anna Seiler, ancienne fontaine de la Tempérance, Berne, 1545.

## Les citadins font la fête

À la Saint-Martin de 1478, plus de deux cents Zurichois partent à cheval pour aller rendre visite à leurs alliés d'Uri. À partir de Schwytz, des barques les amènent à Flüelen, d'où la cavalcade atteint Altdorf. Ils y sont très bien reçus.

### 17 ●●●●●●●●●●

- « Les Zurichois passèrent trois jours dans les fêtes d'une hospitalité si affectueuse et si prévenante, qu'ils crurent avoir débarqué dans les îles Fortunées. Parmi les mets dont les tables furent abondamment couvertes, il y avait du chamois, du bouquetin, du cerf, du chevreuil, de l'ours, du sanglier et des marmottes fumées; on les abreuva de vin blanc et rouge, sans parler du vin d'Alsace qui était le moindre; au déjeuner, on leur servit des rôties au vin de malvoisie; à dîner, toute espèce de viandes bouillies et rôties, de gibier, et le soir, des vins d'Italie avec des confitures, des sucreries et des dragées en profusion. Après chaque repas il y avait bal: ainsi chacun trouvait à s'amuser, les uns à la danse, les autres à différents jeux; ceux-ci à tirer à l'arbalète ou à l'arquebuse, ceux-là à se régaler assis à de charmants banquets, dont l'hospitalité helvétique faisait les honneurs et les frais. »

Gerold Edlibach, *Chronique de Zurich*, vers 1485.

ARQUEBUSE: arme à feu ancienne, très lourde et de faible portée.





## Une société vulnérable

La population du Moyen Âge reste très vulnérable. Quand les épidémies, les mauvaises récoltes ou les catastrophes naturelles surviennent, leurs effets sont dramatiques et amènent des surcroûts de mortalité.

### Les pandémies de peste

En 1347, l'Europe est surprise par l'arrivée brutale de la peste noire qui emporte le quart, voire le tiers de la population. La pandémie, très redoutée, revient ensuite tous les dix ou vingt ans. En Suisse, sa dernière apparition date de 1667-1670.

19

#### Les symptômes de la peste

«Au début de l'épidémie, certaines enflures se produisaient à l'aîne ou sous l'aisselle: les unes devenaient grosses comme des pommes ordinaires, d'autres comme un œuf, d'autres un peu plus ou un peu moins. On les appelait vulgairement bubons.

[...] Après quoi le symptôme du mal se transforma en taches noires ou livides qui, sur beaucoup, se montraient aux bras, aux cuisses et en tout autre point, tantôt grandes et espacées, tantôt serrées et menues [...]

Quant au traitement de la maladie, il n'était point d'ordonnance médicale ou de remède efficace qui pût amener la guérison ou procurer quelque allègement [...] Les guérisons étaient rares, et, dans les trois jours qui suivaient l'apparition des symptômes déjà signalés, presque tous les gens atteints décédaient. L'intensité de l'épidémie s'accrut du fait que les malades, par leur commerce journalier, contaminaient les individus encore sains.»

Giovanni Boccace, écrivain, *Le Décaméron*, 1350-1353.



18

### ANNA SEILER (1348-1360)

Une épidémie de peste a fortement touché la population bernoise aux environs de 1350. C'est ce qui aurait poussé Anna Seiler, une bourgeoise de la ville, à fonder par testament un «hôpital perpétuel», l'hôpital de l'Île.



### Alexandre Yersin

Il faudra attendre 1884

pour que le docteur Yersin, d'origine vaudoise, découvre la bactérie responsable de la peste. La maladie est transmise à l'homme par les morsures des puces que porte le rat noir.

## La menace permanente de l'incendie

20



«L'incendie de Berne en 1405», enluminure\* tirée de Diebold Schilling le Vieux, *Amtliche Berner Chronik*, Berne, XV<sup>e</sup> siècle.

21

### L'incendie de Dommartin en 1235

«En 1235, le samedi après Pâques, vers midi, le Diable fit en sorte que le feu prit à Dommartin devant la ville-forte. Et comme un vent violent soufflait contre le Vent [vers le sud-ouest], la ville brûla tout entière, sauf huit maisons. La ville-forte, qui était en contrebas, brûla tout entière, comme la tour de bois qui était si belle et comme toutes les fortifications de bois. [...]

Les chanoines convoquèrent les gens qui dépendaient du Chapitre. En deux jours, ils fortifièrent à nouveau la ville-forte et la citadelle et firent couper du bois pour reconstruire un château dans la citadelle. Quarante-neuf maisons brûlèrent dans la ville et trente-trois dans la ville-forte».

Viviane Durussel et Jean-Daniel Morerod, *Le Pays de Vaud aux sources de son histoire*, 1990.

**PANDÉMIE**: épidémie qui frappe massivement sur une surface géographique étendue.

**CHAPITRE**: un Chapitre est composé d'une vingtaine de religieux, souvent des nobles, attachés au service d'une collégiale ou d'une cathédrale. Les Chapitres disposent de biens importants et d'une certaine autonomie par rapport aux pouvoirs religieux et politiques.

### Les dangers sur les routes et dans les campagnes

Malgré la présence des villes-étapes et la vigilance des seigneurs, les pèlerins et les voyageurs peuvent se faire dépouiller par des brigands.

Ils se protègent des dangers en voyageant en groupe, pour être moins exposés aux attaques des voleurs de grand chemin et repousser plus facilement les agresseurs. Par ailleurs, lors des transports par chariots, si une roue se brise, cela oblige les transporteurs à décharger leurs marchandises et à les déposer sur le bord du chemin en attendant de trouver une solution.



« Attaque de brigands », enluminure tirée de Diebold Schilling le Vieux, *Spiezer Chronik*, 1484-1485.

### Le tremblement de terre de Bâle (1356)

Ressenti jusqu'à Lausanne, le tremblement de terre qui détruit Bâle en 1356 est considéré comme le plus important séisme connu d'Europe centrale.



« Représentation de la ville de Bâle presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1356 », tirée de Christian Wurstisen, *Basler Chronik*, 1580.

### Un tsunami au Tessin (1515)

En 1512, un éboulement dans le val Blenio crée un barrage : un lac de cinq kilomètres de long se forme peu à peu. La rupture du barrage, au printemps 1515, provoque une onde de crue qui dévaste la ville de Biasca au Tessin.



Johannes Stumpf, *Gemeiner loblicher Eydgnoschaft Stetten Landen und Völckeren Chronick*, Zurich, 1548.





## Des jalons pour une CONFÉDÉRATION

Du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, quelques villes de l'espace helvétique vont gagner en importance politique et obtenir une autonomie totale ou partielle de leur seigneur. Grâce à la richesse que leur procurent leurs activités commerciales, des villes comme Berne, Fribourg et Genève deviennent de véritables seigneuries territoriales.

Ces États-villes prennent peu à peu possession des terres avoisinantes, remplaçant les seigneurs nobles. La libération complète du pouvoir seigneurial s'opère ainsi par étapes.

Les grandes familles seigneuriales perdent de leur importance. Ainsi les comtes de Savoie qui contrôlent presque les deux tiers de l'actuelle Suisse romande au XIII<sup>e</sup> siècle se heurtent aux résistances des Valaisans et aux prétentions croissantes des Fribourgeois et des Bernois.

Ailleurs, les familles comtales s'éteignent faute de descendance (le dernier comte de Genève meurt en

1394; la lignée des comtes de Neuchâtel s'arrête en 1395). Le comte de Gruyère se met sous la protection de Fribourg et de Berne. Souvent, les familles nobles s'installent dans les villes plus sûres et se font recevoir dans la bourgeoisie.

**CONFÉDÉRATION**  
Dès le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, désigne le territoire concerné par le réseau d'alliances définies par les pactes fédéraux. On commence à parler de Confédération suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle seulement.



« En 1471, les nobles de la région de Berne prêtent serment d'allégeance aux autorités de la ville », enluminure tirée de Diebold Schilling Le Vieux, *Grosse Burgunderchronik* 1481-1484.

## Un réseau d'alliances pour se protéger

Plusieurs sortes d'alliance sont possibles. Les plus connues concernent les territoires qu'on appelle les cantons: des villes ou des communautés rurales. Ces alliances sont appelées pactes fédéraux.

### Le Pacte de 1291

Le 1<sup>er</sup> août 1291, les communautés de la route du Gothard (Uri, Schwytz et Unterwald) se lient par un pacte de défense mutuelle. Les mêmes concluent une alliance avec la ville de Zurich le 16 octobre 1291 et la ville de Lucerne en 1293.

### 26 ●●●●●●●●●●

« C'est accomplir une action honorable et profitable au bien public que de confirmer, selon les formes consacrées, les conventions ayant pour objet la sécurité et la paix. [...] Pour mieux défendre et maintenir dans leur intégrité leurs personnes et leurs biens, les hommes de la vallée d'Uri, de la communauté de Schwytz et de la vallée inférieure d'Unterwald se sont engagés à s'assister mutuellement contre quiconque nourrissant de mauvaises intentions à l'égard de leur personne ou de leurs biens [...] et cela sous réserve que chacun soit tenu comme il sied d'être soumis à son seigneur et de le servir. »

Pacte fédéral de 1291 (date inconnue, début août).



Pacte fédéral de 1291, version originale rédigée en latin.

**PACTE**: accord conclu entre plusieurs personnes, groupes ou États.

### L'alliance entre Zurich et les confédérés (1352)

La ville de Zurich se rapproche de la ville de Lucerne et des pays d'Uri, Schwytz et Unterwald. L'objectif est de se défendre mutuellement contre d'éventuelles attaques extérieures. Pour la première fois, le mot Confédération est utilisé dans ce pacte.

27

- Comme tout ce qui arrive tombe ensuite dans l'oubli, les villes et pays mentionnés donnent à cette alliance perpétuelle et au serment qui l'accompagne une attestation écrite sous forme d'une charte. [...] Si un conflit survient entre eux, ils désigneront des arbitres : deux pour Zurich, deux pour les quatre autres, et au besoin pour les départager, un cinquième impartial pris au sein de la Confédération. [...] Ils conservent la possibilité de contracter à l'avenir d'autres alliances avec des seigneurs et des villes. Lucerne réserve les droits de son sérénissime seigneur le duc d'Autriche, et les pays ceux du Saint-Empire, selon une antique et louable habitude.

Adapté de David Lasserre, *Alliances confédérales 1291-1815*, édité en 1941.



28

« Le 1<sup>er</sup> mai 1351, les citoyens de Zurich prêtent serment d'allégeance à la Confédération suisse devant ses représentants », enluminure tirée de Diebold Schilling le Jeune, *Luzerner Chronik*, 1511-1513.

### Un traité entre villes en 1318

Parmi de nombreux exemples de traités, celui conclu le 27 février 1318 entre les villes de Fribourg, Berne, Soleure, Morat et Bienne.

29

- « Au nom du Seigneur. Amen. Nous, conseillers, bourgeois et communautés des villes de Fribourg, de Berne, de Soleure, de Morat et de Bienne, faisons connaître à tous, aussi bien pour aujourd'hui et pour le futur, que pour le bien de nos pays, nous avons convenu, mis par écrit et promis de défendre et protéger nos biens, nos marchandises nos personnes, nos déplacements et de maintenir les routes en bon état [...] Nous avons convenu qu'au cas où on trouverait des gens armés qui ne sont pas connus de nous, on les arrêterait [...] »

Adapté de *Recueil diplomatique du canton de Fribourg*, 1839.

### La combourgeoisie de Neuchâtel (1406)

Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les bourgeois de Neuchâtel obtiennent la protection de Fribourg puis de Bienne, de Berne et de Soleure. En 1406, le traité de combourgeoisie est renouvelé avec Berne.

30

- « Comme, par la suite des temps, le souvenir des choses se perd si par le moyen des écrits on n'en fortifie et perpétue la mémoire, nous, les bourgeois et toute la communauté de Neuchâtel du diocèse de Lausanne, [...] nous avons accepté pour nous et pour nos successeurs [...] une bourgeoisie perpétuelle dans l'illustre et louable ville de Berne, dudit diocèse de Lausanne [...].

Nos seigneurs de Berne en nous acceptant et recevant dans leur bourgeoisie [...] ont promis de fidèlement maintenir et défendre comme leurs autres bourgeois, nous et les nôtres, contre tous ceux qui voudraient entreprendre de nous provoquer ou de nous envahir... »

Adapté de Jules Jean-Jaquet, *Traité d'alliance et de combourgeoisie de Neuchâtel avec les Villes et Cantons suisses*, 1290-1815, édité en 1923.

**COMBOURGEOISIE**: traité signé entre des villes. Il accorde aux signataires une partie des droits des bourgeois, en particulier celui d'une protection militaire.





## Des cantons conquérants

Après s'être heurtées aux intérêts de la maison de Habsbourg au XIV<sup>e</sup> siècle (durant la guerre de Sempach notamment), les villes et communautés rurales confédérées prennent conscience de leur force. En Europe, on craint la puissance militaire de ceux que l'on commence à appeler les cantons, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

### Les guerres de Bourgogne

Au XV<sup>e</sup> siècle, les villes du Plateau suisse sont amenées à faire la guerre à la Bourgogne, l'un des États les plus puissants d'Europe. L'enjeu est le contrôle des grandes voies de commerce qui vont des Pays-Bas à la Méditerranée. En effet, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne veut détourner par ses territoires le trafic de l'Alsace à la vallée du Rhône.

Les Bernois craignent que le trafic lucratif des marchandises délaisse la route du Plateau suisse par Genève. En s'associant avec les autres villes suisses, les Bernois réussissent à vaincre le Téméraire (batailles de Grandson et de Morat en 1476).



Médailles commémoratives offertes aux participants de la course Morat-Fribourg, 2009-2011.

### La conquête de la Suisse romande

Les succès militaires des guerres de Bourgogne permettent à Berne, à Fribourg et au Valais d'étendre leur territoire vers la Suisse occidentale qui appartient au duc de Savoie, allié du Téméraire. À terme, au moment de la Réforme protestante, c'est tout le Pays de Vaud qui sera conquis. Genève restera indépendante mais sous le protectorat de Berne. En 1481, Fribourg devient un canton confédéré, en même temps que Soleure.

## 32

- Les Allemands, à savoir les Bernois, Fribourgeois et leurs alliés, ont envahi de façon cruelle et inhumaine tout le diocèse de Lausanne et le pays de Vaud, à force d'armes, en répandant le sang, détruisant villes, bourgs, maisons, forteresses et habitations, pillant et dérobant en chaque lieu tous les biens dudit Pays de Vaud et du diocèse de Lausanne, arrachant par la violence et les voies de fait ses habitants à leur paisible existence, en divers lieux, alors que les envahisseurs promettaient qu'il ne leur serait fait à l'avenir aucune violence sinon le prélèvement de diverses sommes d'argent [...] Ainsi, les uns quittant leur patrie s'en allèrent, tandis que d'autres en très grand nombre, cachés dans les montagnes et autres demeures inhabituelles à l'homme, furent contraints d'y résider pendant tout le temps de cette épreuve.

Adapté de témoignages des habitants de Lausanne, *Les Entreprises du duc de Bourgogne contre les Suisses*, Alfred Schnegg, 1948.



Albrecht Kauw, « La Mort, le Mercenaire et la Prostituée », gouache, 1649. Détail de la copie *La Danse des Morts* de Niklaus Manuel, peinte à Berne dans les années 1515 à 1520, sur le mur du cimetière du couvent dominicain, détruit en 1660.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les célébrités sont les guerriers victorieux des champs de bataille. Leur audace, leur vaillance et leur force servent de modèle. Leurs costumes font rêver les jeunes.

**CANTONS**: ce terme est utilisé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle en langue française pour désigner les villes et communautés rurales qui se considèrent comme confédérées.

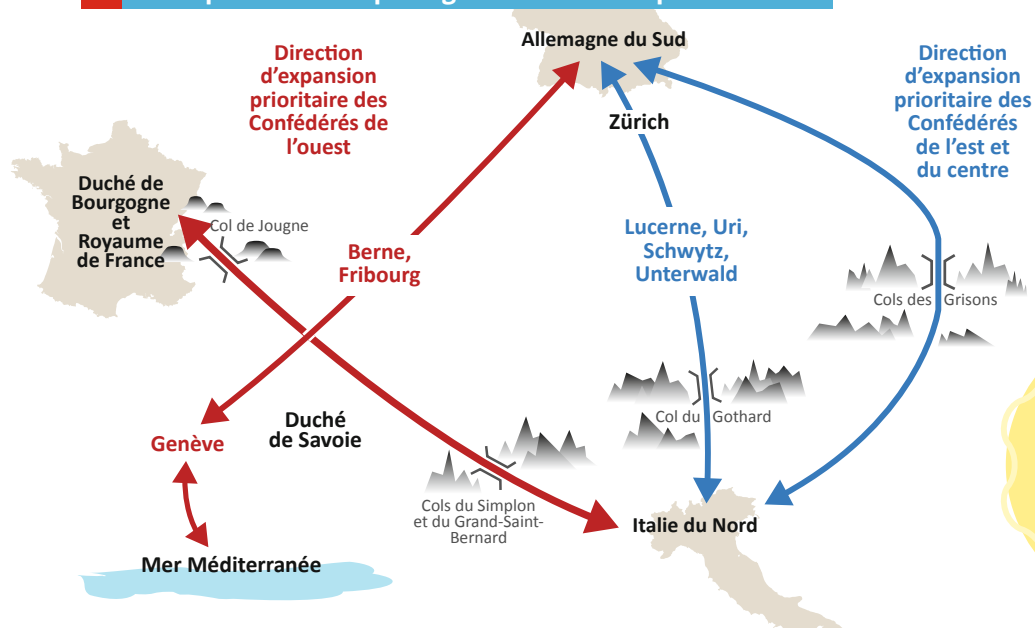
## Des intérêts divergents et des points communs

34

- « L'ancienne Confédération était un conglomérat de territoires avec des liens très divers dont les finalités sont différentes. On est loin d'un espace s'agrandissant de manière organique. Les alliances se nouent au fil des circonstances, comme elles peuvent se défaire et se reconstruire sur d'autres bases. »

François Walter, *Histoire de Suisse*, « L'invention d'une confédération (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) », 2009.

## 35 Principaux lieux de passage à travers les Alpes et le Jura

**CONFÉDÉRÉS**

Terme qui désigne, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les partenaires d'une alliance (*foedus* en latin).

Les liens entre **CONFÉDÉRÉS** se sont resserrés car ils ont les mêmes intérêts politiques. En effet, ils se sont retrouvés face à des adversaires communs comme les Habsbourg, le duc de Bourgogne ou le duc de Savoie. Ils se donnent un nom : confédérés et nomment leur territoire Confédération. Ils prennent des mesures communes (défense, entraide, égalité devant la justice, code militaire) et fixent un lieu et une date de rencontre : la Diète.

Ces intérêts politiques se doublent d'intérêts économiques : garantir la libre circulation le long du Jura et à travers les cols des Alpes ; favoriser les échanges entre économie alpestre (bétail, beurre et fromage) et économie de plaine (blé et sel).

C'est cette convergence d'intérêts qui confère aux alliances des confédérés une cohésion à long terme et aboutit à la formation d'un véritable pays avec une identité forte.

Nicolas de Flue, un ermite respecté de tous, a conseillé la modération aux personnalités qui le consultaient à propos de l'extension de la Confédération.



« Scène liée aux événements de la Diète de Stans en 1481 », enluminure tirée de Diebold Schilling le Jeune, *Luzerner Chronik*, 1511- 1513.

CONGLOMÉRAT : assemblage.